

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

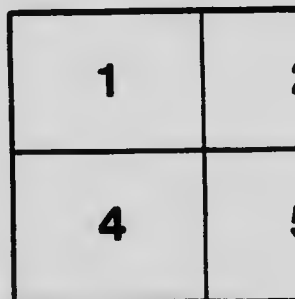
McLennan Library
McGill University
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

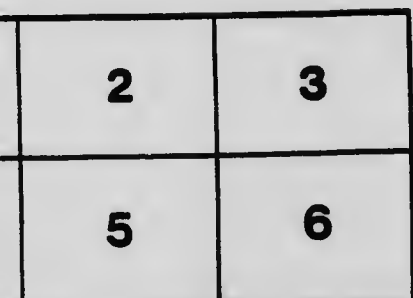
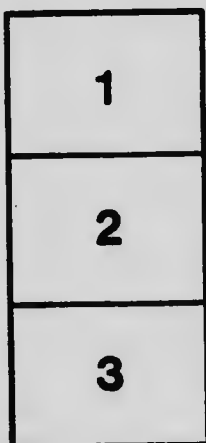
McLennan Library
McGill University
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

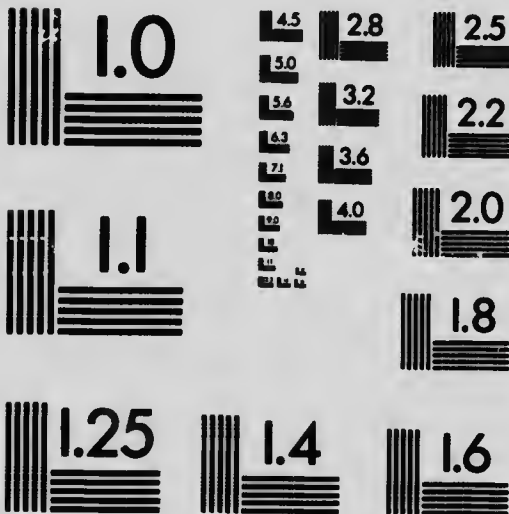
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



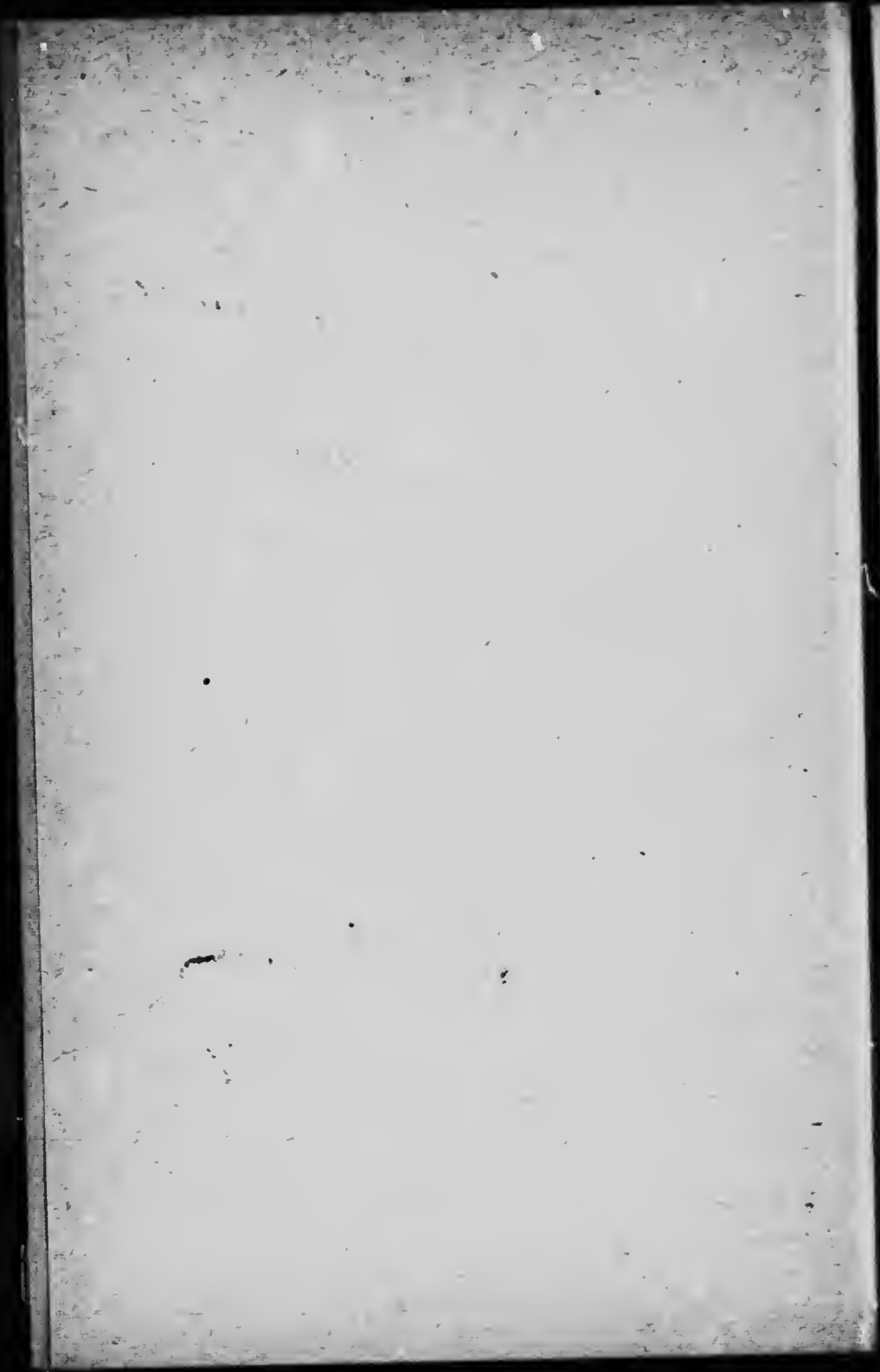
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



LA VIE
DE
SAINTE ANNE

—

—

La Vie

458

DE

Sainte Anne

POUVANT SERVIR DE MOIS DE JUILLET

aux âmes pieuses.

PAR

Le R. Père Paul Wittebolle, C. SS. R.

DEUXIÈME



3307.
142
ÉDITION

MONTREAL,
1912

APPROBATIONS

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner la 2^{me} édition du livre intitulé LA VIE DE SAINTE ANNE, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 16 février 1911.

Can. Van de Steene,

C. SS. R.
Sup. Prov.

Inprimatur.

Montréal, 14 septembre 1911.

✠ PAUL, arch. de Montréal.

899628

Tous droits réservés.

Mc Lennan
(F. Can.)

BT685
W6X
1912

FELICITATIONS A L'AUTEUR.

MON RÉV. PÈRE,

Votre vie de sainte Anne si pieuse, si édifiante, contribuera puissamment à nourrir et à développer la dévotion à l'illustre patronne de notre pays. — Je fais des vœux pour qu'elle se répande dans nos familles encore si chrétiennes et fasse grand bien aux très nombreux pèlerins de Beaupré. Votre zèle à propager le culte de notre thaumaturge mérite encouragement et félicitations sincères. Le bon Dieu ne manquera pas de vous en récompenser en vous comblant de ses plus précieuses bénédictions. Je vous donne donc volontiers l'imprimatur.

Québec, le 25 août 1906.

✠ LOUIS-NAZAIRE, arch. de Québec.

Ceux qui aiment la bonne Sainte Anne trouveront à s'édifier en lisant le charmant livre que vient de publier le révérend Père Wittebolle. Les récits appuyés sur de vénérables traditions et nourris de très pieuses légendes, ont par là même une agréable saveur archaïque. Nombre de pages

respirent un parfum de poésie orientale qui repose le lecteur et lui font goûter la douceur des mœurs patriarcales qui fleurissaient au foyer d'Anne et de Joachim. De ces légendes, parfois pleines de naïvetés, l'auteur a su dégager avec beaucoup d'à-propos, des conclusions morales très utiles aux chefs de famille et en général aux fidèles de notre temps.

Les dévots serviteurs de la bonne Sainte Anne feront donc bon accueil à ce pieux et intéressant ouvrage et lui donneront une place d'honneur dans leur petite bibliothèque de famille.

C. L. — C. SS. R.

Je viens de lire pour la troisième fois la vie de sainte Anne par le Rév. Père Wittebolle. C'est dire que cette lecture est chaque fois, pour mon âme de prêtre, un vrai et délicieux régal. Plus j'y goûte, plus je désire d'y goûter. Elle est si sagement assaisonnée de récits bibliques, de suaves légendes, d'histoires vécues, de scènes locales que l'on se croirait en Palestine, au temps de notre bonne Sainte Anne. Cet ouvrage est, de l'aveu de tous ceux qui m'en ont parlé, un petit chef-d'œuvre de bon goût, de naturel, de dévotion et surtout d'utilité pratique.

(UN AMI DE L'AUTEUR.)

AU LECTEUR

L'APOTRE saint Paul dit dans sa première Epître aux Corinthiens, Chapitre IV^{me} : *Soyez mes imitateurs, comme je suis l'imitateur de Jésus-Christ!* Tout homme vertueux peut tenir le même langage. Sainte Anne surtout peut l'adresser à chacun de nous. Que ces paroles du saint Apôtre sont consolantes! En effet, lorsque nous considérons la doctrine du Christ et sa très sainte vie dans son Evangile, nous sommes d'une part effrayés de la terrible vérité que le Sauveur nous révèle et nous transmet par la plume de saint MatLieu : *La voie qui mène à la vie est étroite et il est peu d'hommes qui la trouvent.* D'autre part il nous ordonne expressément de la suivre. Il nous y presse de toutes manières, promettant de nous éclairer, de nous consoler, de nous fortifier et de nous assister en toute occasion.

Quand donc nous voyons que la sainte Mère Anne, l'apôtre saint Paul et tous les saints ont, avec le secours de Dieu, marché à pas de géant dans cette voie étroite, ardue, bordée de ronces et d'épines, nous pouvons avec raison prendre bon courage et commencer avec une ferme confiance

en Dieu à parcourir cette route pénible. Elle nous deviendra désormais facile.

C'est pour ce motif que les histoires et les légendes des saints sont écrites, que sont faites leurs statues, et que les traits de leur vie ou leur martyre sont dépeints dans les églises. Oui, certes, c'est afin que les ayant sous les yeux, nous nous en souvenions pour nous stimuler à la continuelle pratique de la vertu.

Les saints ont été des hommes comme nous, mais animés d'une ferme confiance, ils ont eu le viril courage d'imiter Jésus dans son amour fraternel, sa patience, sa pauvreté, sa pénitence.

Ayons donc une confiance inébranlable, avançons sans broncher, ne doutons pas un instant. Lisons la vie des saints, tant de l'ancien que du nouveau Testament; ils furent les fidèles imitateurs du Rédempteur. Comme eux nous pouvons arriver au port de l'éternelle patrie. Souvenons-nous du mot de saint Augustin: "Ce que ceux-ci et celles-là ont pu faire, pourquoi ne le pourrais-je pas?"

Cette vie de sainte Anne a été primitivement écrite en latin. Elle a été traduite en flamand par le Père Walter Born, chartreux de Munster, et imprimée, à Anvers, en 1631, avec l'approbation de son Géné-

ral Max. Van Eynatten, C. S. A. Nous avons réduit à trente et un le nombre des chapitres, afin qu'ils puissent servir de lectures durant le mois de sainte Anne. C'est donc un ouvrage refondu et augmenté de quelques révélations plus récentes. Toutefois nous avons scrupuleusement respecté les idées, les sentiments, et même l'ordre du texte original. D'après Walter Born, sainte Anne a vu l'Enfant Jésus; elle a vécu quelque temps dans la compagnie de la Sainte-Famille, puis s'est retirée au désert, où elle est morte dans les bras du Sauveur du monde. Quoi qu'il en soit de cette assertion, nous avons cru faire une œuvre utile aux amis de sainte Anne, en reproduisant ce que nous appellerions volontiers une touchante concordance de récits bibliques et de traditions dignes de foi. Nous ne répondrons donc pas aux critiques des esprits forts qui de parti pris se moquent des légendes et rejettent le merveilleux de la vie des saints.

L'auteur déclare se soumettre, dans ce livre, au décret d'Urbain VIII.

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré, 26 juillet 1906.

PRIERES JOURNALIERES

*que l'on peut réciter après la lecture
d'un chapitre.*

GLORIEUSE sainte Anne, mère de l'auguste Mère de Dieu, je vous supplie de m'obtenir par votre intercession le pardon de mes péchés et le secours dont j'ai besoin dans mes peines. Que ne puis-je espérer si vous daignez me prendre sous votre protection ! Le Très-Haut s'est plu à exaucer les prières des pécheurs, toutes les fois que vous avez eu la charité d'être leur avocate.

Humblement prosterné à vos pieds, je vous conjure de m'assister dans tous mes dangers spirituels et temporels, de me placer sur le vrai chemin de la perfection chrétienne, et enfin de m'obtenir la grâce de terminer ma vie par la mort des justes, afin que je puisse contempler face à face votre bien-aimé Jésus et votre Fille Marie dans votre aimable société pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIERE

DE LA MESSE DE SAINTE ANNE.

O Dieu qui avez donné à la bienheureuse Anne la grâce de devenir la mère de celle qui engendra votre fils unique, accordez-nous favorablement qu'en célébrant solennellement ses louanges, nous soyons assistés de son patronage auprès de Vous, par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous, dans l'union du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.





CHAPITRE I

EMÉRENTIENNE, LA FUTURE MÈRE DE SAINTE ANNE.

VERS la fin du quatrième millénaire du monde, vivait en Judée, dans la petite ville de Séphoris, à deux milles de Nazareth, une jeune fille nommée Emérentienne, de la tribu de Juda et de la famille royale de David. Pendant tout le cours de sa vie, elle tâcha de vivre dans la crainte du Seigneur. Aussi était-elle agréable à Dieu et recommandable aux hommes par sa piété, par la pureté de ses mœurs et par l'éclat d'une vie exemplaire. Sa ville natale était sise au nord du Mont Carmel. Emérentienne avait la pieuse coutume de se rendre souvent sur ce mont célèbre, où habitaient les disciples des saints Prophètes Elie et Elysée. Son plus grand bonheur était de s'entretenir avec ces hommes de Dieu. Leurs conversations roulaient sur la vie spirituelle, le salut de l'âme et les choses merveilleuses que le Dieu tout-puissant avait opérées dans les douze tribus d'Israël. Ils parlaient aussi de plusieurs prophètes, surtout de ceux qui avaient reçu la promesse que le Fils de

Dieu naîtrait d'une Vierge pour délivrer le genre humain, et ils se demandaient pourquoi Dieu avait tardé si longtemps de réaliser son dessein.

Déjà auparavant les saints disciples avaient souvent entretenu Emérentienne de ce sujet mystérieux. Parmi eux se trouvait un auguste vieillard. Il s'appelait Archos et avait cent vingt-trois ans. S'adressant à cet homme de Dieu, Emérentienne lui dit : "O vénéré Père, permettez à votre pauvre servante de vous soumettre quelques doutes. Je désire vivement en connaître la solution." Le vieillard répondit : "Emérentienne, ma chère fille, ne craignez pas de me proposer ces doutes. Parlez hardiment, car votre doux entretien réjouit mon cœur et mon âme." Emérentienne reprit : "Vénérable Père, il m'est difficile de comprendre comment il se peut faire qu'une chétive créature, engagée dans les liens du mariage, soit capable de donner naissance à la fille bénie de laquelle doit naître le Fils de Dieu, Lui, si grand que le ciel et la terre ne le peuvent contenir. Oh ! comment une simple mortelle peut-elle devenir la mère d'un Dieu ! Il me semble que toute la sainteté des hommes doit s'éclipser devant la sainteté de la future Mère de Dieu ! Cette femme doit être incomparablement sainte et parfaite,

et comment la trouver jamais en ce monde si changeant ? O mon cher Père, mon étonnement monte à son comble, quand je pense que notre futur Sauveur a déjà attendu près de quatre mille ans avant de venir en ce monde qui a pourtant un si grand besoin de rédemption !” Elle dit, et des larmes abondantes lui coulèrent des yeux. “O Archos, s’écria-t-elle, j’ai une crainte : c’est qu’il ne faille encore attendre de longues années, avant qu’un si saint mariage ne se contracte sur la terre !”

En entendant ces paroles, le père Archos s’étonna de la profonde sagesse de la jeune fille ; il la regarda en pleurant et dit : “O noble fille, jeune par l’âge, mais vieille par l’esprit, il me semble que vous êtes la racine providentielle d’où sortira un auguste rejeton, et que de ce rejeton naîtra une vierge très sainte, la future Mère de Dieu. Nous ne descendrons pas au tombeau avant d’avoir contemplé ces merveilles. Je vous dis en vérité qu’on n’a jamais vu votre semblable parmi les filles de Jérusalem. Réjouissez-vous donc, noble fille ; car le Saint-Esprit repose en vous ; et par vous seront bénies toutes les nations de la terre.” A ces paroles, Emérentienne fut saisie d’étonnement ; elle tomba à genoux en sanglotant, et dit : “O Dieu d’Israël, jusques à quand détournerez-vous votre vi-

sage de nous et de nos pères qui sont aux Limbes et qui crient sans cesse vers vous, brûlants du désir de voir Celui que jadis vous avez promis par les prophètes? Voilà que nous sommes tombés; qui nous relèvera, sinon vous, notre Dieu tout-puissant? Quand passerons-nous en toute liberté au séjour de la lumière? O Dieu tout-puissant, quand donc viendra cet Agneau sans tache qui expiera la faute de nos premiers parents et l'anéantira? Quand ce Lion très fort brisera-t-il cette porte d'airain de l'Enfer? Quand chanterons-nous en jubilant: Voici que notre Sauveur est venu, et toute la noirceur des ténèbres est illuminée! Moi, pauvre vierge, j'en suis certaine, je descendrai aux Limbes, chez nos pères, avant que lisse ce jour fortuné. Ils ont mené une vie plus parfaite que la mienne. Néanmoins, malgré ma douleur, je me réjouis; car j'ai l'espoir que ceux qui naîtront de ma race ne seront plus plongés dans les ténèbres des Limbes, puisque, après mon trépas, s'élèvera une lumière impérissable par laquelle les ténèbres seront éclairées et dissipées."

Lorsque le vénérable vieillard Archos eut observé diligemment la conduite et le langage de la jeune Emérentienne, il se réjouit avec elle dans le Seigneur, et le

cœur inondé de joie, ils offrirent ensemble à Dieu de sincères louanges.

Cette sainte fille Emerentienne brillait en effet par la pureté de son regard et la beauté de ses traits. Elle se distinguait certes par l'abondance des biens temporels et la noblesse de sa naissance; mais elle était plus admirable encore par la probité de ses mœurs et par l'éclat de ses vertus. Animée de l'Esprit de Dieu, elle réduisait son corps en servitude par d'austères pénitences, depuis l'heure des Vêpres jusqu'au midi du jour suivant. Elle s'était elle-même astreinte à cette règle de conduite. Durant trois jours de la semaine, toute sa nourriture et son breuvage ne consistaient qu'en des racines d'herbes dures et amères cueillies dans les déserts ou dans les champs.

Elle évitait avec soin la compagnie des hommes et des femmes aux allures et aux goûts mondains. La société des personnes spirituelles et surtout des habitants du Mont Carmel adonnés aux exercices de la sainte pénitence était sa seule distraction.

D'ordinaire elle se retirait dans une chambre isolée, afin d'être seule avec Dieu seul. Elle se livrait à la pratique de la religion sans trêve ni repos. Dès l'âge le plus tendre, jusqu'au jour de son mariage qu'elle contracta d'après l'avis de ses amis, elle

ne regarda jamais un homme en face. Cette modestie rendit sa sainteté notoire dans toute la Judée.

Imitons la conduite d'Emérentienne. Que nos mœurs soient irréprochables et nos vertus éclatantes aux yeux de Dieu et des hommes ! N'oublions jamais que le chemin de la pénitence est pour nous pécheurs, le seul chemin qui conduise au bonheur éternel.

CHAPITRE II

EMÉRENTIENNE EST DONNÉE EN MARIAGE A STOLLAN.

SAINTE Emérentienne était dans sa dix-huitième année. Ses tuteurs, ses amis et ses parents tinrent une assemblée de famille, et, après avoir délibéré ensemble, ils proposèrent à Emérentienne de se marier avec un homme vertueux. La jeune fille ne méprisa point leur conseil ; mais elle désirait auparavant connaître la volonté de Dieu en recourant aux prières des solitaires du Mont Carmel. Elle avait d'autant plus raison de procéder avec prudence, qu'elle avait songé souvent à consacrer au Seigneur le lis blanc de sa virginité. Ne sachant quel était pour elle l'état le plus agréable aux yeux de Dieu, elle se rendit

sans retard au Mont Carmel pour conjurer les saints pères qui y servaient le Très-Haut dans une rigoureuse pénitence, d'intercéder pour elle afin qu'Il daignât lui manifester la volonté divine sur sa vocation. Les pieux anachorètes s'empressèrent de répondre à de si sages désirs.

Comme ils persévéraient dans l'oraison depuis trois jours, voilà que soudain un arbre splendide et verdoyant apparut aux yeux de tous ces hommes de Dieu. Chose mystérieuse ! la plus grande branche de cet arbre était sèche. Elle paraissait vouée à une éternelle stérilité, quant tout à coup une clarté étincelante, comme l'astre du jour l'enveloppa complètement. Bientôt la miraculeuse lumière s'éteignit avec une douceur indicible. O merveille ! sur la branche reverdie venait de germer un rameau si brillant qu'aucun œil terrestre ne pouvait le regarder fixement.

A cette vision, les saints pères furent très saisis d'étonnement. Ils ne distinguèrent point dans cette manifestation la volonté de Dieu. C'est pourquoi ils supplièrent de nouveau le Seigneur avec plus de ferveur que jamais afin qu'Il leur fit connaître le mystère caché sous ces signes.

Or, au troisième jour, ils entendirent une voix du ciel, interprétant cette apparition merveilleuse en ces termes : "Le grand

arbre signifie la race de Jacob dont les descendants seront plus nombreux que les feuilles des arbres au printemps. La branche desséchée, puis reverdie, symbolise la stérile virginité d'Emérentienne, faisant place à un mariage plein d'espérance. La clarté étincelante, que peut-elle révéler, sinon l'éclatante puissance de Dieu? Emérentienne, tout en étant alors avancée en âge, pourra recevoir les bénédictions du ciel et donner au monde étonné un rameau généreux dont la fleur et le fruit seront le salut de tous les peuples. Cette merveille sera proclamée dans l'univers entier."

Après avoir entendu cette voix miraculeuse, les saints pères louèrent et bénirent Dieu d'un commun accord et entremêlant leur joie avec des larmes de reconnaissance, ils annoncèrent à Emérentienne que selon la volonté de Dieu, elle devait se marier sans délai pour la gloire du Seigneur. Ils lui firent connaître comment par cette sainte union, Dieu ferait éclater sa miséricorde dans le monde.

A ces mots, Emérentienne se mit à louer Dieu et à le supplier de lui accorder un époux vertueux et honnête qui ne ferait rien de contraire à son état et procurerait l'honneur et la gloire du Tout-Puissant en augmentant la postérité d'Abraham, d'I-

saac et de Jacob. Puis elle se remit tout entière entre les mains de Dieu et de ses représentants pour le choix d'un époux.

Or, en ce temps-là, il y avait un jeune homme riche, jouissant d'une excellente réputation, nommé Stollan. Il était de sang royal et conséquemment appartenait à la première noblesse. On l'avait élevé dans la crainte de Dieu. Voilà le prédestiné qui fut donné comme époux légitime à Emérentienne.

Le ciel bénit leur mariage et leur donna d'abord une fille qu'Emérentienne nomma Hismarian. Quand celle-ci eut atteint l'âge de quinze ans, elle se maria avec Elind et eut une fille nommée Elisabeth et destinée par la Providence à devenir l'épouse du grand-prêtre Zacharie et la mère de saint Jean-Baptiste. Hismarian donna naissance à une seconde fille du nom d'Emiu qui eut la gloire de compter parmi ses descendants saint Servais, premier évêque de Tongres.

On comprend que rien jusqu'ici ne laissait entrevoir à Emérentienne cette insigne gloire tant de fois promise. Car bon nombre d'années s'étaient écoulées depuis la naissance d'Hismarian, laquelle ne portait aucun signe d'un enfant prédestiné à une illustre carrière. Emérentienne, étant déjà avancée en âge, était donc persuadée

que, selon les lois ordinaires, il lui était impossible de recevoir un nouveau présent du ciel. Néanmoins elle attendait vivement l'accomplissement de la promesse du saint père Archos, d'après laquelle la vertu de Dieu devait l'illuminer et la rendre célèbre jusqu'aux plages les plus lointaines.

Or un jour, étant en prière dans sa chambre privée, et levant les yeux, elle se vit tout à coup environnée d'une vague de feu, et entendit une voix qui lui disait : "Emérentienne, je viens vous annoncer qu'une joie extraordinaire remplira tout l'univers; car le Dieu tout-puissant veut montrer sa miséricorde aux enfants des hommes d'une manière admirable. Le temps prédit par les prophètes est proche : la tige de Jessé va fleurir et le trône de David sera sous peu occupé par un monarque dont le règne ne connaîtra pas de déclin. Écoutez-moi, ma fille, car c'est l'Esprit du Dieu vivant qui vous parle par ma bouche."

Apprenons ici que la prière bien faite est toujours entendue du Très-Haut. Qu'elle soit donc notre refuge au temps des épreuves! L'oraison est une lumière dans les doutes, une consolation dans les peines, une force dans les luttes, un gage d'indicible félicité.

CHAPITRE III

NAISSANCE DE SAINTE ANNE.

EMERENTIENNE avait écouté cette voix prophétique et contemplé cette céleste clarté; son âme en était dans la stupéfaction, quand soudain elle se sentit réconfortée par une rassurante apparition qui lui dit: "Emérentienne, ne craignez pas; mais honorez votre Créateur dans toute l'étendue de vos forces. Par sa grâce, contrairement aux lois communes, vous aurez de votre epoux Stollan une fille. Cette enfant bénie a été prévue par Dieu avant la création du monde; elle a été par Lui choisie entre toutes les créatures. Dieu veut opérer en elle pour sa gloire des merveilles incompréhensibles, surpassant l'intelligence des anges et des hommes, et déconcertant toutes les lois auxquelles les créatures sont ordinairement soumises."

Emérentienne repartit: "Je suis fille d'Adam, avancée en âge; c'est pourquoi, humainement parlant, je ne puis prétendre à l'heureux sort de Lia, l'épouse bénie de notre père Jacob. Toutefois je sais et confesse que rien n'est impossible à Dieu, et je le prie de ne pas me traiter selon mes faibles mérites, mais selon sa grande

miséricorde, car moi et mes aïeux, nous avons souvent péché contre ses ordonnances."

Survint une autre apparition qui grossissant sa voix s'écria : "Fille, restez en paix ; je dois aussi révéler à Stollan votre mari la puissance et la volonté de Dieu."

En ce temps-là, Stollan était absent ; il surveillait ses troupeaux qui paissaient dans les champs. Pendant que, comme le patriarche Jacob, il se reposait absorbé dans la prière, il se vit soudain environné d'une lumière éclatante, et il entendit une voix qui lui criait : "Stollan, que la paix soit avec vous ! Levez-vous, et allez trouver votre épouse Emérentienne ; d'elle naîtra une fille dont le nom sera publié par tout l'univers." Lorsque Stollan entendit cette voix, il fut saisi d'un vif étonnement, car il savait que depuis de longues années la main de Jéhovah ne s'était plus levée pour le bénir, ni lui ni sa fidèle compagne.

Et voilà qu'une autre voix dissipa de suite ses alarmes : "O Stollan ! cria-t-elle, ne soyez pas incrédule ; car rien n'est impossible à Dieu. Voici à quel signe vous reconnaîtrez la vérité que j'avance : En entrant dans votre chambre, jetez les yeux sur le chevet de votre lit, et là vous verrez écrites quatre lettres d'or, tracées sans la main de l'homme." Après ces paroles, la

clarté de la lumière disparut aux yeux du pieux berger.

Rassuré par ce témoignage catégorique, il se leva tout triomphant d'allégresse, et, en louant le Dieu d'Israël, il retourna chez Emérentienne son épouse. Là, ils se racontèrent mutuellement leurs propres visions. Entrés ensemble dans leur appartement, ils virent au chevet de leur lit quatre lettres d'or lesquelles réunies formaient le nom d'Anna. Par là ils comprirent qu'ayant longtemps Emérentienne goûterait les joies de la maternité. Alors tous deux éclatèrent en actions de grâces et de louanges, attendant joyeusement l'accomplissement de la promesse que Dieu leur avait faite.

Le Seigneur, par une grâce singulière, avait répandu sa bénédiction sur les deux époux : ils brûlaient du désir de contempler enfin l'heureuse issue de leur pieuse attente. Aux approches de cet événement fortuné, Emérentienne se rendit au Mont Carmel. Elle supplia humblement les saints disciples de vouloir offrir à Dieu leurs prières, afin de détourner d'elle tous les pièges de l'ennemi et tous les obstacles à la réalisation de ses souhaits.

Un des disciples, nommé Fronus, voyant Emérentienne, se jeta à ses genoux et s'écria à haute voix : "Quelle est cette digne matrone que je rencontre ici?" Eméren-

tienne répondit : "Vénérable Père, ne me connaissez-vous donc point? Je suis la vieille Emérentienne, votre très humble servante." — "O Emérentienne! dit-il, il s'est accompli en vous un grand mystère, supérieur aux lois de la nature. En vérité, je vous assure, que de même que la lumière brillante d'un fanal répand sa clarté dans l'obscurité, ainsi je vois déjà dans vos bras maternels une belle petite fille toute brillante de la clarté des saints Anges. Mes yeux ravis de ses charmes ne peuvent se rassasier de la contempler. Cette merveille surpasse l'esprit humain." — "O très digne père! reprit Emérentienne, incompréhensibles sont les œuvres de Dieu, et ineffable est la miséricorde qu'Il veut montrer à présent aux enfants des hommes. Priez-le de tout cœur pour moi, afin que le beau chérubin dont votre regard de prophète annonce l'arrivée puisse réellement reposer sur mon cœur pour l'avantage du monde entier. Oh! puisse la bonté de Dieu, notre Sauveur, attendue de nos aïeux depuis plus de quatre mille ans, se révéler bientôt à toutes les générations!"

Le saint Père Fronus et les autres disciples, ses confrères, se mirent alors en prière, et l'on entendit la voix d'un ange, disant : "Emérentienne, réjouissez-vous; car votre

prière est exaucée. Retournez en toute hâte à la maison."

Emérentienne obéit sur-le-champ, et, selon toutes les promesses, elle put contempler de ses yeux une charmante enfant, belle comme un chérubin descendu de la céleste patrie sur notre terre d'exil. C'était un mardi. L'ange grava quatre lettres sur la poitrine de l'enfant, et dit: "ANNA est son nom!" Ce nom surpassait en éclat les diamants et les perles.

Le bruit de cet étonnant prodige se répandit dans la contrée, grâce au témoignage des dames qui l'avaient constaté. Aussitôt la foule accourut pour être aussi témoin de cette merveille.

Parmi le grand nombre de curieux, on vit venir entre autres un chevalier de Jérusalem. Il était assis sur un char en compagnie de ses huit domestiques. Ce chevalier se nommait Séraël. Il venait de Jérusalem même et était aveugle. Ne pouvant voir des yeux du corps le nom de sainte Anne, il désira du moins le palper de ses mains. Par égard pour sa dignité, car il était un des magistrats de la ville, Emérentienne n'osa point le lui refuser. De sa main il toucha donc le nom miraculeux et il voulut ensuite le baiser. Or, portant cette même main à ses yeux, ceux-ci devinrent immédiatement lumineux. Il voyait bel et bien,

ui, qui ne voyait pas auparavant, car il
tait né aveugle. Le chevalier voyant le
ligne nom de sainte Anne environné d'une
larté éblouissante, s'écria plein de joie et
l'admiration: "Béni soit le Dieu d'Israël!"

Que le nom de sainte Anne soit aussi
dans notre cœur et sur nos lèvres! Nous
rouverons dans cette belle pratique un se-
ret merveilleux de bénédictions.

CHAPITRE IV

SAINTE ANNE SERT PENDANT CINQ ANS
DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM
AVEC D'AUTRES JEUNES FILLES.

QUELQUES années plus tard, Eméren-
dieune amena sa fille Anne à Bethléem et y
fixa sa demeure. Les Prêtres de Jérusa-
lem, conduits sans doute par la main de
Dieu, s'y rendirent aussi pour demander à
l'enfant si visiblement bénie du ciel, de
venir habiter dans la maison du Seigneur.
Elle y consentit de grand cœur.

La digne mère fit alors sacrifice le
plus admirable qu'il soit possible de conce-
voir. Elle leur offrit sa fille chérie, l'objet
d'une si longue attente, le fruit de tant de
prières, de jeûnes, de larmes, d'angoisses.
Anne n'avait que trois ans. Quelle plume

pourrait décrire la scène des adieux ! Quel pinceau pourrait nous représenter la tendresse des regards, des paroles et des baisers que s'échangèrent une telle mère et une telle fille !

Quant aux Prêtres, ils reçurent la céleste enfant avec le plus grand respect, et, la comblant d'éloges, ils la conduisirent au Temple pour y servir Dieu avec les autres jeunes filles qui demeuraient dans les sacrés parvis, et y chanter comme le Psalmiste : "Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur. — Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des armées, mon âme aspire après les parvis du Seigneur jusqu'à défaillir de désir. — Un seul jour passé dans votre maison m'est plus doux que mille années passées sous les tentes du siècle. — Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu de votre habitation. — Qu'il est bon de n'avoir qu'un seul cœur et de vivre comme des sœurs dans la demeure de Jéhovah ! — Qui s'élèvera jusqu'à la montagne du Seigneur ? Qui trouvera place dans son sanctuaire ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur. Bienheureux ceux qui sont immaculés dans leurs voies ! Bienheureux ceux qui marchent dans les sentiers du Seigneur !... O ma fille, oublie ton peuple et la maison

de ton père et le Seigneur sera épris de tes charmes. Il concevra pour ta beauté un amour qui te comblera d'honneur, parce qu'il est le Seigneur ton Dieu. Toute la gloire de la fille du roi lui vient de son intérieur. Des filles richement parées seront amenées au roi. Elles lui seront présentées avec des transports de joie qui ne peuvent s'exprimer. On les conduira jusque dans son temple.... J'ai dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu. Vous êtes mon héritage et le bien qui m'est destiné. Oh! que mon sort est avantageux! Qu'elle est belle la part qui m'est échue! Le Seigneur est toujours devant moi; il se tient à ma droite; aussi ne serai-je point ébranlé. Mon cœur s'en est réjoui, et ma langue a chanté des cantiques d'action de grâces. J'ai demandé une chose au Seigneur; je l'obtiendrai: c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie. Heureux celui qui craint le Seigneur et désire de plus en plus d'observer ses commandements!..." (Ps. 102; — 84, etc.)

Au Temple, Anne goûta ce bonheur prédit par le Roi-prophète, parce qu'elle se distingua entre toutes ses compagnes par son ardent amour envers Dieu et par la pratique de toutes les vertus. Elle aimait la solitude et s'adonnait nuit et jour à la prière. Elle s'appliquait aussi soigneuse-

ment à apprendre les travaux manuels qu'on lui assignait ; car les jeunes filles qui servaient dans le Temple avaient la coutume de laver, de coudre et d'entretenir les vêtements et les ornements dont les Prêtres faisaient usage dans le service divin.

Anne avait aussi l'habitude, quand elle était seule, de prier tous les jours à genoux, les mains jointes, soupirant vers Dieu avec les plus profonds sentiments de dévotion. A minuit, elle quittait son lit, se prosternait jusqu'à terre, puis, tenant les yeux levés vers le ciel, elle disait : "O juste Dieu d'Israël ! Je confesse que nous vous avons beaucoup offensé, et c'est pour cela que vous avez détourné de nous votre miséricorde. Mais, ô bien-aimé Seigneur, jusques à quand votre justice éloignera-t-elle de nous votre bénédiction qu'en la personne d'Abraham vous avez juré de nous donner ? Seigneur, daignez oublier la malice de nos pères et laissez luire sur nous votre clémence. Souvenez-vous, Seigneur, de mes aïeux et de vos amis Abraham, Isaac et Jacob et de la bienveillante indulgence que vous leur avez promise. Je vous en conjure, cher Seigneur, écoutez la prière de ma jeunesse, et ne la méprisez point, quoique je sois bien petite, car vous êtes mon Père ; c'est vous qui m'avez créée, c'est

vosre main toute-puissante qui m'a formée. Exaucez-moi et mes lèvres vous loueront maintenant et pendant l'éternité. Lorsque je serai plus âgée, je vous louerai encore et je vous confesserai avec plus de force. Je me souviendrai de votre infinie clémence et de votre ineffable longanimité, et je les annoncerai à tous ceux qui croient en vous !”

Anne priait de la sorte et adressait à son Dieu bien d'autres élans d'amour. Puis se sentant fatiguée, elle s'en allait prendre un court repos sur le dur plancher d'une froide cellule.

Vraiment il me semble que parfois les séraphins de la Jérusalem céleste, pris d'un sentiment de sainte jalousie, imposaient silence à leurs harpes d'or et descendaient de leurs trônes de gloire, pour venir apprendre à la modeste école de la future aïeule du Messie le précieux secret de prier avec plus d'amour et de ferveur. Faisons de même.

CHAPITRE V

SAINTE ANNE DEVIENT ORPHELINE.

EMERENTIENNE, avertie par une révélation que sa fin était prochaine, fit venir auprès d'elle sa fille Anne, afin que celle-ci entendît ses suprêmes adieux, recueillît son dernier soupir et exécutât fidèlement son pieux testament.

Il y a trop de traits de ressemblance entre la mort de Moïse, législateur d'Israël, et la mort d'Emérentienne pour les laisser passer sous silence.

Nous lisons donc, au dernier chapitre du Deutéronome, que Moïse venait d'atteindre sa cent et vingtième année, quand le Seigneur lui dit: "Votre mort approche, vous allez vous reposer avec vos pères: vous n'entrerez pas dans la terre promise; vous la verrez seulement de loin. Faites venir Josué. C'est lui qui est chargé de conduire mon peuple dans la terre de Chanaan. Ecrivez donc un cantique d'adieu: apprenez-le aux enfants d'Israël afin qu'ils le sachent par cœur, qu'ils l'aient sur leurs lèvres et qu'ils le chantent." Moïse obéit. Il composa et chanta son cantique. Ensuite après avoir béni les douze tribus d'Israël, il gravit la montagne de Nébo. De là Jéhovah lui montra toute la terre promise. Un instant après Moïse mourait sur l'ordre du Seigneur et le peuple le pleura durant trente jours.

Comme Moïse, Emérentienne étant avancée en âge, avait un vif pressentiment de sa mort prochaine. Comme à Moïse, le Seigneur a pu lui dire en toute vérité: "Vos derniers instants approchent, vous allez descendre à la demeure de vos pères, à savoir dans les limbes, séjour d'exil. Com-

me vos pères, vous n'entrerez point dans ce royaume de salut que le Messie va prêcher et dont la terre de Chanaan est le sésobole; vous le verrez seulement de loin. Vous ne le verrez pas de près. C'est votre fille Anne qui aura le bonheur de le contempler de ses yeux. Elle est même destinée à y faire entrer tous les peuples de la terre en donnant au monde l'auguste princesse que toutes les nations vénéreront comme leur reine durant l'éternité. De ses deux yeux elle verra le commencement de ce règne fameux tant de fois promis depuis l'origine des siècles. Elle contempera le grand roi d'Israël, le pressera sur son cœur, l'entourera de ses caresses. Elle se réjouira à la vue de ses premiers adorateurs."

Tout comme Moïse devant Josué, Emérentienne dut alors chanter devant sa chère fille Anne, le cantique du départ qu'elle connaissait par cœur et que les Israélites chantaient toujours aux heures solennelles :

"Cieux, écoutez ma voix! Que la terre écoute les paroles de ma bouche! Que la doctrine que j'enseigne soit reçue de vous comme la pluie est reçue de la terre desséchée! Que mes paroles se répandent dans votre cœur comme la rosée et comme les gouttes d'eau du ciel sur l'herbe qui ne commence qu'à pousser! Car je ne parlerai que pour invoquer le nom du Seigneur.

Rendez donc l'honneur qui est dû à la grandeur de notre Dieu. Les œuvres de Dieu sont parfaites et toutes ses voies sont l'équité même. Dieu est fidèle dans ses promesses; il est éloigné de toute iniquité. Il est juste et droit....

“Souvenez-vous des jours anciens. Pensez à ce qui s'est passé dans la suite des générations. Interrogez vos pères et vos aïeux et ils vous diront ce que le Seigneur a fait pour nous quand il divisait les peuples, quand il séparait les enfants d'Adam, quand il marquait les limites du pays de Chanaan selon le nombre des enfants d'Israël.

“Le Seigneur nous a choisis pour son peuple et pour partage; il prit Jacob pour son héritage particulier. Il trouva ce peuple dans une terre déserte, dans un lieu affreux, dans une vaste solitude; il le conduisit par divers chemins, l'instruisit de sa loi sainte et le conserva comme la prunelle de ses yeux.

“Comme un aigle qui excite ses petits à voler étend ses ailes, voltige sur eux, les prend et les porte sur ses épaules, ainsi le Seigneur a fait à l'égard de son peuple. Le Seigneur fut seul son conducteur. Aucun dieu étranger ne partagea ce soin avec lui. Il l'établit sur une terre très élevée afin qu'il mangeât les fruits de la campagne,

qu'il suçât le miel déposé par les abeilles dans le creux de la pierre et goûtât l'huile des oliviers sur les plus durs rochers; qu'il se nourrit du beurre des troupeaux et du lait des brebis, de la graisse des agneaux, des moutons du pays de Basan, des chevreaux avec la fleur du froment et qu'il y bût le vin le plus pur....

“Notre Dieu n'est pas comme les dieux des idolâtres. Nos ennemis eux-mêmes en sont juges....”

Se tournant ensuite vers sa chère fille Anne et levant la main, elle dit d'une voix douce comme celle du zéphyr qui caresse la fleur. “O chère enfant de mon cœur, je vous bénis et que le Dieu de notre père Abraham vous bénisse avec moi. Chère Anne, vous le voyez, le temps est venu pour moi d'aller me reposer chez mes parents auxquels je dois la vie. Je désire être ensevelie près de Stollan, votre père. O chère fille! Souvenez-vous de la miséricorde infinie dont Dieu a usé envers nous et qu'il continue de nous témoigner. Attendez avec patience le temps de la grâce qu'il nous a promise. Le règne du Messie est proche. N'en doutez pas, quoiqu'il ait attendu si longtemps d'exécuter ses desseins mystérieux. Observez les commandements du Tout-Puissant; soyez charitable envers les pauvres, consolez les affli-

gés, demandez conseil aux vieillards et aux sages et soyez reconnaissante envers votre Créateur pour tous les dons qu'il vous a départis ainsi qu'à tous les hommes. Soyez humble, et n'oubliez jamais le dernier jour de votre vie; mais préparez-vous-y avec soin."

Lorsque Emérentienne eut ainsi fait ses tristes adieux, l'Ange de la mort survint et lui paralysa la langue de telle sorte qu'elle ne pouvait plus articuler une seule parole. La petite Anne, constatant ce changement subit, éclata en sanglots et s'écria : "Ô mon Dieu, ma mère se meurt : ô mon Dieu, bénissez ma mère mourante !" C'était vraiment le signal de la séparation. Emérentienne, le visage tout joyeux d'espérance, regarda sa petite Anne une dernière fois, et le sourire sur les lèvres, elle s'endormit paisiblement comme Moïse dans les bras du Seigneur.

Puissions-nous mourir ainsi de la mort des justes ! Pour que pareil bonheur nous soit donné, vivons comme les justes dans l'amour et la crainte du Seigneur.

Rappelons-nous souvent le serment solennel, que Dieu a fait par son ange d'une voix rugissante et renforcée de sept formidables coups de tonnerre : Je jure qu'après la vie présente, il n'y a plus de temps pour me servir et obtenir miséricorde.

CHAPITRE VI

MARIAGE DE SAINTE ANNE.

TOUS les écrivains sacrés s'accordent à dire que plus le temps de la rédemption s'avancait, plus l'Esprit-Saint devait purifier et sanctifier la famille d'où devait naître le Sauveur, le Fils du Dieu trois fois saint. S'il convenait que la Mère du Messie fût une vierge revêtue de la plus haute perfection, il était sans doute très digne de la divine Sagesse qu'elle eût elle-même deux saints pour proches parents.

Parmi toutes les filles de David, la Providence choisit donc la pieuse Anne dont les premières années s'étaient écoulées à l'ombre du Sanctuaire. Sa vertu était au-dessus de tout éloge. Elle venait d'atteindre son dix-huitième printemps et demeurait alors à Nazareth, petite ville de Galilée.

Une pieuse légende nous dit que sainte Anne avait le cœur noble et magnanime, l'esprit lumineux et élevé; elle était fervente, calme et pacifique. Elle avait une taille médiocre, le teint fin et vermeil, le visage rond, les manières toujours égales et fort modestes.

Suivant le conseil de ses amis, elle unit ses destinées à celles d'un gentilhomme

éminent par sa piété, noble de naissance et descendant comme elle de la race du roi David. Cet homme selon le cœur de Dieu se nommait Joachim. Il vivait dans la crainte du Seigneur, observait tous ses commandements et brillait entre tous ses contemporains comme un miroir de justice.

Parmi toutes les vertus qu'il pratiquait à la perfection, sa charité resplendissait comme un soleil. Oh ! comme son cœur était plein de compassion sincère et de noble tendresse pour les pauvres ! Il avait sa maison et ses parents à Nazareth. Toujours il fut juste, saint et éclairé de lumières célestes. Sa foi pénétrait les cieux. On admirait en lui une modestie, une humilité et une honnêteté incomparables.

Il nous est permis de croire que Joachim était encore mieux préparé au mariage que le juste Tobie à qui l'Ange Raphaël avait eu soin de dire : "Ceux qui entrent dans le mariage avec l'intention d'éloigner d'eux et de leur esprit la pensée de Dieu et de se livrer à la sensualité comme les êtres sans intelligence, ceux-là tombent sous la puissance du démon." On peut croire qu'Anne avait des intentions plus pures que celles de Sara qui prenait Dieu à témoin de la droiture de son cœur. Avec quel esprit sérieux, avec quelle pureté, avec quelle confiance dans la prière, ils contractèrent

donc leurs fiançailles si l'on en juge par les bénédictions dont ils furent l'objet. Certes ils ne considérèrent pas cette union avec des vues grossières, mais avec des vues surnaturelles. Ils voulaient accomplir les desseins de Dieu, s'assister réciproquement pour supporter le poids de la vie et donner à leur Dieu de vrais et fidèles adorateurs.

Tels furent bien les sentiments des jeunes fiancés durant toute leur préparation au mariage. Voyez-les maintenant à genoux devant l'autel du Seigneur. Leurs yeux brillent d'innocence et de candeur. Ils se donnent la main avec une pureté et un amour qui les rendent chers à Dieu et aux hommes; puis ils inclinent modestement leur front pendant que le Pontife dit d'une voix solennelle: "Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit avec vous, vous unisse et qu'il accomplisse en vous sa bénédiction." (Tob., 7, 15.)

Lors de son mariage avec Anne, Joachim était âgé de vingt et un ans. Jamais union ne fut mieux assortie: les deux époux avaient les mêmes goûts, les mêmes inclinations. Comme Joachim, Anne s'efforçait de faire de nouveaux progrès dans la perfection. Elle trouvait ses délices dans la méditation des saintes Ecritures, mais elle excellait surtout par une charité extrême.

me envers les pauvres et spécialement envers les malades et les lépreux.

Un jour Anne lisait au livre de Tobie les sages conseils que ce saint patriarche donnait à son fils : Fais l'aumône de ton bien, et ne détourne ton visage d'aucun pauvre ; par là il arrivera que le Seigneur ne détournera pas non plus son visage de toi. Sois charitable autant que tu le pourras. Si tu as beaucoup, donne abondamment ; si tu as peu, aie soin de donner ce peu de bon cœur. Car tu amasseras ainsi un grand trésor et une grande récompense au jour de la nécessité : parce que l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et qu'elle ne laisse point l'âme s'en aller dans les ténèbres. L'aumône sera un sujet de grande confiance devant le Dieu très haut pour tous ceux qui l'auront faite." (Tob., IV. 7-12.) Très émue de ces paroles, Anne s'écria : "O Seigneur ! vous m'avez abondamment pourvue de toutes les choses dont j'ai besoin ; mais je ne vous en ai pas assez témoigné ma reconnaissance."

Elle était absorbée en ces profondes réflexions, quand soudain Joachim son mari entra dans la maison. Étonné de lire une certaine tristesse sur le visage de son épouse, il lui dit : "O ma bien-aimée, d'où vient que vos traits se sont assombris ? Quelle peut être la cause de votre désola-

tion? — “Cher époux, répondit Anne, je vous le dirai : c’est que jusqu’ici nous n’avons pas assez accompli les préceptes de la sainte Ecriture.” Elle lui mit alors sous les yeux ce passage du livre de Tobie. Joachim en fit lecture : “Eh bien ! que vous en semble, dit-il, que ferons-nous ?” Anne repartit : “Dieu nous a donné en abondance les biens temporels. Divisons-les : donnons-en une part en l’honneur de Dieu, une seconde pour les pauvres et gardons le reste pour subvenir à nos propres besoins.” “Oui, reprit-il, agissons de la sorte.” Ce conseil ne lui paraissait pas trop onéreux ; car déjà à l’âge de quinze ans sa charité lui avait dicté une pareille ligne de conduite dans la maison de ses parents. Il donna donc volontiers et sans hésiter son consentement à cette généreuse proposition.

Remplie d’allégresse, Anne fit aussitôt préparer une mule, la monta d’un cœur léger, et, accompagnée de ses serviteurs, elle s’en alla dans les champs et les villes où paissaient ses troupeaux. Elle donna l’ordre de les ramener à la maison. Les animaux étaient au nombre de 2,200.

Au retour des troupeaux, les deux époux partagèrent leur bien patrimonial comme ils l’avaient promis. Anne fit plus encore : du superflu de la dernière part, elle secou-

rut les veuves et les orphelins qu'elle connaissait.

Ainsi vivaient ces deux saints époux, véritables modèles à proposer à ceux qui veulent craindre Dieu, jouir de la paix, pratiquer la charité et observer de tout leur cœur les préceptes et les commandements du Très-Haut.

Rappelons-nous ici que la charité fraternelle est la sœur de l'amour de Dieu. Elle doit donc diriger nos pensées, nos jugements, nos paroles et notre conduite. Si quelqu'un prétend aimer Dieu sans aimer son prochain, sa religion est vaine.

CHAPITRE VII

COMMENT LA STÉRILITÉ DE SAINTE ANNE
FUT REPROCHÉE A JOACHIM, MAIS IL
FUT CONSOLÉ PAR UN ANGE.

JOACHIM et Anne son épouse avaient vécu vingt ans dans les liens du mariage en toute justice et en l'exercice de toutes les vertus, mais le ciel n'avait point béni leur union. Or, la stérilité était une espèce d'opprobre et d'infamie parmi les Juifs. L'assurance qu'ils avaient que le Messie devait naître d'une femme de leur nation, leur faisait regarder la stérilité comme une malédiction de Dieu et comme la plus igno-

minieuse disgrâce qui pût arriver à une famille. Ainsi les deux époux étaient un objet de mépris. Ils prièrent alors le Seigneur avec plus de ferveur que jamais, afin qu'il daignât éloigner à eux ce blâme immérité et leur accorder un enfant qu'ils promirent de consacrer au service du temple.

Un jour de grande fête, Joachim vint à Jérusalem avec d'autres gens de sa tribu pour faire son offrande au temple d'après l'institution de la loi. Déjà il s'était approché de l'autel et y avait déposé ses présents. Un prêtre, nommé Ruben, l'ayant aperçu, s'approcha et lui dit : "Pourquoi te mêles-tu à ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a point béni le mariage, et qui n'as point donné d'enfant à Juda ? Il ne nous convient pas de recevoir ton offrande avec celles des hommes chéris de Dieu." A ces paroles, Joachim fut grandement attristé. Humilié devant tout le peuple, il baissa les yeux, n'osa proférer une seule parole, ni regarder qui que ce fût, et il sortit du temple en pleurant. Insulté en présence de ses amis et du peuple, il n'osa par honte retourner à Nazareth, craignant que ses voisins ne lui fissent un reproche de son aventure. Il alla donc rejoindre les pasteurs qui gardaient ses troupeaux en dehors de Nazareth ; il s'enfonça

au loin dans les montagnes et résolut de demeurer là jusqu'à ce qu'il plût au Seigneur de le consoler et de lui faire connaître quel était le meilleur parti à prendre

Joachim vivait dans la solitude depuis cinq mois. Un jour qu'il était seul, un ange environné d'une clarté immense, lui apparut, l'avertit de ne pas avoir peur, et lui parla ainsi : "Vois, je suis un ange envoyé par Dieu pour t'annoncer que le Seigneur a exaucé ta prière et que l'encens de tes aumônes est monté jusqu'au ciel. J'ai vu ta confusion et entendu le reproche qu'on t'a fait. Ce blâme est injuste : Dieu en effet punit le péché et rien que le péché. Quand il suspend ses lois, c'est pour en mieux manifester la sagesse et mieux faire voir que les bénédictions qu'il accorde sont un effet de sa divine munificence. Est-ce que Sara, la première aïeule de ta race, n'est point restée étrangère aux bénédictions du ciel jusqu'à sa quatre-vingtième année ? Pourtant, dans son extrême vieillesse, elle a donné naissance à Isaac, en qui, selon la promesse divine, toutes les nations seront bénies. De même Rachel, si agréable au Seigneur et si aimée du bienheureux Jacob, après une longue stérilité, reçut Joseph, devenu plus tard non seulement le maître de l'Égypte, mais le libérateur de tout votre peuple condamné à pé-

rir. Qui parmi les chefs d'Israël fut plus fort que Samson, ou plus saint que Samuel? Pourtant leurs mères à tous deux avaient été longtemps sans espérance. Ainsi Anne, ta compagne, aura une fille que tu dois nommer Marie. Celle-ci sera consacrée à Dieu, et, dès le premier instant de son existence, elle sera remplie de l'Esprit-Saint. Et de même que, par une merveille divine, elle naîtra d'une mère stérile, ainsi, par un prodige incomparable, en demeurant vierge, elle donnera le jour au Fils du Très-Haut, lequel s'appellera Jésus, et sera, comme son nom l'indique, le Sauveur de toutes les nations. Et comme signe que cela est vrai, Anne, ton épouse, te rencontrera à Jérusalem à la *Porte dorée* et s'en réjouira, car elle soupire après ton retour." Quand l'Ange eut ainsi parlé à Joachim, il disparut à ses yeux.

Cependant Anne était restée durant ces cinq mois sans apprendre aucune nouvelle de Joachim. Elle pleurait et répétait dans ses prières : "Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu puissant, pourquoi m'avez-vous privée d'enfant? Pourquoi avez-vous éloigné de moi mon époux? Voilà que cinq mois se sont passés, et je ne le vois point; j'ignore s'il est mort et si on lui a donné la sépulture."

Un jour qu'elle se lamentait ainsi, elle

se retira dans l'intérieur de sa maison, et, tombant à genoux, elle répandit avec abondance ses soupirs et ses vœux devant le Seigneur. Son oraison finie, elle fit un effort pour dissiper sa douleur, quitta ses vêtements de deuil, orna sa tête de bijoux et revêtit sa robe nuptiale. Vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans son jardin. Là était un laurier sous lequel elle s'assit et elle fit à Dieu cette prière : "Dieu de mes pères, écoutez-moi et bénissez-moi comme vous avez béni Sara, à laquelle vous avez donné un fils." Et, élevant les yeux, elle aperçut sur le laurier un nid de passereaux et se prit à pleurer.

"Hélas ! à qui me comparer ?" disait-elle en elle-même. "De qui suis-je donc née pour être ainsi la malédiction d'Israël ? On me repousse, on me méprise, on me rejette du temple.

"A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô mon Dieu ! Ils ont des nids bien peuplés.

"A qui me comparer ? Je ne puis me comparer aux animaux de la terre, car les animaux de la terre sont bénis de vous, Seigneur ! Ils sont féconds à souhait.

"A qui me comparer ? Je ne puis me

comparer aux fleuves et à la mer, car les fleuves et la mer ne sont point frappés de stérilité; ou calmes ou émues, leurs eaux, remplies de poissons, chantent votre louange.

“A qui me comparer? Je ne puis me comparer aux plaines, car les plaines portent leurs fruits en leur temps, et leur fertilité vous bénit, ô mon Dieu!”

Que de douleurs épanchées dans ces soupirs d'une épouse privée des gloires et des joies de la maternité! Comme ces répétitions expriment bien la tristesse d'une âme accablée de honte, et qui trouve un amer plaisir à se redire son humiliation!

Et comme elle disait ces mots, un ange lui apparut tout à coup et lui dit: “Ne crains point, il est dans les desseins de Dieu de te donner une enfant, et celle qui naîtra de toi fera l'admiration des siècles jusqu'à la fin des temps.” Ayant ainsi parlé, il disparut. Anne, émue et tremblante en présence d'une telle vision, rentra dans sa demeure et se laissa tomber sur son lit comme une personne sans connaissance. Elle passa tout le jour et toute la nuit dans le tremblement et dans la prière. Le jour venu, elle appela auprès d'elle sa servante Judith et lui dit: “Tu sais que je suis seule et dans la peine; pourquoi n'es-tu point entrée auprès de moi?” — “Si

Dieu ne te bénit pas et s'il a éloigné de toi ton époux," lui répondit en murmurant sa servante, "que puis-je y faire?" En entendant ce dur reproche, Anne se prit à pleurer à chaudes larmes. Dieu la consola.

Au moment où un ange apparaissait à Anne pour lui annoncer qu'elle serait mère, un autre messenger céleste, dit la légende, se montrait à Joachim dans la montagne où il faisait paître ses troupeaux et lui donnait au nom du ciel la même assurance.

"De ton sang", lui disait-il, "naîtra une fille; elle habitera dans le temple, et le Saint-Esprit descendra en elle, et son bonheur sera au-dessus du bonheur des autres femmes; son enfant sera béni; elle-même sera bénie et appelée la Mère de l'éternelle bénédiction. C'est pourquoi descends de la montagne, retourne auprès de ton épouse, et ensemble rendez grâces au Seigneur. Tu la rencontreras à Jérusalem à la *Porte dorée*, comme il a été prédit."

Joachim s'inclina devant lui et reprit: "Si j'ai trouvé grâce devant toi, assieds-toi un peu dans ma tente, et bénis ton serviteur." L'ange lui répondit: "Ne te nomme point mon serviteur, nous sommes tous serviteurs du même Maître. Je ne prendrai pas la nourriture que tu me présentes; ma nourriture, à moi, est invisible, et ma boisson ne peut être connue des hommes.

Ne me presse donc point de m'asseoir sous ta tente, et offre en holocauste à Dieu les vœux que tu voulais me servir."

Joachim, ayant offert à Dieu le sacrifice que l'ange lui avait ordonné, retourna à Jérusalem, à la *Porte dorée*, où son épouse devait le rejoindre. C'est ce qui arriva.

Quand les deux époux se rencontrèrent, ils se réjouirent tous les deux dans le Seigneur et lui rendirent grâces, à cause de l'admirable promesse que l'ange leur avait faite. Ils se racontèrent leur vision, et après une fervente action de grâces, ils reprirent ensemble le chemin de Nazareth, où, sans la moindre défiance, ils attendirent en paix l'accomplissement de la promesse du Dieu tout-puissant.

Maintenant, si l'on nous demande pourquoi Dieu a soumis les parents de Marie à une si pénible épreuve, nous répondrons : 1° Dieu a voulu leur faire comprendre l'excellence du don qu'il leur accordait ; 2° il convenait que celle qu'on honore sous le titre de Mère de la grâce, fût spécialement due à la grâce divine ; 3° il convenait également que la Reine du monde eût une origine non moins miraculeuse que celle de bien d'autres saints de l'Ancien Testament ; 4° Dieu a voulu nous faire estimer la prière, la solitude, l'aumône et le jeûne, la confiance et la persévérance.

CHAPITRE VIII

COMMENT NAQUIT LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

LORSQUE le temps marqué dans les décrets divins fut sonné pour sainte Anne de donner le jour à cette bienheureuse enfant prédite par l'ange, Joachim manda chez lui plusieurs femmes respectables afin de servir son épouse et de l'assister selon ses désirs. Il prit ensuite le chemin des montagnés pour y aller inviter Elisabeth, l'épouse de Zacharie, et Hismarian, sœur d'Anne et mère d'Elisabeth.

Quand elles arrivèrent ensemble dans la chambre d'Anne, il leur sembla qu'elles entraient dans le paradis terrestre, tant était grande la joie qu'elles ressentaient dans leur cœur et délicieux les parfums qu'elles respiraient. C'était, d'après notre calendrier, le 8 septembre.

Soudain sainte Anne fut environnée d'une clarté céleste, et, pendant que Marie apparaissait au monde, une multitude d'anges firent entendre un chant d'une extrême douceur : "Qui est celle-ci ?" Tel fut leur cri d'étonnement. "Quelle est cette créature, qui monte du désert comme une vapeur légère d'aromates, de myrrhe, d'en-

cens et de toutes sortes de parfums?"
(Cant., 2, 6.)

C'était un chant de fête. Peut-être devinaient-ils le prodige que nous sommes maintenant obligés de croire et que l'Eglise a toujours cru. Notre foi nous enseigne que Marie naquit immaculée, ce qui signifie libre de la tache provenant du péché d'Adam, étrangère à toute mauvaise convoitise, parfaitement maîtresse de tous ses sens, exempte de toute ignorance concernant les biens et les maux spirituels et revêtue d'une grâce éclipsant celle de tous les saints et de tous les anges réunis.

Ces privilèges lui convenaient à merveille. Saint Augustin dit en effet "que la chair de Jésus c'est la chair de Marie". Il répugnait donc à la Sagesse de Dieu que le démon fût un seul instant le maître d'une chair si souverainement prédestinée. Il convenait également que Marie, future co-rédemptrice du genre humain, ne fût pas elle-même esclave de Satan. De plus Marie devait devenir l'Epouse de Dieu le Père ayant avec lui un même Fils. Elle devait devenir la Mère du Fils: *Natus ex Maria Virgine*. Il est né de la Vierge Marie, chante la sainte Eglise. Elle devait devenir l'Epouse du Saint-Esprit d'une manière plus excellente que toutes les âmes justes appelées du nom d'épouses

dans le texte sacré. — Marie est comme le complément de la Sainte Trinité, dit un Docteur. On aurait donc pu reprocher à cette Trinité trois fois sainte de n'avoir pu elle-même se soustraire entièrement à l'empire de ses ennemis.

Sainte Anne venait donc de recevoir dans ses bras maternels le plus riche trésor du ciel et de la terre. Elle l'offrit avec enthousiasme à la Majesté divine, disant intérieurement : Seigneur, dont la sagesse et la puissance sont infinies, je vous offre le fruit que je viens de recevoir de votre bonté et je vous rends mille actions de grâces éternelles de me l'avoir donné. Disposez, Seigneur, de la fille et de la mère selon votre très sainte volonté et daignez, de l'inaccessible trône de votre gloire, abaisser vos regards sur notre petitesse. Soyez éternellement béni d'avoir enrichi le monde d'une créature qui vous est si agréable. Accordez-moi la lumière pour découvrir votre bon plaisir dans la mission que je dois remplir.

A la vue de cette miraculeuse enfant, de cette Rose mystique, de cette Aurore naissante, la joie des saintes femmes monta à son comble, et les six jours qu'elles avaient passés chez Anne ne leur paraissaient qu'un rêve. Elles louaient et bénissaient Dieu qui opère, quand cela lui plaît, de

telles merveilles. La naissance de cette princesse conquit à sainte Anne et à saint Joachim un bonheur et une dignité incomparables.

“O bienheureux Epoux, Joachim et Anne, s’écrie saint Jean Damascène, quelle idée ne devons-nous pas avoir de votre innocence et de votre sublime vertu! O fortunés époux, Joachim et Anne, quelles merveilles si extraordinaires, quelles actions si éclatantes, quels prodiges de sagesse et de vertu eussent jamais pu nous donner une aussi haute idée de votre mérite, que l’auguste qualité de Père et Mère de la Mère de Dieu? Nulle grandeur, nulle dignité sur la terre, qui ne soit inférieure à ce glorieux titre. Il était convenable que la sainteté de votre vie répondit à la sainteté de la fille, que vous avez mise au monde et qui devait être la Mère du Saint des saints; oui, c’est en menant une vie pure, innocente et exemplaire, que vous avez eu le bonheur de mettre au monde le Trésor de la Virginité. Quelle fut la joie de ce père fortuné, de cette bienheureuse mère au moment que cette bienheureuse fille vit le jour! Saisis d’admiration à la vue d’une gloire dont les anges mêmes étaient éblouis et pénétrés d’une nouvelle ferveur de piété, leur vie dès lors ne fut qu’une continuelle contem-

plation et leur conversation ne fut plus que dans le ciel; dès lors ils ne goûtèrent plus que ce torrent de délices spirituelles qui sont un avant-goût des joies célestes."

L'heureuse sainte Anne, toute triomphante et inondée de consolations ineffables, tenait donc un langage bien différent de celui de Noémi. Elle disait: "Appelez-moi encore Noémi, c'est-à-dire, la belle, la charmante; ne m'appellez plus *mara*, c'est-à-dire amère, parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'allégresse." Elle n'était pas sans être convaincue que Marie était comme Samuel un enfant de la grâce plutôt que de la nature; le fruit de ses prières, de ses larmes, de ses aumônes plus encore que de son sang, et elle eut le pressentiment que cette enfant apporterait au monde malheureux les plus insignes bienfaits.

Quant aux honorables dames qui l'assistaient, pouvaient-elles manquer de lui adresser les aimables compliments que les dames de Bethléem faisaient à l'heureuse Noémi: "Béni soit le Seigneur qui n'a point permis que votre famille fût sans successeur et qui a voulu que son nom se conservât dans Israël. Il vous a bénie afin que vous ayez une consolation et un soutien dans votre vieillesse."

Sainte Anne donna à l'enfant le beau nom de Marie, ainsi que l'ange le lui avait ordonné. Puis elle s'appliqua uniquement à prodiguer ses soins à la garde de ce précieux trésor que le ciel lui avait donné en dépôt.

D'après l'opinion de beaucoup de théologiens, Anne a reçu sans douleur et sans honte celle qu'elle conçut sans lui transmettre la tache de notre origine. Et, s'il est permis de soupçonner que cette grande âme avait appris par les anges du ciel les destinées réservées à Marie, où emprunter des paroles capables d'exprimer les joies de son cœur maternel quand elle donnait son lait à Celle qui devait un jour donner le sien à ce Dieu qui nourrit tous les êtres vivants!" O la plus heureuse des mères, continue saint Jean Damascène, quelle gloire pour vous d'avoir nourri celle qui nourrit le Créateur de l'univers.

La joie de sainte Anne était bien légitime. La nôtre l'est encore davantage. Marie, c'est en effet l'aurore de notre gloire éternelle. En ce jour nos misères finissent, nos maux trouvent un remède infail-
lible. C'est une naissance que Dieu attendait pour nous délivrer de nos iniquités et nous préparer le chemin vers la terre promise. Le jour de la naissance de Marie, c'est le premier beau jour qui ait lui sur

notre terre. Le démon et ses suppôts sont seuls à s'en lamenter.

Les anges se réjouissent avec nous à l'occasion de ce grand événement. S'ils sont dans l'allégresse quand un pécheur revient à Dieu, parce que le nouveau converti porte désormais une marque de prédestination, comment ne point se réjouir devant le berceau de cette jeune princesse qui vient ruiner l'empire de l'enfer et ouvrir toutes larges les portes du paradis aux âmes généreuses?

Et la Très Sainte Trinité qui plonge un regard dans l'avenir, n'a-t-elle pas sujet de contempler avec délices l'attendue des nations? Que cette enfant au berceau leur semble belle: "*Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in Te*: Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous!" Marie aime Dieu déjà plus que les Séraphins; son cœur donnera au monde un autre cœur, celui de l'Homme-Dieu, lequel aimera le Père Eternel encore plus que sa Mère ne l'aime. Et le feu de ce cœur divin embrasera les cœurs des apôtres, des martyrs, des vierges, des cénobites, des religieux, des prêtres, des missionnaires, des pontifes, des saints de tout âge et de toute condition. Que d'espérances cette naissance ne donne-t-elle pas au Créateur de l'univers! N'est-il pas

permis de croire qu'en ce jour les chœurs angéliques ont entonné le prélude du chant de Bethléem *Gloria in altissimis Deo*: Gloire à Dieu au plus haut des cieux?

La sainte Vierge c'est la nouvelle Eve. Elle apparaît en ce monde pour être notre co-rédemptrice. Adorons ce dessein de la divine Providence: C'est par une femme que nous avons été vendus, c'est par une femme que s'opérera notre rachat. La dévotion à Marie est donc une dévotion nécessaire. Les enfants de Marie sont les enfants du paradis.

CHAPITRE IX

COMMENT JOACHIM APPREND LA NAISSANCE DE MARIE.

AU jour de la naissance de la bienheureuse Vierge Marie, tous les possédés du démon demeurant aux environs de Jérusalem et de la Judée, poussaient de si hauts cris et des hurlements tellement affreux que l'on craignait que la vengeance divine ne fît périr tout le peuple à cause d'eux. Il y avait à Jérusalem un saint homme et celui-ci conjura un des possédés de lui déclarer quelle était la cause de ce bruit étrange. Le démon cria par la bouche de ce possédé: "La

Vierge d'Israël vient de naître à Nazareth. Les anges s'en réjouissent outre mesure. Nous ne pouvons supporter cela; car nous allons être chassés du corps des hommes et rejetés dans l'abîme de l'enfer.

Lors de la nativité de sa fille, Joachim était absent de la maison. Mais un ange vint lui dire: "Joachim, je vous annonce la grande nouvelle. Aujourd'hui même est née l'enfant que Dieu vous a promise. Je vous prie de ne pas entrer dans l'appartement de votre épouse pendant l'espace de seize jours, afin que les pieuses femmes qui sont là, joyeusement occupées à des œuvres de piété et de charité, ne soient nullement troublées. Rassurez-vous d'ailleurs, ce jour sera pour vous et pour tous les hommes une cause d'élévation durant toute l'éternité." Soudain l'ange disparut aux yeux de Joachim. Le saint patriarche tomba aussitôt à genoux, louant et remerciant le Seigneur. Après quoi il se leva et se rendit tout joyeux à sa maison, ordonnant à toute sa famille que personne, à part les vénérables matrones plus haut mentionnées, n'entrât durant seize jours dans la chambre de son épouse.

Quand ces jours furent écoulés, saint Joachim et sainte Anne réunirent pour un grand festin, les prêtres, les principaux du sénat et du peuple et tous les membres

de leur famille. Les heureux époux furent comblés de félicitations. Dieu de nos pères, s'écrièrent les prêtres, bénissez cette enfant, donnez-lui un nom qui soit célébré d'âge en âge, et tous les assistants répondirent : amen. Anne prenant alors dans ses bras son cher trésor, éleva la voix et dit : Je chanterai un cantique de louange au Seigneur, mon Dieu. Il m'a donné un fruit précieux de justice et de miséricorde. Qui dira aux filles de Ruben que Anne déjà avancée en âge est devenue Mère? Tous les convives applaudirent à ces paroles et puis ils imposèrent à la fille de Joachim et d'Anne, le beau nom de Marie. Ce nom, d'après une révélation, avait été apporté du ciel sur un ordre de Dieu, par l'archange Gabriel. Le Très-Haut avait dit : Gabriel, allez consoler Anne et Joachim, nos serviteurs. Dites-leur que leurs prières sont arrivées jusqu'à nous et que notre clémence les a exaucées. Promettez-leur qu'un fruit de bénédiction leur sera donné par la faveur de notre droite. Anne enfantera une fille à laquelle le nom de MARIE sera donné.

Quel bonheur pour les saints époux de prendre dans leurs bras la future Reine des cieux et de lui dire avec l'accent du plus suave amour : "Marie, je vous salue; Marie, je vous aime!" Que de fois se renou-

vola cet affectueux salut et cette déclaration d'amour! Que de fois le beau nom de Marie a jailli spontanément sur leurs lèvres!

Apprenons de ces saints patriarches à prononcer souvent le nom de notre Reine et de notre Mère. Oui, c'est un nom apporté du ciel. Il faut bien le croire, à moins d'admettre que la Mère de Dieu n'ait été moins privilégiée qu'Abraham, Sara, Jean-Baptiste qui reçurent leur nom par révélation.

Selon plusieurs Pères de l'Eglise, le nom de Marie signifie Dame ou Maîtresse, et comme les noms révélés recèlent souvent en eux-mêmes toute une destinée, le Seigneur donna à entendre que Marie serait un jour une dame très puissante, la reine du ciel et de la terre.

Sans doute les parents de Marie ne pouvaient prévoir parfaitement à quels triomphes de gloire extraordinaire, ce nom de Marie était destiné; ils n'auraient pu deviner combien ce nom devait être invoqué, loué, chanté par toutes les générations à venir. Cependant ils en tiraient un heureux présage, car ce nom était celui de la sœur de Moïse, laquelle avait surveillé le berceau du jeune prophète exposé parmi les roseaux du Nil et l'avait plus tard puissamment aidé dans l'œuvre grandiose de la

délivrance du peuple d'Israël, esclave des Egyptiens!

Quoi qu'il en soit, nos pieux lecteurs aiment à se reporter par la pensée dans cette humble maison de Nazareth dont les échos redirent tant de fois le doux nom de Marie et à redescendre ensuite le cours des siècles pour constater que tous les saints ont noblement rivalisé avec sainte Anne pour prononcer et exalter l'illustre nom de la Mère de Dieu.

Saint Bernard attribue à ce nom mystérieux la signification d'Etoile de la mer. Voici en quels termes il s'adresse aux âmes éprouvées par les tentations et désireuses d'en triompher :

“O vous qui, vivant dans le tourbillon du siècle, êtes sans cesse ballotté par la tempête, si vous ne voulez être submergé par les flots, ne détournez jamais vos yeux de cette brillante Etoile. Quand se lève le vent des tentations, quand se dresse devant vous l'écueil de la tribulation, regardez l'Etoile, invoquez Marie. Etes-vous agité par les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de l'envie? regardez l'Etoile, invoquez Marie. La colère, la cupidité ou les convoitises de la chair mettent-elles en péril la frêle barque de votre âme? tournez vos regards vers Marie. Si jamais, effrayé de l'énormité de vos crimes, harcelé par

les reproches de votre conscience, et tremblant à la pensée des jugements de Dieu, vous êtes sur le point de vous jeter dans l'abîme du désespoir, pensez à Marie ! Dans vos périls, dans vos angoisses, dans vos doutes, pensez à Marie, appelez Marie à votre secours. Que son nom béni ne quitte jamais vos lèvres, qu'il soit sans cesse dans votre cœur... En marchant à sa suite, vous ne pouvez vous égarer ; soutenu par elle, vous ne tomberez pas ; protégé par elle, vous n'avez rien à craindre ; guidé par elle, vous ne ressentirez point la fatigue, vous arriverez sûrement au ciel.

La bienheureuse Vierge elle-même a révélé à sainte Brigitte, qu'il n'est point de pécheur si endurci, dont le démon ne s'éloigne aussitôt, s'il invoque son nom de Marie avec l'intention de se convertir. Et la même sainte entendit un jour le Sauveur qui promettait à sa Mère que ceux qui invoqueraient son nom avec confiance et le propos de se corriger, obtiendraient la contrition parfaite de leurs péchés, les moyens de payer leurs dettes envers la justice de Dieu, les grâces nécessaires pour faire le bien et enfin l'espérance du ciel.

— "O nom suave", s'écriait le bienheureux Henri Suzo, "ô Marie ! que de ez-vous donc être vous-même, si déjà votre nom est si aimable et si gracieux ?" — Et saint

Bernard : "O grande, ô douce, ô aimable Marie, on ne peut prononcer votre nom sans se sentir enflammé d'amour pour vous, ni s'en ressouvenir sans être tout consolé." — "Voulez-vous," demande un autre serviteur de cette auguste Reine, "voulez-vous être soulagé dans toutes vos peines? recourez à Marie, invoquez Marie, honorez Marie, recommandez-vous à Marie; réjouissez-vous avec Marie, pleurez avec Marie, priez avec Marie, marchez avec Marie, cherchez Jésus avec Marie, désirez de vivre et de mourir avec Jésus et Marie. Par là vous avancerez dans la vertu; car Marie priera volontiers pour vous, et Jésus exauce toujours sa Mère."

"Votre nom, ô Mère de Dieu", s'écrie saint Méthode, "est tout plein de grâces et de bénédictions divines." — "C'est un baume qui exhale l'odeur de la grâce", ajoute saint Ambroise, "ah! puisse ce baume salutaire descendre au fond de mon âme!" Et selon saint Bonaventure, on ne le saurait prononcer sans en retirer quelque bien. Car il ramène à la vie de la grâce ceux qui l'ont perdue, et l'augmente en ceux qui la possèdent déjà. — "La respiration est un signe de vie corporelle", dit saint Germain à cette grande Reine: "et votre nom n'est pas seulement un signe de vie spirituelle chez ceux qui l'invoquent fréquemment."

mais encore il leur procure la grâce, qui est la vie de l'âme." Le même Saint assure que ce nom guérit les pécheurs et entretient dans les justes la flamme du divin amour. — "Heureux donc," s'écrie saint Bonaventure, "ceux qui aiment votre nom, ô Marie! A leurs derniers moments ils n'auront rien à craindre." — "Puisse donc ce nom être la dernière parole que prononceront mes lèvres expirantes", dit saint Germain. Cette insigne faveur sainte Anne l'a eue, comme on le dira plus loin.

CHAPITRE X

SAINTE ANNE AU BERCEAU DE MARIE.—
LA LOI DE LA PURIFICATION.

REPRESENTONS - NOUS la bonne sainte Anne assise auprès du berceau de la future Mère de Dieu. En parcourant la sainte Ecriture, ne devait-elle pas arrêter sa pensée sur les différentes figures et les nombreux symboles sous lesquels le texte sacré nous dépeint à l'avance la co-rédemptrice du monde? Quand l'heureuse épouse de Joachim se rappelait les visions dont les anges l'avaient favorisée, les promesses qu'ils lui avaient faites et les bénédictions dont elle avait été cou-

ronnée, ne devait-elle pas se demander souvent à elle-même si sa chère enfant n'était pas l'attendue des nations? On comprend donc qu'elle ait interrompu souvent le cours de sa lecture et que, les yeux fixés sur le rayonnant visage de son enfant, elle se soit rappelé les nombreux symboles de la future Mère du Messie.

Ne vous semble-t-il pas l'entendre dire avec une joie mêlée d'espérance : La Mère de Dieu, c'est sans doute cette femme dont parle Jéhovah au livre de la Genèse quand il dit au serpent : Je placerais des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle t'écrasera la tête et tu tâcheras de la mordre au talon.

La Mère du Rédempteur est sans doute cette lumière à laquelle Dieu a commandé de luire et qui doit précéder le soleil, image du Messie.

Elle est cette Vierge, cette femme virile, revêtue de la plénitude des grâces divines. Elle recevra un enfant de la toute-puissante bonté du Saint-Esprit, et cela sans douleur, demeurant Vierge avec des joies ineffables. Aussi Eve, notre première mère, ne sera pas appelée la mère des vivants, puisqu'elle a donné la mort tant à nos âmes qu'à nos corps. La Mère de Dieu, au contraire, par sa sainte nativité, nous délivrera de cette double mort, car son cher et divin

Fils sera la véritable vie des âmes et des corps de tous les hommes bienheureux dans le cours des âges.

La Mère du Messie est cette arche de Noé, fabriquée d'un bois incorruptible et qui abritera le véritable Noé, savoir le Christ, le Seigneur, qui seul sera trouvé digne d'être le père de tous les justes.

Elle est cette vertueuse Rébecca dont le fils Jacob luttait contre l'ange, puisqu'elle obtiendra la bénédiction paternelle pour tous les élus combattant contre le mauvais esprit toujours plein de colère et de rage envers les enfants d'Adam. Elle est cette échelle que vit le patriarche Jacob sur laquelle s'appuyait le Dieu tout-puissant, et le long de laquelle les anges montaient et descendaient ; car c'est elle qui sera l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Elle est cette Rachel chaste et bénie dont la beauté charmera le Seigneur et fera descendre son Fils du plus haut des cieux sur la terre pour prendre la nature humaine. Afin d'atteindre son but, il s'humiliera, subira une extrême misère et la dernière pauvreté. Comme Rachel, elle donnera au monde un puissant Joseph qui non seulement deviendra le Seigneur de ses pères et de tout le pays d'Égypte, mais encore le Prince des anges et le Seigneur de toutes

les créatures, savoir le Christ béni dans tous les siècles.

La Mère de Dieu est figurée dans le buisson ardent que Moïse vit brûler sans se consumer, car sans ruiner sa pureté elle recevra du ciel un Fils sans peine ni douleur, et elle brillera comme l'astre des nuits.

Elle est figurée dans la toison de Gédéon, laquelle ne subit aucun dommage de l'humidité ni de la rosée, signifiant ainsi que la co-rédemptrice de l'univers ne subirait aucun dommage dans sa virginité.

Elle est figurée dans la verge de Moïse, laquelle sépara la mer en deux parties, permettant aux enfants d'Israël de passer à pieds secs; cette verge avec laquelle Moïse frappa le rocher d'où jaillit une eau rafraîchissante dont on abreuva le peuple et les animaux; ainsi elle donnera à tous les hommes des grâces en abondance.

Elle est le vrai bouclier de Josué duquel il se servit contre tous ses ennemis, car elle écrasera la tête du serpent infernal.

Elle est figurée par Bethsabée, la mère du bon et grand roi Salomon, car par sa beauté et ses vertus, elle gagnera l'amour du plus sage et du plus riche de tous les rois.

La Mère de Dieu est la Vierge bénie de

laquelle Isaïe dit : Il s'élèvera une tige. une vierge concevra et aura un fils.

C'est d'elle que le prophète Jérémie dit aussi : Le Seigneur opérera sur la terre une chose nouvelle : Une femme concevra un *homme*. S'il eût dit : un enfant, la chose nouvelle n'eût pas été merveilleuse. Il dit : le Christ sera un homme dans le premier instant de son existence, non par le nombre des années mais par la sagesse ; non par la force corporelle, mais par la puissance de l'esprit. En effet, dès sa tendre enfance il sera aussi sage qu'à l'âge mûr lorsqu'il prêchera et même lorsqu'il sera plus tard assis à la droite de son Père tout-puissant. Il paraîtra croître en sagesse avec le nombre des années, comme il arrive pour le commun des hommes.

La Mère du Messie est aussi le mont fameux duquel, selon David, fut détachée une pierre sans les mains des hommes. Par cette pierre on doit entendre le Sauveur du monde qui naîtra d'une bienheureuse Vierge sans le secours d'aucun homme.

Elle est cette Porte **bénic** dont Ezéchiel écrit : Le Seigneur seul est entré par elle et en est sorti pour l'éternité. La Mère du Messie restera vierge en recevant le Rédempteur promis, et après cette naissance elle demeurera encore vierg^e éternellement.

Elle est ce candélabre d'or que vit le prophète Zacharie; candélabre sur lequel brûlaient sept lumières dans le temple de Jérusalem. Ces lampes mystiques signifiaient les sept dons de l'Esprit-Saint dont la Mère du Messie sera ornée.

Elle est figurée par l'arche du testament, dans laquelle étaient renfermés les préceptes de la loi, et où la verge d'Aaron avait fleuri et produit des fruits. Marie deviendra par miracle la mère du plus grand des législateurs.

L'Arche renfermait la manne qui a nourri pendant quarante ans les enfants d'Israël dans le désert. La Mère du Messie produira le Pain de vie.

La Mère de Dieu est figurée dans la vision que vit le roi Astragus par rapport à sa fille, savoir une vigne qui sortait de la tête de celle-ci et se répandait par tout son royaume; la reine des cieux couvrira le monde de sa souveraine protection.

Elle est figurée dans l'étoile de Balaam, car elle a montré aux hommes le Sauveur du monde.

Elle est figurée par le temple de Salomon que celui-ci fit construire pour Dieu avec des pierres de marbre blanc: L'âme de Marie sera blanche et étincelante par sa pureté virginale.

Jahel qui perça la tête du général ennemi d'Israël, Judith qui trancha la tête d'Holopherne et Esther qui arracha son peuple à la persécution de l'orgueilleux Aman : toutes ces femmes illustres ne sont-elles pas de vivantes figures de cette princesse incomparable qui doit ruiner l'empire de Satan ?...

Tel est sans doute le langage que tenait sainte Anne auprès du berceau de Marie pour charmer ses espérances.

Les soixante-dix jours fixés par la loi pour la purification étant écoulés, sainte Anne se rendit au temple portant elle-même sa fille chérie. Elle se présenta à l'entrée du tabernacle avec l'offrande prescrite, savoir, un agneau d'un an et une tourterelle. Elle conjura humblement les prêtres de prier le Seigneur pour elle et pour sa fille, afin que s'il se trouvait en elles quelque faute, ils la leur pardonnassent. La majesté divine n'avait rien à pardonner, ni à la fille ni à la mère, auxquelles la grâce avait été donnée en si grande abondance. Sainte Anne offrit ensuite sa fille au Très-Haut, avec des larmes de dévotion et de tendresse. En recevant cette enfant au nom du Seigneur, le grand-prêtre ressentit dans son âme, une joie et une consolation extraordinaires, et sans en comprendre la cause, il dit en lui-même : Est-

ce que ces femmes ne seraient pas parentes du Messie attendu?

D'après une pieuse révélation, Marie aurait voulu se prosterner et baiser le pavé du sanctuaire, pour adorer Dieu avec plus d'humilité, mais ne pouvant satisfaire son désir, elle y suppléa par cette prière qu'elle fit intérieurement de tout son cœur : Dieu infini et incompréhensible, je vous adore dans ce lieu, moi qui ne suis que cendre et poussière. Je rends grâce à votre libérale bonté. Daignez, Seigneur, m'y recevoir, afin que je puisse vous y servir au temps marqué par votre sainte volonté.

C'est alors que sainte Anne fit le vœu de consacrer Marie au temple à l'âge de trois ans. A cette nouvelle, une multitude d'anges chantèrent de célestes louanges. Sainte Anne resta huit jours à Jérusalem puis s'en retourna chez elle, riche, non seulement de son trésor, mais encore de toute l'abondance des dons du Très-Haut.

La leçon pratique qui se dégage de ce sublime événement, la sainte Vierge l'a dictée elle-même à une de ses servantes en ces termes : Nous avons obéi à la loi sans y être tenues. Le mépris qu'on fait des lois justes et les dispenses qu'on s'accorde à tout propos, font perdre le culte et la crainte de Dieu, en même temps qu'ils troublent

et détruisent l'ordre du gouvernement humain aussi bien que les plans de la divine Providence.

CHAPITRE XI

EDUCATION QUE SAINTE ANNE DONNA A SA FILLE MARIE.

COMME le soleil ne garde pas pour lui seul sa lumière et sa chaleur, mais les répand et les communique à la terre et aux êtres qui la couvrent, de même une mère véritablement chrétienne répand autour d'elle le feu intérieur du saint amour et l'éclat de ses nobles vertus. Elle communique cet éclat, ce feu surtout à ses chers enfants. Une mère qui mérite réellement le nom de mère sait qu'elle ne doit pas aller seule au ciel, mais qu'elle doit y faire entrer aussi tous ses enfants. C'est pourquoi elle regarde la vertu et la piété comme leur plus bel ornement et ne se lasse jamais dans la rude tâche de les porter à la pratique de la vertu et à la crainte de Dieu tant par la prière que par la parole et l'exemple.

Sainte Anne était une mère d'une trempe pareille. Sans doute sa fille bien-aimée, la bienheureuse Vierge Marie, était depuis le premier instant de sa conception toute pure et toute sainte et douée du plein et entier

usage de la raison. Peut-on refuser à la future Reine des anges un privilège dont fut gratifié saint Jean-Baptiste trois mois avant sa naissance? Sans doute elle était exempte de la mauvaise concupiscence et pour cela même on n'avait pas à punir et à réprimer en elle de funestes tendances et bien moins encore des fautes tant soit peu légères. Sans doute elle était pleine de grâce en ce sens qu'elle possédait toute la grâce qui convient à une enfant destinée à être la Mère de Dieu. Mais elle ne possédait pas toute la grâce et toutes les vertus qu'elle devait avoir au moment où elle serait réellement élevée à cette sublime dignité. D'ailleurs les fleurs pour ravissantes qu'elles soient, réclament quand même l'œil et la main d'une vigilante jardinière qui les arrose abondamment, leur ménage plus de lumière, les abrite contre les rigueurs du cruel aquilon et les dispose ainsi à un parfait épanouissement. C'est bien cette fonction délicate entre toutes qui fut providentiellement dévolue à la sagesse de sainte Anne à l'égard des fleurs de vertus écloses sous le souffle du Saint-Esprit dans le cœur immaculé de Marie.

On peut donc dire de Marie ce qu'on dira plus tard du Fils de Dieu, savoir : *qu'Il croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* Les

vertus qui, par une grâce de Dieu, étaient pour ainsi dire innées dans l'âme de la Vierge, prenaient chaque jour un nouvel accroissement. A chaque instant sa sainteté devenait plus éminente et sainte Anne, sa mère, était loin d'être étrangère à ces merveilleux progrès.

Le Seigneur qui voulait conduire cette âme sur des sommets inaccessibles même à ses plus parfaits serviteurs ne dédaigna pas pour atteindre ce but sublime de se servir à côté du secours surnaturel de la grâce, du moyen naturel d'une éducation soignée tout imprégnée de foi, d'amour et de dévouement.

Aussi sainte Anne se montra-t-elle mère excellente, avant même d'avoir été bénie. Déjà quand elle pria avec tant d'instance pour obtenir les joies de la maternité, elle promit solennellement de consacrer au service de Dieu dans le temple le riche trésor que la Providence lui enverrait. Celle-là est une mère excellente qui désire des enfants pour les consacrer au service du Créateur. C'est une mère excellemment supérieure celle qui se préoccupe de la sainteté de ses enfants, au point d'en faire le sacrifice. Nous verrons bientôt que sainte Anne a eu l'occasion d'accomplir sa promesse héroïque. En attendant le moment d'une navrante séparation, la tendre Vierge

resta à la maison paternelle, fréquentant l'école de sa mère. Ce premier apprentissage de la vertu ne devait durer que trois ans, mais qu'il était digne d'admiration devant les anges et les hommes !

Oh ! s'il nous eût été donné d'observer la sage sainte Anne instruisant la future Mère de Dieu, et celle-ci, le front respectueusement incliné, recueillant des lèvres de sa mère des paroles d'éternelle vie qu'elle repassait dans son cœur ; si nous avions eu l'heureuse fortune de voir de nos yeux avec quel soin la bonne sainte Anne surveillait les moindres gestes et chacun des accents de sa fille chérie ; comment elle lui parlait de Dieu, de sa bonté et de son amour ; avec quel air sérieux elle l'avertissait de craindre le Seigneur et de lui plaire souverainement par une vie angélique ; avec quels sentiments de sainte fierté elle lui relatait l'histoire merveilleuse du peuple hébreu, toute parsemée de promesses divines et de bienfaits éclatants ; enfin avec quels élans de reconnaissance elle lui rapportait en détail ses propres espérances et ses longues veillées, ses généreuses aumônes ainsi que ses jeûnes multipliés, ses célestes visions comme ses prières continues, que dis-je, vingt longues années de honte couronnées par la plus glorieuse bénédiction, ah ! vraiment à ce spectacle

nous eussions été ravis d'enthousiasme et nous nous serions abîmés dans un océan d'inénarrables consolations !

Qui donc pourra nous dépeindre la joie que sainte Anne et saint Joachim éprouvaient eux-mêmes en contemplant cette fille du ciel ? Parfois, dit la légende, les deux époux, en déposant sur le front de leur fille de tendres baisers et en la pressant sur leur cœur, tombaient dans des extases d'amour qui duraient des semaines entières, leur faisaient oublier le boire et le manger et les enivraient d'un tel bonheur qu'elles ne leur paraissaient que comme des doux rêves de quelques heures. Il était entendu dans la parenté que personne ne pouvait se permettre d'interrompre leurs transports extatiques et que, sauf la sœur de sainte Anne, Hismarian, personne n'était autorisé à prendre dans ses bras la Vierge d'Israël. On la respectait comme les vases sacrés destinés au service du culte dans le Temple de Jéhovah ! Qui ne se rappelle ici les paroles du Cantique des cantiques : "Ma sœur, mon épouse, est comme un jardin fermé et une fontaine scellée. Retirez-vous, Aquilon ; venez, vent du midi, soufflez seul sur mon délicieux jardin et que la bonne odeur s'en répande par tout l'univers !"

Les traditions nous disent : Marie avait

un air doux, affable, empreint d'une certaine gravité. Sa nourriture et son sommeil étaient sobres. Elle se montrait en tout étonnamment parfaite. Son silence fut chez elle l'effet d'une vertu héroïque. Elle le gardait pour contempler les choses célestes. Elle pleurait souvent à la pensée des péchés du monde. Dans tous ses mouvements, elle était dirigée par l'Esprit-Saint lui-même.

Devant la luxuriante floraison des vertus de Marie, ses parents émerveillés devaient redire avec mille fois plus de raison qu'Isaac : *"Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Deus (Gen., 27, 27) : Voici que les parfums des vertus de notre enfant sont semblables aux parfums d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni."*

Pour ce qui est des prières ferventes que sainte Anne faisait monter chaque jour jusqu'au trône de l'Eternel pour son incomparable fille, nous ne pouvons les estimer à leur juste valeur. Si la prière d'une sainte Monique a tant contribué à la conversion d'Augustin, comment admettre que la prière de sainte Anne n'aurait pas plus puissamment encore favorisé l'élévation de Marie au plus haut faite de la perfection ? Se souvenant de cette vérité que tout bien vient de Dieu seul, Anne ne laissa passer

aucun jour sans supplier le Seigneur de prendre sa chère enfant sous sa divine protection et de faire de son cœur docile un jardin de plus en plus délicieux où les plus aimables vertus rivaliseraient de coloris et de parfum. Le Tout-Puissant a exaucé la prière de cette mère si aimante. Il a élevé Marie, cette jeune princesse, à un tel degré de sainteté que jamais une pure créature n'en a possédé ni n'en possédera de pareil.

Mais une vérité très pratique que nous ne pouvons nous résoudre à laisser dans l'ombre, c'est que les exemples de solide piété et de vraie sainteté que Marie a toujours eus sous les yeux, exercèrent la plus grande influence sur son cœur immaculé et impressionnable. Si la Vierge d'Israël fut humble au point de se déclarer la servante du Seigneur; si elle fut assez patiente et résignée pour mériter le titre de Reine des martyrs; si elle brûla de l'amour divin avec une ardeur que n'ont jamais connue les Séraphins; en un mot, si elle pratiqua toutes les vertus avec la perfection qu'on devait attendre de la Mère d'un Dieu, elle est redevable de tous ces heureux succès (abstraction faite de la grâce divine) aux magnifiques exemples que sainte Anne n'a cessé de lui donner. Les prières attirent les secours du ciel, les belles paroles émeu-

vent; ce sont les exemples qui entraînent.

Terminons ce chapitre par une pensée de saint Jean Damascène : "L'arbre, dit-il, se connaît par ses fruits; sainte Anne a donc été un arbre d'une prédilection marquée, puisqu'il a produit un fruit aussi excellent. Je n'ai donc pas besoin d'exposer de nouvelles preuves pour montrer sa sublime supériorité. Que dit et que prouve cette fille dont la sainteté a ravi le sceptre de l'univers? Un fruit aussi saint rend un solennel hommage à la sainteté de la tige qui l'a produit." Puissent toutes les mères de famille demander à sainte Anne la lumière, la force, le dévouement qui font des mères chrétiennes et vraiment dignes de leur sublime vocation!

CHAPITRE XII

COMMENT LA SAINTE VIERGE FUT PRÉSENTÉE
ET REÇUE DANS LE TEMPLE.

LA bienheureuse Vierge Marie avait atteint l'âge de trois ans. Saint Joachim dit donc à sainte Anne : "Ma chère épouse, souvenons-nous de notre promesse. Notre âme était accablée de tristesse, parce que le Seigneur n'avait pas daigné jeter sur nous un regard de bienveillance. Alors nous lui promîmes, s'il exauçait nos ardents

désirs, de consacrer au service du Temple l'enfant qu'il daignerait nous accorder." — "O mon cher époux, reprit sainte Anne, me voici toute prête à exécuter notre saint engagement. Il est vrai, la séparation d'avec notre fille unique fera saigner nos cœurs; mais il nous serait bien plus pénible de voir Dieu irrité contre nous, si nous manquions de fidélité à notre serment irrévocable."

Sainte Anne avertit donc sa fille que le temps d'accomplir leur vœu était arrivé. Marie en témoigna une joie merveilleuse. Telle une fiancée se réjouit, en voyant arriver le jour qui va faire d'elle l'épouse d'un prince aussi aimable que riche et illustre. D'ailleurs, instruite suffisamment de tous les desseins de Dieu sur elle, Marie sollicitait elle-même l'accomplissement de ce sacrifice. A partir de ce moment elle ne goûta plus de repos qu'elle ne le vît consommé. Elle aspirait sans cesse après les sacrés parvis du Seigneur, comme la biche blessée par le chasseur, aspire après le vallon où elle a coutume de se reposer à l'ombre et de se rafraîchir à l'eau des fontaines. Sans rien perdre de son amour pour ses parents, elle allait aimer le Seigneur de toute son âme.

Dieu étant l'auteur de la nature aussi bien que de la grâce, ce serait une grande

erreur de penser que celle-ci détruisse celle-là, et qu'en avançant en perfection, les saints se dépouillent des sentiments légitimes que Dieu lui-même a mis au cœur de l'homme. Les saints aiment plus véritablement que les pécheurs, parce qu'ils aiment plus purement; la flamme de leur amour est d'autant plus ardente qu'elle est moins mêlée de fumée. Il est donc certain que jamais enfant n'aima ses parents comme Marie aimait les siens. Mais elle les aimait en Dieu; elle savait qu'en s'unissant plus étroitement à Dieu, elle ne se séparait point d'eux; au contraire, elle resserrait et rendait éternels les liens qui l'unissaient à eux. Elle savait qu'il accepte de préférence les prémices de notre vie, comme l'hommage le plus en rapport avec la pureté et l'excellence de son être. Aussi elle n'attendit pas un instant; bien différente de ces âmes qui remettent toujours au lendemain l'exécution de leurs bons propos et de leurs saints désirs.

Marie désirait s'offrir au Seigneur sans aucune réserve. Elle voyait clairement que ce bien suprême doit être l'unique objet de nos pensées, de nos désirs, de notre amour. Aussi elle se donnera dans le Temple plus parfaitement à Dieu que tous les saints ensemble ne le firent jamais. Que ne pouvons-nous dire avec vérité comme Ma-

rie : *“ Mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à lui ! ”*

L'auguste Vierge brûlait du désir de se donner à Dieu sans retour. Son intention était de se vouer à lui dans le Temple, sans limitation d'années, souhaitant d'y passer toute sa vie, si telle était la volonté divine. Marie voulait être à son Créateur, non seulement par la générosité de son sacrifice, mais encore par sa durée. Elle désirait que tous les moments de son existence lui fussent entièrement consacrés. O Marie, enfant sainte et admirable ! puissions-nous comme vous aspirer, tous les jours de notre vie, à servir parfaitement Celui qui nous a créés, rachetés, placés dans son Eglise, et qui nous destine encore à l'éternelle béatitude ! Puissions-nous n'avoir d'autre sollicitude, que de lui rester fidèles jusqu'à la fin !

Aussitôt que sainte Anne connut les nobles dispositions de sa fille, elle se mit à confectionner de ses propres mains un habit précieux : c'était une robe d'un bleu céleste, émaillée de feuilles d'or qui scintillaient comme autant d'étoiles au firmament. Elle tressa aussi une couronne des plus belles fleurs et elle y fixa cinq pierres précieuses brillant du plus vif éclat. Ce joyeux diadème devait orner le front de leur enfant bien-aimée au jour de son obla-

tion. Ensuite Anne se procura de riches offrandes, et envoya des messagers à tous ses proches parents et à toutes les vénérables matrones de sa tribu, afin que tous fussent les heureux témoins de son généreux sacrifice. Isidore de Thessalonique nous dit que par une inspiration secrète, dont on ignorait le mystère, toutes les personnes les plus qualifiées de Jérusalem voulurent assister à cette auguste cérémonie.

Les parents et amis de sainte Anne ne tardèrent point d'accourir à sa maison, et ils s'empressèrent de s'acheminer en compagnie de saint Joachim, de son épouse et de leur fille, vers la sainte Cité de David. Le voyage dura trois jours, car Nazareth était situé à trente-cinq milles de Jérusalem. Qui redira les doux transports de joie et de bonheur qui inondèrent l'âme de ces augustes voyageurs ! avec quelle suavité ils écoutèrent les concerts des anges qui, par leur présence, vinrent honorer la sainte Vierge Marie, leur future Reine et Maîtresse !

La douce et ravissante enfant, dit une révélation, courait par ses ferventes affections après l'odeur des parfums de son Bien-Aimé Seigneur. L'humble cortège marchait sans aucune magnificence extérieure, mais non pas sans une belle légion d'esprits angéliques, qui s'étaient joints à

leur future Reine, pour solenniser cette fête en y chantant avec une harmonie céleste, de nouveaux cantiques de gloire au Très-Haut. Marie, dont chaque pas était si beau, tandis qu'elle allait à la rencontre du véritable Salomon, voyait les ambassadeurs du ciel et entendait leurs refrains enchanteurs.

O heureuse sainte Anne ! ô heureux Joachim ! faites comprendre à nos parents chrétiens, que donner un enfant au Seigneur, c'est un bonheur sans pareil qui compensera largement les plus durs sacrifices.

Quand la sainte caravane fut arrivée à Jérusalem, Joachim députa un messenger aux Prêtres du Temple avec l'ordre de tout préparer pour recevoir sa fille. A cette heureuse nouvelle, les Prêtres furent transportés de la plus vive allégresse : ils firent orner le Temple et revêtirent leurs habits et ornements de cérémonie, comme ils avaient la coutume de le faire dans les fêtes les plus solennelles.

Quel beau spectacle se déroulait alors aux yeux des anges et des hommes ! Qu'il était touchant de voir la petite Marie s'échapper des mains de ses parents et gravir les quinze degrés de la maison du Seigneur, aussi lestement que l'aurait fait une postulante à la fleur de l'âge.

Quand la Vierge d'Israël arriva à l'entrée du Temple, elle se retourna vers les auteurs de ses jours et s'agenouilla pour demander leur bénédiction. Et Joachim étendit sur cette tête chérie ses mains tremblantes, appela sur elle la bénédiction qui d'Abraham avait passé de générations en générations jusqu'à lui. Anne la serra une dernière fois dans ses bras en l'arrosant de ses larmes, lui recommanda la piété envers Dieu, l'obéissance à sa maîtresse, le respect à l'égard des Prêtres et des choses saintes, la prière continuelle, l'amour des pauvres, l'humilité et la charité envers tous. Marie grava dans son cœur ces précieuses leçons, et pénétra dans le Temple, comme la colombe, aux jours du déluge, entra dans l'Arche à l'appel de Noé. Là les prêtres l'accueillirent avec de grandes marques de respect et au chant des hymnes et des cantiques. Ils reçurent avec reconnaissance les dons précieux que ses parents avaient apportés et puis ils la consacrèrent solennellement au Seigneur.

Hâtons-nous de dire que jamais n'avait paru dans le Temple une offrande d'un si grand prix ni une victime si pure. Le jour de la Dédicace du Temple où celui-ci, selon l'Écriture, devint tout resplendissant de la gloire de Dieu, ne fut pas si glorieux aux yeux du Seigneur que celui où la chère

filles de sainte Anne lui fut consacrée. Le nombre prodigieux de victimes que Salomon fit immoler pour relever la pompe de la Dédicace, tout le sang des taureaux et des agneaux, tout l'épanchement des liqueurs, toute l'odeur des parfums, toutes ces profusions religieuses ensemble ne furent pas si agréables au cœur du Tout-Puissant que l'offrande publique et solennelle que lui fit Marie de son cœur, de son esprit, de son corps et de toutes les puissances de son âme, et cela de la manière la plus parfaite et la plus glorieuse pour Dieu !

Après cette cérémonie grandiose et sublime, les Prêtres amenèrent Marie auprès des autres vierges qui demeuraient dans le Temple. C'est dans cette sainte et douce solitude qu'elle servit Dieu jour et nuit jusqu'à l'âge de quatorze ans. Quant à sainte Anne et à saint Joachim, après avoir longtemps prié Dieu pour leur enfant bien-aimée, ils reprirent, silencieux et inondés de larmes, le chemin de Nazareth.

Qui ne se sentirait ému en se figurant les adieux si touchants de la mère et de la fille ? Oui, c'est le cœur navré de douleur que sainte Anne se sépara de son enfant chérie. Qui pourrait nous décrire son affliction maternelle ? Dans la sainte Ecriture nous en trouvons un exemple quoi-

que bien moins frappant. Une autre Anne la pieuse femme de Tobie, s'affligeait et pleurait presque continuellement à cause de l'éloignement de son fils que le père à regret avait envoyé à Raguel, au pays des Mèdes. En sanglotant, elle disait à son mari: "Vous avez enlevé et éloigné le bâton de notre vieillesse." (Tob., 5, 33.) — "Hélas! hélas! mon fils," répétait-elle en se lamentant: "Pourquoi donc est-ce que nous vous avons envoyé à l'étranger, vous, la lumière de nos yeux, la consolation de notre vie?" (Tob., 10, 4.) — A bien plus juste titre, sainte Anne eût-elle pu nommer Marie la lumière de ses yeux, la consolation de sa vie, et cependant, elle se sépare d'elle généreusement. Cette mère héroïque triomphant de sa navrante douleur amène sa chère brebis au Temple de Jérusalem, la remet entre les mains du Grand-Prêtre afin qu'il l'admette au nombre des vierges saintes vouées au service du Temple, loin du monde et de ses dangers et pour qu'elle croisse journellement en vertu et en sainteté. Surnaturellement sainte Anne était heureuse; elle savait que sa fille était désormais consacrée au Seigneur. Elle a maintenant tenu sa promesse, telle qu'elle était décidée de l'accomplir, quand même son cœur maternel eût dû subir une peine plus amère encore!

Oh ! quel bel exemple pour les parents et pour vous surtout, mères chrétiennes ! Prenez-vous aussi vivement à cœur le bien véritable de vos enfants que le fit sainte Anne ? Tâchez-vous de les élever comme il faut dans la piété et la vertu ? Leur permettez-vous de suivre leur vocation quand Dieu les appelle à vivre dans sa maison, à l'ombre du sanctuaire ? Hélas ! que de mères chrétiennes ne les élèvent que pour un monde vain et corrompu ! De leur bouche ne sortent pas des avis bons et salutaires, des paroles d'avertissement et de correction, mais des injures et des blasphèmes. Elles ne donnent point à leurs enfants de bons exemples, mais des scandales des plus pernicieux. Loin de former leurs enfants à la simplicité, à la discrétion, à la piété, elles ne leur inspirent que l'amour des frivolités et des plaisirs ! Ah ! parents chrétiens, il n'est pas étonnant que tout aille si mal dans le monde, lorsqu'on voit que tant de maisons qui devraient être des écoles de vertus, ne sont que des repaires de blasphèmes et de toutes sortes de vices ! Se peut-il en effet que de semences empoisonnées naissent qui oublient leurs devoirs, qui n'élèvent leurs enfants que pour le monde et la damnation éternelle ! Demandez à sainte Anne d'excellents fruits ? Malheur aux parents

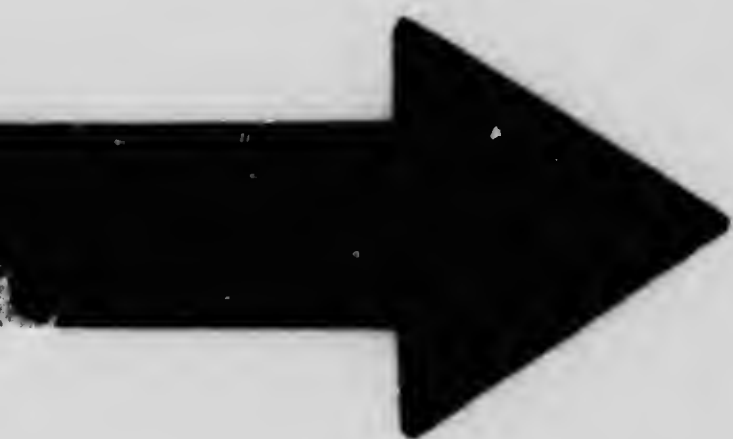
de vous obtenir la grâce de remplir vos de-
voirs d'état aussi fidèlement et aussi ponc-
tuellement qu'elle a rempli les siens, afin
qu'un jour une récompense semblable à
celle qu'elle a reçue pour prix de sa fidélité,
soit votre éternel partage dans le Paradis!

CHAPITRE XIII

COMMENT MARIE VÉCUT AU TEMPLE JUSQU'À
QUATORZE ANS.

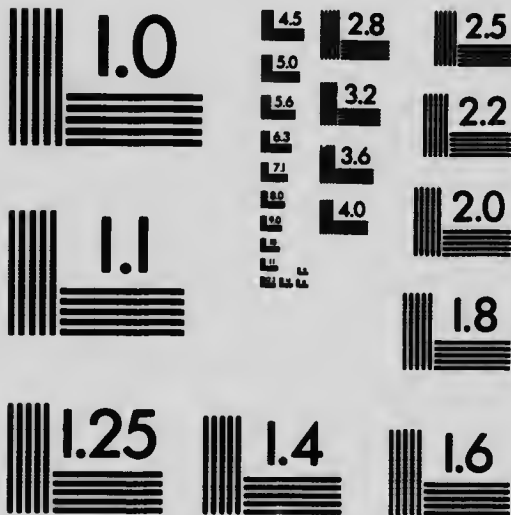
LA fille de saint Joachim et de sainte
Anne avait donc échangé la maison pater-
nelle contre la maison du Seigneur, et vrai-
ment elle pouvait se féliciter de ce choix,
car c'était bien là le lieu par excellence
de la sanctification et des grands souvenirs.
En effet à ce célèbre sanctuaire se ratta-
chaient toutes les traditions du peuple
bien-aimé. David avait préparé et chanté
d'avance sa construction splendide, et Sa-
lomon, prince pacifique, l'avait réalisée ma-
gnifiquement. Le Seigneur en avait ac-
cepté la dédicace et avait déclaré solennel-
lement qu'il y ferait sa demeure perpétu-
elle. Les prophètes y avaient fait entendre
leurs voix inspirées durant le cours de plu-
sieurs siècles et les tribus d'Israël y étaient
venues adorer le Dieu de leurs pères en lui





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

offrant des sacrifices. Tel apparaissait le Temple à l'esprit précoce de la Jeune Vierge, avec ses fameux souvenirs de famille et de patrie.

Mais le spectacle que le Temple lui-même présentait à ses yeux n'était pas moins imposant, instructif et édifiant. Ses regards d'enfant étaient émerveillés devant l'éclat de l'or et du marbre blanc. La toiture entière, revêtue d'or, paraissait de feu au soleil levant, dit l'historien Josèphe: De loin, on eût dit une montagne de neige, car partout où l'or disparaissait, brillait un marbre éclatant de blancheur." Pour ce qui est des beautés symboliques de l'intérieur du Temple, elles allaient désormais enchaîner son admiration. On sait que le Temple était divisé en trois parties: le Vestibule, le Saint et le Saint des saints. Un double voile séparait le Saint du Saint des saints, sanctuaire inaccessible où reposait jadis l'Arche l'alliance. Depuis la captivité de Babylone, cette partie du Temple restait vide et une pierre marquait la place vacante de l'Arche, dit le même historien. En effet, pour soustraire l'Arche aux profanations des Babyloniens, Jérémie l'avait cachée dans les flancs du Nébo. Marie ne savait pas qu'elle venait la remplacer. Oui, ouvrez-vous portes éternelles de Jéhovah, voici le temple qu'on

présente au Temple, le sanctuaire au sanctuaire, l'arche véritable où va réellement reposer le Seigneur, à l'arche figurative où il ne repose qu'en image!"

Lieu de prière et de sanctification, le Temple était également un lieu d'habitation. D'après Ezéchiël, trois galeries superposées renfermaient chacune trente-trois chambres. Dans une de ces dépendances silencieuses, sous les ailes en quelque sorte du Seigneur, des jeunes filles trouvaient un asile sûr et tranquille. Des femmes expérimentées, vouées au service du Temple, étaient, avec les pontifes, les guides de cette troupe innocente de vierges vivant à l'ombre des sacrés tabernacles. C'est là que le grand-prêtre avait introduit la fille d'Anne et de Joachim.

Nous avons vu au chapitre précédent la première éducation de la Vierge. Si l'éducation consiste à faire éclore dans l'âme les bons germes que la nature y a cachés et à transformer en fruits de sainteté ses nobles aptitudes, que penser des surprises et des satisfactions que devait causer l'éducation de Marie! Sa première institutrice a été sainte Anne. Au Temple, une institutrice d'un autre genre lui fut donnée savoir: la Grâce divine.

Quelle institutrice que la Grâce! certes, elle ne détruit pas la nature, mais elle

l'élève et l'enrichit. Qui n'a vu de ces élèves de la Grâce, offrant, dans les conditions les plus vulgaires de la société, une délicatesse de sentiment, une noblesse de caractère, une distinction de conduite et même une grandeur d'âme qu'on ne trouve pas dans les rangs les plus élevés du grand monde profane.

La Grâce pourvoyait Marie à ardeurs indicibles dans toutes ses actions. "Quelle fut sa conduite au temple", demande saint Bonaventure, et il répond: "Nous pouvons le savoir par la révélation qu'elle en a faite à une âme qui lui était dévouée et qui était, croit-on, sainte Elisabeth, vierge." On lit ce qui suit dans ses révélations: "Lorsque mon père et ma mère, dit la Vierge, m'eurent laissée dans le Temple, je résolus en mon âme d'avoir Dieu pour père. C'est pourquoi, je considérais pieusement et fréquemment ce que je pouvais faire d'agréable à ses yeux, afin de me rendre digne de sa grâce, et je me fis instruire de la loi de mon Dieu. Cependant, entre les préceptes de cette loi, j'en gardais trois en mon cœur d'une façon toute particulière, ce sont les suivants: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces.-- Vous aimerez votre prochain comme vous-*

même. — Vous aurez en haine l'ennemi de votre âme. — J'ai gardé, dis-je, ces préceptes en mon cœur; j'ai embrassé sans retard toutes les vertus qui y sont enfermées, et je veux que vous fassiez de même. Une âme ne peut avoir aucune vertu si elle n'aime Dieu de tout son cœur; car c'est de cet amour que découle la plénitude de toute grâce; sans amour aucune vertu ne germe et ne persévère en l'âme, mais elle s'écoule comme l'eau. Bien entendu, il faut qu'elle conserve en même temps de la haine pour ses ennemis, c'est-à-dire pour les vices et les péchés. Celui donc qui veut avoir la grâce et la posséder, doit diriger son cœur vers l'amour de Dieu et la haine du mal. Or, je désire que vous fassiez ce que je faisais alors: au milieu de la nuit, je me levais régulièrement; j'allais devant l'autel du Temple, et là, avec tout le désir, toute la volonté, toute l'affection dont j'étais capable, et selon les lumières de mon intelligence, je demandais au Dieu tout-puissant la grâce d'observer ces trois préceptes et tous les autres commandements de la loi; et me tenant ainsi devant l'autel, j'adressais au Seigneur les sept demandes suivantes:

1^o Je lui demandais d'abord la grâce d'accomplir le commandement de l'amour, c'est-à-dire de l'aimer de tout mon cœur,

de toute mon âme, de tout mon esprit et de toutes mes forces ;

2° Je lui demandais ensuite de pouvoir aimer mes frères selon sa volonté et son bon plaisir ; et de me donner également l'amour de tout ce qu'il aime et chérit lui-même ;

3° Je le priais de me faire haïr et fuir tout ce qu'il a en haine ;

4° Je le suppliais de me donner l'humilité, la patience, la bénignité, la mansuétude et toutes les autres vertus qui devaient me rendre agréable à ses vœux ;

5° Je le conjurais de me faire voir le temps où paraîtrait cette Vierge bienheureuse qui devait enfanter le Fils de Dieu ; de conserver mes yeux afin de la contempler ; ma bouche afin de célébrer ses louanges ; mes mains afin de la servir ; mes pieds afin d'obéir à sa volonté ; mes genoux afin de pouvoir adorer le Fils de Dieu dans ses bras ;

6° Je lui demandais encore la grâce d'être obéissante aux commandements et aux moindres ordres du grand-prêtre ;

7° Enfin je lui offrais mes prières pour qu'il daignât conserver le Temple pour sa gloire et tout son peuple pour son service."

A ces mots sainte Elisabeth répondit :
"O très douce Souveraine, n'étiez-vous

done pas remplie de grâces et de vertus?" La bienheureuse Vierge répliqua: "Tenez pour assuré, que je me regardais comme profondément vile, et indigne de la grâce de Dieu. Voilà pourquoi je demandais avec tant d'ardeur la grâce et les vertus. Vous croyez, ma fille, que toutes les grâces que j'ai possédées, je les ai eues sans travail; mais il n'en a pas été ainsi. Je vous assure même que, si vous en exceptez la grâce de sanctification dont j'ai été prévenue dès le sein de ma mère, je n'ai reçu de Dieu aucune grâce, aucun don, aucune vertu, sans qu'il m'en ait coûté beaucoup, sans une oraison continuelle, un désir ardent, une dévotion profonde, des larmes abondantes, une dure pénitence, sans m'être appliquée à méditer sans cesse, autant que je le pouvais, ce que je savais lui être agréable. Ayez pour certain qu'aucune grâce ne descend en l'âme autrement que par l'oraison et l'affliction du corps."

Saint Jérôme a écrit aussi sur ce sujet: "La Vierge bienheureuse, dit-il, avait pour règle de s'appliquer à la prière depuis le matin jusqu'à la troisième heure du jour. De la troisième heure à la neuvième, elle s'occupait de travaux extérieurs. Depuis la neuvième heure, elle ne quittait plus la prière jusqu'au moment où un ange du ciel venait lui apporter sa nourriture. Aussi

était-elle la première dans les veilles, la plus instruite dans la sagesse de la loi, la plus profonde en humilité, la plus habile à chanter les cantiques de David, la plus glorieuse en charité, la plus éclatante en pureté, la plus parfaite en tout genre de vertus. Chaque jour marquait pour elle un nouveau degré de perfection. Pleine de calme et de constance, jamais on ne la vit se livrer à l'impatience; ses discours respiraient tant la grâce, que l'on reconnaissait la voix du Seigneur sur ses lèvres. Elle demeurait perpétuellement en oraison et dans la méditation de la loi de Dieu. Elle était rayonnante de sollicitude envers ses compagnes, afin qu'aucune d'elles ne péchât en ses paroles. Elle bénissait Dieu sans cesse, et si on la saluait, elle répondait en disant : "*Rendons grâces à Dieu!*" Quant à la nourriture, qu'elle recevait souvent, dit-on, de la main d'un ange, elle se la réservait pour elle-même. Celle que lui donnaient les prêtres du Temple, elle la distribuait aux pauvres. L'ange paraissait s'entretenir tous les jours avec elle comme avec une sœur, et lui obéir comme à une mère bien-aimée." Ainsi s'exprime saint Jérôme.

Plusieurs estiment que Marie fit alors le vœu de virginité perpétuelle, vœu inusité jusqu'à ce jour, et qu'elle y ajouta ceux

d'obéir en tout à ses supérieurs légitimes et de ne jamais posséder rien en propre. C'est ce qui semble résulter de diverses révélations.

Ainsi vivait Marie à l'ombre du sanctuaire. Est-il étonnant qu'elle soit devenue l'objet des complaisances du Père Éternel ? Il la traitait comme sa Fille, l'enrichissait de tous les biens célestes. "De son côté, cette jeune Enfant, dit un Docteur de l'Église, était un jardin de délices, où le Seigneur pouvait cueillir les fleurs de toutes les vertus."

Le Fils unique du Père qui l'avait prédestinée pour être sa Mère, ornait son âme des vertus les plus rares, des prérogatives les plus sublimes. "Il voulait, dit saint Jean Chrysostome, qu'il n'y eût sur la terre aucun sanctuaire, ni plus riche, ni plus digne du Verbe éternel, que le sein virginal de Marie."

Le Saint-Esprit qui avait choisi Marie comme son Épouse par excellence, la consumait des plus saintes ardeurs ; il lui faisait part de ses dons ; il l'enivrait de ses délices, il la dirigeait dans toute sa conduite. Sous ce Maître incomparable, Marie faisait les plus rapides progrès. Toutes ses pensées, tous ses désirs, tous ses sentiments étaient vivifiés par la grâce dont elle était arrosée.

Écoutez maintenant les instructions que Marie elle-même donna à une sainte religieuse : Le plus grand bonheur qui puisse échoir à une âme en cette vie mortelle, c'est que le Très-Haut l'appelle dans sa maison et la consacre entièrement à son service ; en effet, il la délivre par cette faveur d'une dangereuse servitude, où elle mangerait son pain à la sueur de son front. Qui ignore les périls de la vie mondaine, chargée de tant de lois et de coutumes contraires à la raison et introduites par les démons et les anges ? Le meilleur parti est la vie religieuse et la retraite. C'est là que se trouve le port assuré ; partout ailleurs, il n'y a que des tempêtes, des afflictions et des désastres. Si les hommes n'apprécient pas cette faveur, ils sont dans une étrange dureté de cœur et dans un oubli déplorable d'eux-mêmes. Un des plus grands efforts du démon est d'empêcher l'effet de la vocation du Seigneur.

Que les mères chrétiennes imitent la générosité de sainte Anne, et que les jeunes gens et jeunes filles apprennent de Marie à mépriser les folies qui passent et à n'estimer que les biens de l'éternité.

CHAPITRE XIV

COMMENT SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE
VÉCURENT A NAZARETH, ET COMMENT
MOURUT SAINT JOACHIM.

NOUS avons vu plus haut que les derniers moments que sainte Anne et saint Joachim passèrent dans la compagnie de leur fille chérie furent consacrés à louer le Seigneur pour les dons et les miséricordes qu'Il leur avait accordés. Leur prière terminée, ils se décidèrent enfin à reprendre le chemin de Nazareth. Leurs cœurs étaient navrés de douleur. Ce voyage dura trois jours. La nuit ils se reposèrent dans cette même auberge qui les avait abrités lors de leur arrivée. La tradition rapporte que leur retour fut signalé par plusieurs merveilles que Dieu fit en leur faveur pour adoucir leur tristesse. Rentrés chez eux, ils furent envahis d'un indescriptible chagrin. Ils comprirent alors mieux que jamais la grandeur du sacrifice que la Providence leur avait imposé. Leur petite Marie n'était plus là ! Que la maison paraissait sombre ! Que les jours étaient longs ! Que la solitude était profonde ! Que la vie était monotone ! La douce voix de Marie ne résonnait plus à l'oreille de sa joyeuse mère. Les échos de leur demeure ne rediront plus les chants du roi prophète ni les gais refrains si bien connus

en Israël. Ils se sont tus et pour longtemps. Non, plus de caresses, plus de baisers, plus d'embrassements, plus de regards d'amour! Adieu, beaux jours! adieu, moments de sainte ivresse, adieu, Marie, avec son bon sourire, ses délicates attentions, ses mille charmes enchanteurs. Aujourd'hui la noire tristesse pèse de tout son poids sur la maison de sainte Anne, comme un ciel d'airain sur un désert aride. Qu'on se représente un bon père et une tendre mère qui rentrent dans leur logis après les amérailles d'une fille unique, leur seul espoir. Qu'on se figure la veuve de Naïm pleurant la mort de son cher enfant avec tant d'angoisse que Jésus intervint par un miracle pour calmer ses cris déchirants, et l'on n'aura qu'une pâle idée de l'abîme d'amertume où sainte Anne et saint Joachim se sentaient plongés. En effet fut-il jamais au monde une fille comparable à Marie? Qui pourra dissiper leur mortel ennui? C'est par de ferventes prières que sainte Anne et saint Joachim endormirent leurs souffrances. C'est aussi par un redoublement d'activité au service de leur Créateur qu'ils réussirent à dissiper les gros nuages de mélancolie qui s'amoncelaient chaque matin au ciel de leur âme. Ils travaillèrent donc avec la dernière ardeur à leur mutuelle sanctification, Sainte

Anne était pour Joachim plus que le trésor caché dont parle l'Évangile. L'homme qui l'avait trouvé l'enferma et dans sa joie il vendit ce qu'il avait et acheta le champ qui le recélait. Le trésor matériel dont Jésus fait mention n'était qu'un bien rongé par la rouille et les vers, un bien que les voleurs déterrent et enlèvent. Mais il est un trésor d'une valeur impérissable. Ce trésor, c'est une femme selon le cœur de Dieu. Heureuse la maison où se trouve ce trésor, heureuse même quand elle est pauvrement couverte de chaume et que sur la modeste table on ne voit d'autre luxe qu'une cruche d'eau et un morceau de pain noir. Oui, vraiment, on peut appliquer à cette femme ce que l'Écriture dit de la sagesse : "On ne l'achète point au poids de l'or; on ne l'obtient pas pour l'argent le plus pur. L'or d'Ophir n'en égale point le prix; elle surpasse l'onix et le saphir. Le cristal, l'émeraude ne sont rien auprès d'elle, ni les ornements les plus beaux. Le corail et le béryl s'effacent en sa présence; elle l'emporte sur les perles de la mer. On ne la compare pas à la topaze d'Éthiopie; on ne l'échange pas pour les tissus les plus précieux."

C'est ce que sainte Anne était pour saint Joachim. Elle était aussi pour lui une

Etoile brillante qu'il pouvait regarder. Elle l'éclaira par sa foi. Oh ! que de splendeur environne la foi d'une femme vertueuse ! C'est une foi qui est profondément ancrée dans l'âme, qui ne doute pas, ne dispute pas ; une foi qui embrasse avec humilité et allégresse tout ce que Dieu a révélé au monde. Cette foi pénètre le cœur de l'épouse vertueuse, et elle se manifeste de plus en plus chaque jour dans ses paroles et ses actions, dans toute sa conduite. Elle vit de la foi, pour parler avec saint Paul, et de cette façon elle devient une étoile lumineuse pour toute la maison. L'époux voit en elle ce que renferme de prodigieux la foi véritable et vivante ; il voit en elle avec quelle ardeur on doit s'attacher à Dieu, avec quel respect on doit traiter les choses de la religion. Ainsi elle brille à ses yeux comme une lumière divine, et exerce par là sur lui l'influence la plus salutaire. Oh ! combien d'époux ont réchauffé leur froide indifférence à la foi de leurs épouses ; combien d'apostats sont devenus des défenseurs de la religion grâce à la foi de leur compagne ! Oh ! avec quel éclat la bonne sainte Anne a brillé aux yeux de son vertueux époux ! car elle était de la race des croyants de l'Ancien Testament, lesquels étaient attachés à la révélation divine plus qu'à leur vie et regardaient la foi comme

leur guide infallible et leur plus grand bonheur.

De plus sainte Anne éclaira son mari par ses vertus. Sa foi n'était pas une foi morte : c'était au contraire une foi vivante qui produisait sans cesse des fruits de grâce et de salut. Ces fruits, ce sont les vertus qui se manifestaient avec profusion et dans lesquelles elle servait de modèle à son mari. Sainte Anne était pour lui comme le Miroir de la piété : elle aimait à invoquer Dieu en tout temps par toutes sortes de supplications et de prières ; elle s'appliquait avec ferveur à l'oraison ; elle aimait à se rendre dans le temple du Seigneur. Elle était un modèle de douceur, évitant tout ce qui aurait pu amener des malentendus et des inimitiés, et tâchant dans la maison et au dehors de conserver l'amour et la paix et de les favoriser avec une sainte ardeur.

Sainte Anne éclaira Joachim comme un brillant modèle d'activité : elle vaquait tôt et tard à ses affaires et expédiait avec diligence tout ce qui regardait le ménage.

Elle l'éclaira comme un modèle de bienfaisance. D'après ces paroles : "Ne refuse pas l'aumône au pauvre et ne détourne pas les yeux de lui" ; elle donnait volontiers, et quand elle pouvait, elle ne laissait aucun pauvre quitter le seuil de sa maison sans l'avoir secouru.

Elle l'éclaira comme un modèle de chasteté. On eût dit qu'elle connaissait déjà ces paroles de l'Apôtre : "Qu'en toutes choses le mariage soit respecté et que le lit nuptial soit sans tache." Elle conserva la pudeur comme la prunelle de ses yeux et ne fit et ne souffrit rien qui aurait pu ternir l'éclat de la plus noble des vertus.

Elle l'éclaira comme un modèle de résignation, d'après ces paroles : "Supporte les délais de Dieu, accepte tout ce qui arrive, demeure en paix dans ta douleur, et au temps de ton humiliation garde la patience". Elle prenait les croix de la vie avec empressement et elle se soumettait même aux plus lourdes épreuves que Dieu lui envoyait, dût-il lui en coûter beaucoup de larmes.

En un mot elle l'éclairait en tout et partout, lui servant de modèle et de miroir de toute perfection. Telle était sainte Anne. Grâce à son esprit de prière, son amour de la paix, son esprit de travail, son esprit de bienfaisance, sa chasteté, sa conformité à la volonté du Très-Haut, elle était pour son mari un astre lumineux sur le chemin du salut.

Sainte Anne était encore le *Bâton tutélaire* de son Epoux. Elle le soutenait sur le chemin de la vie. L'Esprit-Saint dit : "Celui qui a une femme vraiment bonne

fonde sa maison : il a un aide semblable à lui, et son repos est tranquille comme une colonne." Elle soutint son mari par son travail. Il incombe surtout au mari de s'occuper de la culture des champs. Ce n'est pas à Eve mais à Adam que le Seigneur a dit : "La terre est maudite dans ton œuvre. Elle ne produira pour toi que des ronces et des épines, et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." C'est pourquoi l'homme doit saisir la bêche et sortir pour gagner son pain. Mais la vertueuse épouse doit le soutenir tant qu'elle peut. Sainte Anne ne se croisait pas les bras, ne menait pas une vie oisive et désœuvrée : oh ! non, elle était occupée toute la journée, travaillant autant que ses forces le lui permettaient. Tandis que Joachim s'occupait du travail de la campagne, elle prenait soin de la maison et entretenait partout l'ordre et la propreté avec un soin jaloux.

Elle soutint son époux par toutes sortes de bons offices. Une foule de sollicitudes pèsent sur les épaules et le cœur de l'homme : à lui revient le soin de la mère et des enfants, des serviteurs et des servantes, des champs et de leurs dépendances. Que de tracas surviennent en cas de mauvaises récoltes, de malheurs imprévus, de dépenses extraordinaires, de longues maladies. Sainte Anne ne laissa pas tomber tous ces

soins sur les épaules de son mari; elle lui vint en aide du cœur le plus sincère, l'exhorta à la confiance en Dieu et le consola par la pensée de la récompense. Grâce à son amabilité et ses bonnes paroles, elle chassa l'inquiétude de son cœur comme le beau soleil du matin dissipe les ombres de la nuit.

Sainte Anne soutint son mari par toutes sortes de souffrances. Il est souvent des jours de larmes qui viennent fondre sur les familles; car la parole de l'Écriture reste éternellement vraie: "Une grande occupation a été créée pour tous les hommes, et un joug très dur accable les enfants d'Adam, depuis le jour de leur naissance jusqu'au jour de leur trépas. Heureux l'homme qui au jour de la détresse a une vertueuse épouse! Elle lui tend les deux mains et l'aide à porter la croix. De la plénitude de son âme pieuse, elle lui adresse des paroles d'encouragement; nuit et jour elle ne songe qu'à adoucir ses peines, qu'à sécher ses larmes. Oui, elle oublie ses propres douleurs, pour verser du baume sur les plaies de son mari et pour alléger le plus possible son pénible fardeau. C'est ainsi que la femme vertueuse soutient son mari sur le chemin de la vie par toutes sortes de travaux, de soins et de souffrances. Saint Joachim a trouvé cette rare aubaine

en sainte Anne. Il est à souhaiter qu'elle compte beaucoup d'imitatrices.

Cependant une union aussi charmante devait bientôt trouver un terme. Cette même année Joachim tomba malade, et, dans son humilité, il désirait seulement que Dieu voulût bien le recevoir parmi ses ancêtres qui dormaient déjà du sommeil des justes.

S'il faut en croire une pieuse révélation, Marie demanda au Seigneur de défendre son cher père contre les attaques du démon et de le placer au nombre des élus. Pour y obliger davantage la Majesté divine, elle s'offrit d'endurer tout ce que le Très-Haut ordonnerait.

Le Seigneur agréa cette demande et consola la sainte enfant. Huit jours avant la mort du saint patriarche, le Seigneur révéla à Marie le jour et l'heure où son père allait mourir. Elle demanda aux douze anges de l'apocalypse de le consoler durant sa dernière maladie. Ce qu'ils firent avec beaucoup de zèle. Dans la dernière heure qui précéda sa mort, elle lui envoya les mille anges qui l'escortaient au temple. Saint Joachim entendit les messagers célestes prononcer ces paroles flatteuses : " Homme de Dieu, votre fille Marie nous envoie ici pour vous assister à cette heure où vous allez payer à votre Créateur la dette

de la mort. Elle est votre fidèle avocate auprès de Dieu. Dieu veut que vous connaissiez avant de mourir, que Marie est la Mère privilégiée du Messie. Que le Dieu de Sion vous bénisse et vous place au nombre des saints.

Joachim au comble de la joie appela son épouse auprès de son chevet et lui dit : "Voyez, ma chère compagne le temps est venu pour moi de reposer auprès de mon père. Pendant toute votre vie, continuez à marcher dans la voie des commandements de Dieu en parfaite droiture de cœur. Rappelez-vous souvent avec reconnaissance les choses merveilleuses que Dieu a opérées pour nous sur la terre. Je descendrai dans les Limbes et j'annoncerai à nos pères la bonté de Dieu, afin qu'ils ne s'affligent point au sujet de la future rédemption. Dites à notre fille Marie qu'elle fixe mon souvenir dans son cœur comme le soleil est fixé dans le firmament du ciel. Adieu, chère Epouse, nous avons passé ensemble des jours heureux parce que tous les deux nous avons reçu en partage la crainte de Dieu et l'amour de sa loi sainte."

Après avoir prononcé ces paroles, le saint Patriarche rendit son esprit à son Créateur. A cette vue, sainte Anne se prosterna la face contre terre. Les anges retournèrent de suite auprès de Marie et lui apprirent

la mort de son illustre père. Alors l'affectueuse enfant se répandit en larmes et en prières ferventes pour l'éternel repos de sa sainte âme et la consolation de sa bonne et tendre mère. Celle-ci pleura la mort de son mari avec une telle abondance de larmes que le lit funèbre où Joachim reposait en était comme inondé. Elle embauma le corps du défunt avec des onguents précieux et l'ensevelit auprès de son père comme il l'avait ordonné. Revêtue du voile des veuves, elle demeura assise auprès de la tombe pendant six jours, le visage baigné de larmes. Ensuite elle s'en retourna tristement à sa maison où elle pleura encore pendant quarante jours et promit au Seigneur que jusqu'à son dernier soupir elle prierait pour un Epoux si cher et qu'elle ne cesserait pas un instant d'en porter le deuil.

A l'exemple de sainte Anne prions pour nos chers défunts. N'oublions jamais que la justice de Dieu se servira à notre égard de la mesure dont nous nous serons servis à l'égard de notre prochain. Heureux les miséricordieux, car on leur fera miséricorde ! Heureux surtout ceux qui avant de paraître au tribunal de Dieu ont eu la sagesse de régler tous leurs comptes avec sa Justice et de faire une sincère pénitence de leurs iniquités.

CHAPITRE XV

COMMENT JOSEPH FUT DONNÉ EN MARIAGE A LA FILLE DE SAINTE ANNE.

LORSQUE dans l'ancienne loi Dieu voulut choisir un protecteur pour sa nation bien-aimée, il s'adressa à Moïse et lui dit : "Parlez aux enfants d'Israël, et prenez une baguette pour chacune des tribus. Ensuite vous écrirez le nom de chaque prince sur la baguette de sa tribu. Le nom d'Aaron sera sur la baguette de la tribu de Lévi. Vous mettrez ces baguettes dans le tabernacle de l'alliance devant l'arche du témoignage, où je vous parlerai. La baguette de celui d'entre eux que j'aurai élu fleurira..." Moïse parla donc aux enfants d'Israël, et tous les princes de chaque tribu apportèrent leur baguette. Moïse les ayant mises devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage, trouva le jour suivant, lorsqu'il revint, que la baguette d'Aaron avait fleuri, et qu'ayant poussé des boutons, il en était sorti des fleurs et ensuite des amandes. (Num., 17.)

Quelque chose d'analogue arriva lorsqu'il s'agit de choisir un époux à Marie. Notre noble princesse achevait la quatorzième année de son âge. Le grand-prêtre ordonna que toutes les vierges qui avaient atteint

cet âge retournassent chez leurs parents et entrassent dans le saint état du mariage d'après le conseil de leurs amis. Toutes le firent, excepté la très sainte Vierge Marie. Quand le pontife l'interrogea pourquoi elle n'agissait pas d'après ses ordres, elle répondit qu'elle avait voué sa pureté virginale au Dieu tout-puissant, et conséquemment qu'elle ne pouvait pas donner son consentement à un mariage. A ces mots, le pontife demeura interdit, car il savait d'une part que l'Écriture assure que l'homme doit garder sa promesse, et d'autre part il n'était pas disposé à permettre de nouvelles coutumes. Qu'allait-il faire en cette circonstance? Il invita Anne, la mère de Marie, pour délibérer avec elle sur ce sujet; car il était persuadé qu'elle était une femme sage. Sainte Anne se rendit auprès de lui, et lui raconta les merveilles nombreuses que Dieu avait opérées en faveur de son enfant. Alors le grand-prêtre fit venir tous les prêtres, se rendit avec eux dans le Temple, et ensemble ils se prosternèrent par terre, priant Dieu de leur manifester par un signe sa sainte volonté.

Soudain une voix se fit entendre dans le Saint des saints; elle disait: "Une tige sortira de la racine de Jessé, laquelle produira une fleur sur laquelle reposera le Saint-Esprit, selon la prophétie d'Isaïe."

Quand le grand-prêtre eut entendu ces paroles, il rassembla tous les hommes nubiles qui étaient de la race de David et il ordonna à chacun d'eux de lui apporter une baguette sèche, statuant que celui dont la baguette produirait une fleur et sur laquelle se reposerait le Saint-Esprit, aurait l'honneur d'avoir Marie en mariage. Tous exécutèrent l'ordre du pontife. Arrivés dans le Temple, ils unirent tous leur prière à celle des prêtres. Comme aucun n'ignorait la vertu, l'honnêteté, la beauté de Marie, et qu'elle était fille unique, chacun désirait le bonheur de l'avoir pour épouse. Joseph seul, le plus humble et le plus juste d'entre eux, se crut indigne d'un si grand bien, et se souvenant du vœu de chasteté qu'il avait fait, il se proposa de nouveau de le garder toute sa vie, pensant que c'était la volonté divine. Ceci n'empêchait pas qu'il n'eût plus de vénération et plus d'estime que tous les autres pour la Vierge d'Israël.

Tous les jeunes gens déposèrent donc leur baguette sur l'autel, mais il n'y eut que la baguette de Joseph qui fleurit. Le Saint-Esprit reposa sur elle sous la forme d'un lis blanc, touchant emblème de la future maternité virginale de Marie confiée au plus juste des hommes. S'il faut en croire la tradition, l'on vit en même temps descendre une très belle colombe qui se reposa

sur la tête de l'heureux privilégié. Il fut révélé à une âme très sainte que Dieu parla intérieurement à Joseph et lui dit : "Mon serviteur, prêtez l'oreille à ma voix : Marie doit être votre épouse, recevez-la avec soin et respect, car elle est très agréable à mes yeux, elle est très juste et très pure de corps et d'esprit, et vous ferez tout ce qu'elle vous dira."

Les prêtres, sur ce signe du ciel, se déterminèrent à donner à Marie le juste Joseph, comme époux. Ils appelèrent donc celle qui était charmante comme l'aurore, plus brillante que l'étoile du matin, plus belle que la reine des nuits. Elle leur apparut revêtue d'une majesté angélique et d'une modestie, d'une honnêteté, d'une grâce incomparables. Les prêtres firent alors part à Marie de ce projet d'alliance avec Joseph. Quand Marie entendit le nom de Joseph, son proche parent, dont on lui avait souvent vanté l'admirable piété, elle remercia le Seigneur de cette délicate attention; néanmoins elle ne put d'abord que se troubler. Elle avait bien deviné qu'il ne lui serait pas donné d'achever sa vie dans la sainte solitude où elle avait coulé des jours si beaux, si féconds, si pleins; des jours qui avaient paru rapides comme des instants; mais elle ne les avait pas crus si près de finir. Bientôt cependant, nous de-

vous le croire, une lumière surnaturelle lui fit comprendre que tout ce dessein venait de Dieu, qui avait dirigé lui-même le choix de Joseph. Elle se rassura donc, remit aux mains du Seigneur sa personne et son cher vœu de virginité; et elle répondit qu'elle consentait à devenir l'épouse et l'humble servante de Joseph, f^{is} de Jacob. Par cet acquiescement, les fiançailles étaient contractées en attendant que le jour des noces fût fixé.

Quand sainte Anne apprit que Joseph était fiancé à Marie, elle s'en réjouit dans le Seigneur, car elle savait que Joseph était un homme chaste et juste et qu'il la désirait selon les lois de l'honnêteté et la chérissait singulièrement. Sa vie en effet était très pure et irréprochable aux yeux de Dieu et des hommes. Il était parent de la Vierge Marie au troisième degré, et bien connu dans toute la famille. Il avait d'ailleurs la coutume de prendre souvent ses repas dans la maison de sainte Anne.

Les liens d'amitié qui existaient entre Anne et Joseph se resserraient ainsi tous les jours davantage. Joseph de son côté, lorsqu'il vit que Marie lui serait donnée en mariage et apprit qu'elle avait consacré à Dieu sa pureté virginale, se félicita de son partage: il louait et bénissait le Seigneur de lui avoir donné la garde d'une Vierge

qui avait été consacrée au Temple par ses parents et qui, dans la paix de ce séjour, avait passé sa première jeunesse à l'abri de tous les dangers d'un monde corrupteur.

Le jour du mariage étant arrivé, on peut croire que saint Joseph vint au parvis du Temple, en compagnie de plusieurs parents et amis, chercher sa fiancée. Il l'y trouva, vêtue d'une robe blanche, portant au bras le voile des épousailles dont elle allait couvrir son front. Le grand-prêtre lui demanda si elle voulait se donner au fils de Jacob, à Joseph, son parent, comme à son légitime époux et seigneur. Elle répondit modestement qu'elle le voulait. Et le saint vieillard prit la main de la Vierge et la plaça dans celle de l'heureux Joseph, en prononçant cette formule consacrée par l'usage des ancêtres: "Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob vous unisse et accomplisse en vous sa bénédiction." Puis il écrivit le contrat sur un parchemin. Dans l'entretemps les témoins et les assistants félicitaient le nouvel Epoux de son heureuse fortune, en lui disant: "Que le Dieu d'Israël te bénisse toi et ton Epouse; qu'elle soit un modèle de vertu dans Nazareth; que son nom soit à jamais célèbre sur la terre, et que votre race soit bénie par le Dieu d'Israël, qui règne dans les siècles des

siècles." Et les jeunes compagnes de Marie répondirent : "Qu'il en soit ainsi!"

Après cette auguste cérémonie, Marie quitta définitivement les saints tabernacles, le regret dans l'âme à la pensée de tant de joies qui venaient de s'envoler et se rendit avec Joseph chez sa Mère sainte Anne à Nazareth où les souhaits du grand-prêtre allaient recevoir un accomplissement parfait et sans exemple.

Quand ils furent arrivés à la maison paternelle, ils firent monter jusqu'au trône de Jéhovah les joyeux accents d'une commune prière, puis ils célébrèrent le banquet des noces dans la crainte du Seigneur et la plus modeste réserve. Après le départ des convives, les deux époux renouvelèrent leurs prières et leurs vœux de bonheur, comme autrefois le jeune Tobie et la chaste Sara. (Tob., 8.) Marie demandait pour Joseph l'intelligence du don précieux d'une parfaite innocence qu'elle avait reçue la première du ciel, et Joseph priait le Seigneur de le rendre digne d'une compagne si pure. Jamais prière ne fut plus agréable au Très-Haut; jamais prière ne fut plus parfaitement exaucée!

O bonne sainte Anne que vous êtes heureuse en ce jour!

O Marie! qu'elle est heureuse la rencontre que vous faites aujourd'hui dans la per-

sonne du plus saint et du plus grand de tous les hommes ! O Joseph, qu'elle est heureuse l'alliance que vous avez contractée avec la plus sainte et la plus digne de toutes les créatures ! O mariage illustre, mariage glorieux ! mariage fortuné ! Noué par les vertus, appuyé sur le mérite, approuvé de Dieu, conclu dans le ciel, et célébré aux applaudissements des anges et des hommes !

Plaise à Dieu que toutes les alliances terrestres ressemblent en pureté d'intention à l'union de Joseph et de Marie ! Elles lui ressembleraient aussi en véritable félicité.

CHAPITRE XVI

COMMENT L'ANGE GABRIEL ANNONCE
À LA FILLE DE SAINTE ANNE
QU'ELLE SERA LA MÈRE DU FILS DE DIEU.

NOS pieux lecteurs savent qu'Emérentienne, mère de sainte Anne, avait reçu la promesse d'une fille merveilleuse, et que d'après la vision des disciples d'Elie et d'Elisée qui habitaient le Carmel, cette fille nommée Anne donnerait naissance à une célèbre princesse. C'était la bienheureuse Vierge Marie dont l'Enfant devait procurer le salut au monde. Tels étaient la fleur et le fruit promis. Le temps appro-

chait où la prophétie allait se réaliser complètement. Le grand mystère de l'Incarnation du Verbe allait s'opérer. Mais de quelle façon admirable.

Lorsque la plénitude du temps fut accomplie, la Trinité décréta de pourvoir au salut du genre humain par l'Incarnation du Verbe. Le Père Eternel céda à son infinie miséricorde, et aux instantes prières de sainte Anne, de Marie et des Anges. Il appela donc l'archange Gabriel et lui dit : "Va trouver Marie, la fille d'Anne et de Joachim à Nazareth en Galilée : C'est l'épouse immaculée du juste Joseph ; c'est parmi toutes les filles des hommes, la plus chère à notre cœur. Dis-lui que mon Fils s'est épris de sa beauté, et qu'il l'a choisie pour sa Mère. Prie-la de le recevoir avec effusion de joie ; car c'est par mon Verbe que j'ai résolu de procurer le salut au genre humain, et d'expier l'injure qui m'a été faite."

Représentez-vous Gabriel sous une forme humaine d'ambassadeur ; son air respire l'allégresse ; il fléchit les genoux devant l'Eternel et incline son front par crainte et par respect ; il reçoit avec une attention profonde les ordres de son Seigneur. Ensuite il se relève plein d'entrain et de bonheur, part des régions célestes, traverse les espaces en un instant et apparaît à la

Vierge Marie, qui était alors en prière dans l'endroit le plus retiré de sa chaumière.

Ce n'est plus à Jérusalem que le saint ange est envoyé; ni dans le Temple qui en faisait la grandeur, ni dans le Sanctuaire qui en est la partie la plus sacrée; ce n'est plus à l'heure des exercices les plus solennels d'une fonction toute divine; ce n'est plus à des hommes célèbres par la dignité de leur charge et l'éclat de la race sacerdotale. Non, c'est dans une petite ville appelée Nazareth dont, le nom était à peine connu. C'est à l'humble fille d'une pauvre veuve, c'est à la modeste épouse d'un ouvrier.

“L'Ange étant entré auprès d'elle, lui dit: Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.”

Marie, humble, retirée, petite à ses yeux, ne pouvait même pas soupçonner qu'un ange pût la saluer, et surtout par de si hautes paroles. Aussi “dès qu'elle les entend, dès qu'elle voit celui qui les lui adresse, elle est troublée; elle pense à ce que pouvait être cette salutation.”

“Et l'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez et vous mettrez au monde un Fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand, et sera ap-

pelé le Fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob; et son règne n'aura point de fin."

Non, jamais annonce plus glorieuse ne pouvait être faite à une créature. Méditons-la un instant. Vous avez trouvé grâce devant Dieu, dit l'ange, vous concevrez et enfanterez un Fils, vous l'appellerez *Jésus*, c'est-à-dire Sauveur, parce qu'il sauvera le monde, parce qu'il écrasera la tête du serpent, parce qu'en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Il sera grand, il est la grandeur même; on l'appellera le Fils du Très-Haut. Jéhovah lui donnera le trône de David, son père, ce trône dont David même prévoyait la gloire, lorsqu'il disait: "Jéhovah a dit à mon Seigneur: soyez assis à ma droite. Et il régnera sur la maison de Jacob éternellement; son règne s'étendra sur toutes les nations d'une extrémité du monde à l'autre. Quelle gloire! quelle dignité! quel bonheur pour la fille de sainte Anne!

Que va répondre Celle qui est bénie entre toutes les femmes? Elle dit: Comment se fera ceci, puisque je ne connais pas d'homme? Dieu devant naître d'une vierge, avait inspiré à Marie, dès son enfance, de lui consacrer sa virginité. Mais en même

temps, pour qu'elle ne fût pas exposée aux soupçons injurieux du monde, cette virginité fut confiée, sous le voile sacré du mariage, à la garde d'un époux vierge. Voilà pourquoi Marie se troubla. On lui annonce qu'elle sera la Mère de Dieu et cependant elle a promis à Dieu de demeurer vierge. Elle ne voudrait pas même devenir cette mère fortunée, si elle devait cesser d'être une vierge très pure. Son amour de la virginité tient donc en suspens l'Incarnation du Verbe éternel et la rédemption des hommes. Quel spectacle grandiose ! Quelle sublime perplexité ! Quel incommensurable abîme d'humilité ! Quel indicible culte pour la plus belle des vertus ! *O altitudo !*

“Et l'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera nommée le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre cousine, a elle-même conçu un fils en sa vieillesse, et elle-même est le sixième pour celle qui est appelée stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.”

Ainsi la toute-puissance de Dieu concilie dans la fille de sainte Anne, la pureté virginale et la maternité divine. Elle sera mère sans cesser d'être vierge ; le Saint-Esprit, auteur de sa pureté, viendra en

elle et la rendra encore plus pure. Le Très-Haut la couvrira de sa vertu; et ce Fils qu'il engendre de toute éternité avec une pureté infinie, il l'engendrera d'une manière plus éclatante encore et avec la même pureté.

Marie, ayant désormais tous ses apaisements, étant sûre de la volonté de Dieu et confiante en l'assistance de sa grâce, donne à l'ambassadeur céleste cette réponse, dont les Saints ont tant admiré la puissance divinement créatrice: "*Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole," Dieu, au commencement, a dit: "*Fiat*," qu'il soit fait; et le monde a été fait; Marie dit aussi *Fiat* et "*Le verbe a été fait chair, et il est venu habiter parmi nous.*" C'est-à-dire qu'en ce moment, qui n'aura plus son pareil, le Fils unique de Dieu s'unit à un corps animé par une âme, de manière à n'être qu'une seule et même personne divine, la seconde de la Trinité, mais subsistant dorénavant en deux natures: la divine qu'il tient de son Père éternel, l'humaine qu'il vient de recevoir de sa Mère; de manière aussi que Celle-ci devient dans toute la rigueur des termes, Mère de Dieu. C'était cet humble acquiescement qu'attendaient les trois personnes de l'adorable Trinité. C'était après

ce jour, c'était après ce moment que soupiraient depuis tant de siècles nos premiers parents, Adam et Eve, désireux de voir enfin la réparation de leur faute.

O abaissement de l'être des êtres, de Celui par qui tout fut fait, et dont la parole soutient l'univers! Le voilà devenu Fils de la femme: *Factum ex muliere!* O grandeur ineffable d'une fille d'Adam, née d'hier, et devenue Mère de l'Éternel! La fille d'Anne et de Joachim sera donc la corédemptrice du monde et la reine du Ciel.

Lorsque Gabriel eut obtenu le consentement de la Vierge, il se mit à genoux devant sa Souveraine pour lui faire son salut d'adieu, puis il reprit son vol vers les parvis célestes où le récit de ses succès fut pour les Anges ravis le signal d'une fête tellement pompeuse et délirante que jamais les échos des cieux n'en ont entendu de semblable. Quant à la Vierge, elle se sentit enflammée et embrasée de l'amour de Dieu plus que jamais, se prosterna en terre, rendit grâces à Dieu d'une faveur si extraordinaire et le supplia humblement et pieusement de daigner l'instruire lui-même, afin qu'elle pût s'acquitter sans faute des grands devoirs qu'elle aurait à remplir envers son Fils.

Oh! quel jour de bénédiction pour Marie que celui de l'Annonciation et de l'Incarnation du Verbe! Quels saints transports

et quelle débordante reconnaissance la bonne sainte Anne n'eût-elle pas fait monter jusqu'au trône de Dieu si Marie l'avait mise au courant du mystère accompli. Mais la tradition rapporte que la Mère de Dieu garda le plus profond silence sur son entrevue avec l'Ange du ciel. Quoi qu'il en soit, le jour de l'Incarnation du Verbe, c'est un jour de salut pour nous, un jour de gloire pour Dieu. C'est le jour solennel où Dieu le Père a fait les noces de son Fils en le fiançant à la nature humaine. C'est un jour de triomphe pour l'Esprit-Saint, à cause de l'opération admirable qui lui est attribuée, et dans laquelle il a fait éclater la tendresse singulière qu'il portait au genre humain. C'est un jour de bénédiction glorieuse pour notre Reine, car c'est en ce jour qu'elle a été reconnue et prise pour Fille par le Père, pour Mère par le Fils, pour Epouse par le Saint-Esprit. C'est un jour d'allégresse pour toute la cour céleste, car la réparation de ses ruines est commencée. C'est un jour de soulagement pour la nature humaine, car la rédemption et aussi la réconciliation du monde entier sont décidées.

En cette circonstance mémorable, le Fils a reçu de son Père une mission nouvelle : celle d'accomplir notre salut. Descendant du haut des cieux, il s'est élancé comme

un géant pour parcourir sa course, et il s'est renfermé dans le parterre fleuri de l'Épouse des Cantiques. Il est devenu l'un d'entre nous, notre frère. La lumière véritable est descendue du ciel pour chasser et mettre en fuite les ténèbres du paganisme; le pain vivant, qui donne la vie au monde se prépare dans la fournaise du cœur brûlant d'une Vierge très pure. Le Verbe s'est fait chair, afin d'habiter parmi nous, et ainsi, les cris et les désirs des Patriarches et des Prophètes ont été exaucés et satisfaits: "Envoyez, Seigneur, envoyez l'Agneau qui doit être le dominateur de la terre." "O cieux! versez votre rosée d'en haut!" — "O Dieu, si vous ouvriez les cieux et si vous en descendiez!" "Seigneur, inclinez vos cieux et descendez." — "Seigneur, montrez-nous votre face, et nous aurons le salut."

Les vœux et les prières de la bonne sainte Anne étaient donc réalisés, sans qu'elle le sût. Elle venait de donner au Seigneur une demeure digne de Lui, un temple vivant et plus merveilleux que celui de Salomon. L'épouse de Joachim, comme toutes les illustres dames d'Israël, enviait la gloire de procurer une mère au Messie, une maison vivante au Rédempteur des hommes. Les historiens se plaisent surtout à nous représenter sainte Anne s'écriant avec

David : " Dieu a choisi mon enfant entre tous les autres, quoi qu'il soit jeune et délicat, pour une œuvre bien grande. Ce n'est pas pour un homme que nous voulons préparer une maison. Je me suis employé de toutes mes forces à amasser ce qui était nécessaire pour le tabernacle de Jéhovah. J'ai dit : Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude ! Souvenez-vous que j'ai fait un vœu et même un serment au Dieu de Jacob. Quel vœu ? quel serment ? Les voici : Que Dieu me punisse si je me donne quelque relâche, si je permets à mes yeux de dormir, à mes paupières de sommeiller, à ma tête de se reposer, avant d'avoir trouvé un séjour convenable pour servir de maison au Seigneur et de tabernacle au Dieu de Jacob. Maintenant donc, nous vous rendons nos hommages et nous louons votre saint nom. Tout est à vous et nous vous avons présenté ce que nous avons reçu de votre main."

O bonne sainte Anne, quand vous connaîtrez tout le mystère accompli, vous ne porterez pas envie à Salomon. Marie est bien le temple du Très-Haut.

Jusqu'à ce jour le Seigneur avait été indigné contre le genre humain, à cause de la transgression de nos premiers parents ; mais désormais en voyant son Fils fait homme, il ne se mettra plus en colère. C'est

done aujourd'hui que s'ouvre l'ère de la miséricorde. A partir de ce moment, dans tous les lieux où Jésus-Christ sera connu et adoré, du temple de Dieu au foyer domestique, du palais à la chaumière, du monastère au camp du soldat, et jusqu'à la fin des siècles, on répétera avec l'Archange : *Je vous salue Marie* pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ! Vous êtes le temple vivant du Roi des rois.

Redisons souvent nous-mêmes cette touchante salutation. Quels charmes n'a-t-elle pas pour le cœur de Marie et celui de sainte Anne ! La gloire de la fille rejaillit sur la mère. Oui, aimons à redire l'*Ave Maria* ! C'est l'hymne du ciel et de la terre, du temps et de l'éternité, en l'honneur de la Mère de Dieu et de sainte Anne nos bienfaitrices à jamais aimables et à jamais aimées.

CHAPITRE XVII

COMMENT MARIE A VISITÉ SAINTE ELIZABETH GRANDE ÉPREUVE DE SAINTE ANNE.

LE lecteur va sans doute nous pardonner volontiers de relater dans une vie de sainte Anne, les principaux événements qui illustrèrent, à la même époque, l'existence de sa fille Marie, de son gendre saint Jo-

seph et de son petit-fils Jésus le rédempteur du monde. Bien loin de nous fournir une longue biographie de sainte Anne, nos saints livres ne citent même pas son nom. C'est évidemment parce que toute la gloire d'une mère se trouve concentrée dans la vie sainte et admirable de ses enfants. L'histoire de sainte Monique n'est-ce pas l'histoire de saint Augustin? Les lauriers d'Alexandre ne forment-ils pas la couronne de Philippe? On comprend donc aisément que tous les drames auxquels prend part la Sainte-Famille, durant la vie de sainte Anne, réclament impérieusement une large place dans cette brochure. Nous allons donc poursuivre nos récits bibliques.

La sainte Vierge, se rappelant les paroles que l'ange lui avait dites touchant sa cousine Elisabeth, se proposa dans son bon cœur de lui rendre visite et de lui offrir ses généreux services. Confiant le soin de la maison à sainte Anne, elle partit donc de Nazareth en compagnie de Joseph, son époux. On croit qu'Elisabeth habitait Béthron, distante de quatorze à quinze milles environ de Jérusalem. C'est là que les patriarches dormaient du sommeil des justes. C'est là qu'Abraham, Isaac et Jacob avaient tant de fois reçu l'assurance que, dans un descendant de leur race, seraient bénies toutes les nations de la terre.

Ce voyage se fait sous la conduite du Saint-Esprit : le Messie, en effet, vient sanctifier son Précurseur. L'Ange en parlant de ce dernier avait dit qu'il serait grand devant le Seigneur, qu'il marcherait devant lui avec l'esprit et la vertu d'Elie; mais il n'est pas moins vrai que pour le moment le futur Précurseur n'était encore qu'un malheureux captif du démon, à cause du péché originel avec lequel il avait été conçu. Or le Rédempteur veut affranchir son Précurseur, et la grande hâte que Marie déploie dans ce long et pénible voyage n'est pas autre chose que l'impulsion du Verbe caché qui vient délivrer son cousin des fers du démon.

Considérez ici le grand amour que le Messie incarné a témoigné à sa propre Mère, à la digne fille de sainte Anne, en voulant se servir de son ministère pour ouvrir la toute première fois cette source de grâces et de miséricordes qui devait jaillir dans la suite avec tant d'abondance pour le salut des âmes. Oui, cette faveur que le Verbe de Dieu accorda à son Précurseur, c'est par l'entremise de Marie qu'il la voulait faire. Oh ! quels effets admirables la voix seule de Marie peut opérer dans les cœurs ! C'est ce que le récit de l'Évangile va nous apprendre en détails :

“En ces jours, dit le texte sacré, Marie se levant, s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Et il arriva que, quand Elisabeth eut ouï la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit en son sein. Elle fut remplie du Saint-Esprit; et elle s'écria à haute voix: Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles! Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne à moi? Car à peine votre salutation est-elle parvenue à mes oreilles que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et bienheureuse êtes-vous qui avez cru; car elles s'accompliront les choses qui vous ont été dites par le Seigneur.”

O Marie, notre Mère! que votre douce voix retentisse souvent aux oreilles de notre cœur, afin que nous aussi nous soyons remplis de l'Esprit-Saint! Oh! que j'aime à vous entendre chanter: *Magnificat*, *Mon âme glorifie le Seigneur*; et mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur: parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; car voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Parce qu'il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant: et son nom est saint. Et sa miséricorde s'étend de génération en géné-

ration sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a dissipé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides. Il a pris en sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il a parlé à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours."

Apprenons ici à connaître et à imiter Marie. Elle avait entendu un archange lui dire: "La chose sainte qui naîtra de vous s'appellera le Fils du Très-Haut"; et elle avait répondu seulement qu'elle était la très humble servante du Seigneur. L'Esprit-Saint révèle aujourd'hui à Elisabeth la gloire incompréhensible de Marie; mais la fille de sainte Anne n'en garde rien pour elle; sa pieuse humilité rapporte tout à Dieu dont elle célèbre les infinies miséricordes. "Vous, répond-elle, vous glorifiez la Mère du Seigneur, mais mon âme glorifie le Seigneur lui-même. Vous dites qu'au son de ma voix votre enfant a tressailli de joie; mon esprit a tressailli aussi d'une grande allégresse, mais en Dieu, mon Sauveur. Vous m'appelez bienheureuse parce que j'ai cru; mais cette foi et ce bonheur ne sont qu'un effet de la miséricorde du Seigneur

qui a regardé favorablement la bassesse de sa servante. Et voilà pourquoi toutes les générations m'appelleront bienheureuse. C'est celui qui est puissant par lui-même qui m'a fait ces grandes choses ; c'est celui dont le nom est la sainteté même. Sa miséricorde ne s'arrête pas à moi : elle s'étend de race en race, sur tous ceux qui le craignent. Il déploiera la puissance de son bras, il dissipera les superbes, il déposera les grands, il exaltera les humbles, il rassasiera les affamés, il renverra dans l'inanition les riches, il recevra favorablement son serviteur Israël, il se ressouviendra pour lui de ses anciennes miséricordes, des promesses qu'il a faites à Abraham et à sa postérité ; miséricordes, promesses qui subsistent à jamais, *in sæcula*.

C'est ainsi que Marie rapporte à Dieu toutes les louanges dont elle est l'objet. Plus elle est louée, plus elle loue Dieu. Ne craignons donc point de la louer et de la bénir avec toutes les générations. Louer et bénir Marie c'est louer et bénir Dieu lui-même.

“Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, avant de s'en retourner dans sa maison. Le huitième jour après, on circoncit le nouveau-né et on voulut l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère répondit : Non, mais il sera appelé

Jean. On lui objecta qu'il n'y avait personne dans la parenté qui s'appelât de ce nom. On demanda par signes au père, comment il voulait qu'il fût appelé. Et ayant demandé des tablettes, il y écrivit : *Jean est son nom.* Et tous en furent dans l'admiration. Aussitôt sa bouche fut ouverte et sa langue déliée ; il parlait et louait Dieu. La crainte du Seigneur se répandit sur tous leurs voisins ; et le récit du prodige fut divulgué dans tout le pays des montagnes de Judée. Tous ceux qui ouïrent ces paroles miraculeuses les mirent dans leur cœur, disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? La main du Seigneur est visiblement avec lui."

Zacharie se mit ensuite à prophétiser : "*Benedictus, qui soit le Seigneur, Dieu d'Israël, s'écrie* parce qu'il a visité son peuple et en a opéré la rédemption. Et il nous a élevé un boulevard de salut dans la maison de David, son serviteur : ainsi qu'il l'avait promis par la bouche de ses saints prophètes qui ont été depuis le commencement des siècles. Oui, il avait promis de nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent. Il avait juré d'exercer sa miséricorde envers nos pères et de se souvenir de son alliance sainte. C'est un serment qu'il a fait à Abraham, notre père, de nous accorder la

grâce, qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions en sa présence sans crainte, dans la sainteté, dans la justice, tous les jours de notre vie. Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour nous préparer ses voies et pour donner la science du salut à son peuple et la rémission des péchés. Ces faveurs nous les recevons par les entrailles de la miséricorde divine avec laquelle l'Orient nous a visités d'en haut; pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour diriger nos pas dans la voie de la paix."

Marie écouta attentivement ce cantique, dit saint Bonaventure, et elle repassa soigneusement toutes ces choses en son cœur.

Quant à saint Joseph, notons qu'il n'est pas étranger à la sanctification de Jean-Baptiste. De même que la Trinité céleste, Père, Fils et Saint-Esprit contribue à la sainteté de tous les élus, ainsi la Trinité terrestre, Jésus, Marie et Joseph devait contribuer à la sanctification du type des élus. Or il est un fait digne de remarque c'est que dans ce mystère, Joseph, le chef de la Sainte Famille, joue en quelque façon le même rôle que le Père dans l'œuvre du salut du monde: c'est Joseph qui, pour sanctifier Jean, envoie à son secours Jésus et Marie,

c'est-à-dire l'Auteur et le Canal de la grâce, comme Dieu le Père nous a envoyé son Fils et son Esprit-Saint.

Cependant remarquons encore que Joseph ne fut pas témoin de la scène qui se passa entre Elisabeth et Marie. En effet la tradition nous dit qu'en arrivant, il se mit de suite à desseller l'humble monture sur laquelle il avait amené Marie. Et c'est pendant qu'il s'occupait de ces soins que Marie, dirigée par l'Esprit-Saint, pénétra directement dans l'appartement d'Elisabeth, de manière que personne ne fut présent à leur entrevue.

Saint Joseph se hâta de retourner à Nazareth quelques jours après son arrivée à Hébron. Il était trop attaché à son genre de vie pauvre et laborieuse, pour prolonger son séjour dans une maison où régnait l'abondance et où il se voyait vénéré, entouré de soins délicats.

Joseph nous a donné ici un bel exemple d'abnégation, de charité envers le prochain et de conformité à la volonté divine, car il s'est privé pour plusieurs mois de la compagnie, de la conversation d'une Vierge incomparable dont il commençait à entrevoir la sublime grandeur, et qui lui était mille fois plus chère que la vie.

De plus saint Joseph et sainte Anne ont donné au Seigneur des preuves éclatantes

de dévouement. Il semble qu'en retour la Providence aurait dû les mettre au courant des merveilles qui venaient de s'opérer. Mais non ! L'un et l'autre ignorent encore les mystères de la Rédemption. Ils ne s'en inquiètent pas démesurément. Ils ne se plaignent pas. Imitons leur conduite dans notre abandon, nos doutes, nos perplexités. Sachons attendre. Le divin Soleil ne manque jamais de luire tôt ou tard dans les âmes qui se résignent à leurs ténèbres.

CHAPITRE XVIII

COMMENT SAINTE ANNE SE RÉJOUIT
EN ENTENDANT QUE MARIE DEVIENDRAIT
LA MÈRE DU FILS DE DIEU.

QUE les voies de Dieu sont différentes des voies des hommes ! Jean-Baptiste est né, et, d'après les Prophètes, il sera le précurseur du Christ. Son père et sa mère sont deux saints, élevés au rang des prophètes. Cependant il les quittera dès son enfance pour se retirer dans le désert et y mener une vie encore plus austère que celle d'Elie et d'Elisée. Il y a plus : lui qui avait tressailli à la visite invisible du Verbe incarné, et à qui son père avait prédit qu'il en serait le prophète et devrait lui préparer les voies, il ne quittera même point

son désert pour l'aller voir parmi les hommes. Il le connaîtra si peu, qu'il faudra que le Saint-Esprit lui donne un signe pour reconnaître le Messie. Tant il est vrai que les procédés de la Providence sont insondables; tant il est vrai aussi que c'est seulement la retraite et le silence qui préparent les hommes puissants en œuvres et en paroles. C'est dans le désert que Moïse reçoit l'ordre de conduire le peuple hébreu vers la terre de Chanaan; c'est aussi au désert que Jean-Baptiste reçoit sa mission de précurseur du Messie.

Les voies de Dieu sur sainte Anne et son gendre ne sont pas moins surprenantes. A quelle épreuve ne les met-il pas? Parlons d'abord de Joseph. Le précurseur étant né et circoncis, la bienheureuse Vierge regagna sa demeure. Ce fut alors qu'un doute cruel livra Joseph aux angoisses les plus pénibles que puisse éprouver le cœur d'un époux si bon et si pur. Joseph se crut obligé d'abandonner celle qu'il avait prise pour la plus pure des vierges; il croyait de son devoir d'exécuter une chose si funeste à l'honneur de Marie. Car ne pouvant espérer de découvrir le mystère, que pouvait-il faire, sinon de l'attribuer à une cause naturelle! Soupçonner une intervention du Saint-Esprit, c'était supposer un miracle dont Dieu n'avait point encore donné l'ex-

emple et qui naturellement ne pouvait venir à l'esprit humain. Comme Joseph, son mari, était juste et qu'il ne pouvait pas la diffamer, il résolut donc de la renvoyer sans éclat. Oui, Joseph était juste, et sa justice ne lui permettait pas de demeurer dans la compagnie de celle que naturellement parlant il ne pouvait croire innocente. Mais le Verbe incarné commençait à répandre dans le monde l'esprit de douceur, et il en fit part à celui qu'il avait choisi pour lui servir de père nourricier. Joseph ne songea pas à prendre le parti extrême de la diffamation. Il voulut seulement quitter en secret celle qu'il ne pouvait garder sans contrevenir à la loi, et la laisser auprès de sa mère sainte Anne.

De son côté, Marie s'apercevait de la peine de Joseph et elle la partageait vivement. Tout en suppliant Dieu de l'éclairer et de le consoler, elle gardait le silence et ne se croyait pas autorisée à dévoiler un mystère que jusqu'alors le ciel avait jugé bon de garder secret.

Mais pourquoi donc Dieu ne révélait-il pas lui-même le mystère à saint Joseph? Celui-ci ne devait-il pas en être instruit avant tout autre, avant Elisabeth et Zacharie?

Pour autant qu'il nous est donné d'entrevoir les secrets conseils de Dieu, nous ré-

pondrons que l'œuvre de notre Rédemption fut dès l'origine marquée du sceau de la croix, de l'humiliation et de la souffrance: Joseph devait acheter au prix de l'épreuve l'honneur d'être le père nourricier de l'Enfant Jésus et la gloire de devenir protecteur de la sainte Eglise catholique. Qui ne se rappelle ici les humiliations du premier Joseph et la gloire qui les couronna? Joseph, fils de Jacob, appelé le Songeur, est jeté dans une noire citerne, séparé de ceux qu'il aimait le plus au monde, enfermé dans une prison comme une victime de la chasteté. Mais le Seigneur était avec lui et lui donna le pouvoir d'interpréter les songes. Aussi Pharaon, émerveillé de son esprit divin, lui donne l'autorité sur toute l'Égypte. Il dit à ses ministres: "Où pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, qui soit aussi rempli qu'il l'est de l'esprit de Dieu? Il dit donc à Joseph: Puisque Dieu vous a fait voir tout ce que vous avez dit, où pourrais-je trouver quelqu'un plus sage que vous, ou même semblable à vous, pour exécuter le conseil que vous m'avez donné? Ce sera donc vous qui aurez l'autorité sur ma maison; quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple vous obéira: et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi. Pharaon dit en-

core à Joseph : Je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Égypte. En même temps il prit son anneau qu'il avait à la main et le mit à celle de Joseph ; il le fit revêtir d'une robe de lin fin et lui mit au cou un collier d'or, ornements de distinction qui marquaient la dignité à laquelle il plaisait au roi de l'élever. Il le fit ensuite monter sur l'un de ses chars, qui était le second après le sien, et fit crier par un héraut que tout le monde eût à fléchir le genou devant lui, et que tous reconnussent qu'il avait été établi pour commander à toute l'Égypte. Le roi dit encore à Joseph : Je suis Pharaon, et je jure par cette qualité, que nul ne remuera le pied ni la main dans toute l'Égypte que par votre ordre et par votre commandement. Il lui changea aussi son nom, et l'appela en langue égyptienne le Sauveur du monde." C'est ainsi que Dieu éprouva le premier Joseph. Il voulut que le second Joseph, tout comme l'ancien Patriarche dont il portait le nom fût d'abord abrenvé de chagrins et d'humiliations.

Il allait donc exécuter la douloureuse résolution de quitter Marie quand l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

"Joseph, fils de David, ne craignez point de garder votre épouse Marie ; car elle est

devenue mère par la vertu du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus; car ce sera lui qui délivrera son peuple du péché. Et ainsi s'accomplira la prophétie qui dit: Voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils, dont le nom sera Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous.*"

Ce songe fut de ceux qui ne laissent pas de doute sur leur provenance.

Quand Joseph parut en présence de Marie, il se hâta de la saluer avec toutes les marques du plus profond respect, et, on peut le croire, en s'inclinant à plusieurs reprises jusqu'à terre, comme faisaient les Orientaux devant les grands personnages. Marie comprit que Dieu avait exaucé sa prière, et elle l'en bénit. Après s'être excusé de ses airs froids et réservés pendant les jours d'épreuves, Joseph fit naturellement connaître à Marie de quelle manière il avait été instruit par l'Ange Gabriel. Il est indubitable qu'il la pria ensuite de lui raconter à son tour toutes les circonstances de ce grand mystère. Et Marie ne put se dispenser de les lui découvrir en toute simplicité. Elle lui fit aussi le récit des merveilles opérées dans la maison d'Elisabeth.

C'est alors que sainte Anne fut mise au courant de tout le plan détaillé de la divine

et miséricordieuse Providence. Jugeons de sa joie lorsqu'elle apprit tous ces prodiges d'amour. Son âme était inondée d'un bonheur inexprimable. Elle louait et bénissait Dieu en disant : "O cher Seigneur ! Jamais mon cœur n'a été enflammé d'une joie aussi grande, aussi inénarrable qu'en ce moment. Oh ! si j'avais autant de langues que j'ai de gouttes de sang dans mes veines, avec elles je louerais et remerciais Dieu sans cesse, en raison de la clémence admirable qu'il a exercée à l'égard de ma race et de ma Fille pour le salut du monde. C'est pourquoi, ô vous ciel, terre et toutes les créatures, et vous aussi qui êtes assis encore dans les ténèbres des Limbes, réjouissez-vous avec moi, et louez le Dieu tout-puissant de l'ineffable bonté qu'il nous a montrée à tous aujourd'hui !"

Il nous semble ici entendre sainte Anne s'écrier avec Judith : "Chantons une hymne au Seigneur, chantons une hymne nouvelle à la louange de notre Dieu. Seigneur, vous êtes grand : vous vous signalez par votre puissance, et nul ne peut jamais vous surmonter. Que toutes vos créatures vous obéissent, parce que vous avez parlé, et elles ont été faites ; vous avez envoyé votre esprit, et elles ont été créées ; et nul ne résiste à votre voix. Les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fonde-

ments avec les eaux qu'elles renferment : les pierres se fondront comme la cire devant votre face. Mais ceux qui vous craignent, Seigneur, seront très grands devant vous en toutes choses. Malheur à la nation qui s'élèvera contre mon peuple : car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, et il la visitera au jour du jugement."

Quand sainte Anne apprit que Marie serait bénie entre toutes les femmes, que le fruit de ses entrailles serait béni, et que ce fruit serait le Seigneur lui-même ; quand pour la première fois, elle se rendit compte qu'elle serait l'aïeule du Messie, du Rédempteur du monde, sans aucun doute, elle se rappela et entonna le cantique de reconnaissance que la pieuse Anne, la chère épouse d'Elcana se mit à chanter, quand elle se vit la mère de l'illustre Samuel : " Mon cœur abattu et humilié a tressailli d'allégresse dans le secours que j'ai reçu du Seigneur, et ma gloire, obscurcie par ma stérilité, a été relevée par la fécondité que j'ai reçue de la puissance de mon Dieu : de sorte que ma bouche, auparavant réduite au silence, s'est ouverte pour répondre à mes ennemis ; et cela parce que j'ai mis ma joie et ma confiance dans votre grâce salutaire, ô mon Dieu. Ainsi j'ai éprouvé que nul n'est saint, comme l'est le Seigneur. Non, mon Dieu, il n'y en a point d'autre

semblable à vous en sainteté, en justice, en bonté; et nul n'a une force pareille à celle de notre Dieu qui fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel et sur la terre. Ainsi, par un effet admirable de cette conduite pleine de justice et de miséricorde, l'arc des forts a été brisé, et les faibles ont été remplis de force. Ceux qui étaient auparavant comblés de biens ont été réduits à une telle misère, qu'ils se sont loués pour avoir du pain; et ceux qui étaient pressés de la faim ont été rassasiés. Celle qui était stérile est devenue mère de beaucoup d'enfants; et celle qui avait beaucoup d'enfants est tombée dans la défaillance, Dieu les lui ayant enlevés par la mort. Car le Seigneur ôte et donne la vie quand il lui plaît; il conduit aux enfers, et il en retire selon sa volonté. Le Seigneur fait le pauvre et le riche; il abaisse et il élève. Il tire, quand il veut, le pauvre de la poussière, et l'indigent du fumier, pour le faire asseoir entre les princes, et lui donner un trône de gloire. C'est au Seigneur qu'appartiennent les fondements de la terre; et c'est lui qui, par sa toute-puissance, a posé sur eux le monde. Il gardera, par la même puissance, les pieds de ses saints; et les impies seront, par son ordre, réduits au silence dans leurs ténèbres, sans qu'ils puissent lui résister, parce que l'homme, avec toute sa

force, ne sera que faiblesse devant lui. Ainsi les ennemis du Seigneur trembleront en sa présence, lorsqu'il tonnera sur eux du haut des cieux, et qu'il viendra les juger selon leurs œuvres. Car le Seigneur jugera les hommes qui sont répandus par toute la terre, il fera régner sur eux celui qu'il a établi leur roi; et il relèvera la gloire et le pouvoir de son Christ, en l'élevant au-dessus de toutes les autres puissances."

Conclusion: — Apprenons de saint Joseph à patienter dans les épreuves et les humiliations. Dieu parlera à son heure. Le moment viendra où il daignera nous délivrer de nos maux. Allons aussi à l'école de Marie apprendre à garder les secrets qu'on nous confie. Que la bonne sainte Anne nous serve de modèle dans les tributs de reconnaissance que nous devons payer à la munificence divine. Oui, de nos trois sages précepteurs, Joseph, Marie et Anne apprenons à être humbles, chastes, dévots, fervents dans le service de Dieu, appliqués à tous nos devoirs. Que les époux chrétiens apprennent des saints Epoux de Nazareth avec quelle délicatesse, quel respect, quels égards ils se doivent traiter réciproquement; avec quel zèle ils doivent prier l'un pour l'autre en vue de leur bien temporel et surtout en vue de leur bien éternel.

CHAPITRE XIX

COMMENT SAINTE ANNE SUIVIT SA FILLE A BETHLÉEM.

MARIE, Joseph et Anne vivaient maintenant dans un calme parfait; l'humble toit de Nazareth était devenu le sanctuaire de la divinité; tout le ciel était là depuis que le Verbe incarné s'y trouvait. Les deux époux vierges soupiraient après l'époque où il leur serait donné de contempler face à face le Désiré des nations, le Salut du monde. Une mère songe à l'enfant qu'elle attend. Marie montrait à Joseph les divers objets que sa tendresse préparait pour leur futur héritier. Joseph offrait tout ce que sa pauvreté lui permettait pour concourir, avec la céleste Vierge, à la confection des langes destinés à envelopper les membres délicats du Fils que Dieu allait leur donner. Que de douceurs, que de consolations dans ce travail auquel la Mère du Sauveur consacrait ses mains très pures, tandis que Joseph s'empressait de la secourir, en employant pour Jésus toutes les modestes ressources que sa profession mettait à sa disposition! Se dépouiller pour Jésus, donner tout à Jésus, conçoit-on pour le cœur de l'Époux de Marie quelque chose de plus doux et de plus consolant?

Et quelles ne furent pas les sollicitudes de sainte Anne? La pieuse aïeule attendait aussi avec un ardent désir le temps où sa Fille donnerait Jésus au monde étonné. Elle s'ingénia à se procurer toutes les choses convenables et nécessaires à cet effet: elle prépara un lit précieux pour y laisser reposer Jésus et Marie; elle arrangea également un magnifique berceau en bois de cèdre et des linges de haut prix pour y envelopper son cher petit-fils. Quand le mois critique approcha, elle se rendit à Jérusalem afin d'acheter les derniers préparatifs. Or pendant qu'elle était dans la sainte Cité, César Auguste publia un édit en vue de décrire toute la terre habitée. Cette première description se fit par Cyrinus qui gouvernait la Syrie. D'après la teneur de l'édit, chacun devait se rendre dans sa ville natale pour payer le cens et se faire inscrire immédiatement. Cette ordonnance atteignait Joseph. La ville où il devait aller enregistrer son nom, en sa qualité de sujet d'Auguste, c'était Bethléem.

Dès que cet ordre fut publié à Nazareth, saint Joseph en conféra avec son épouse. La très prudente Vierge répondit: "Nous devons obéir aux lois des gouvernements terrestres quand elles sont justes. D'ailleurs il ne faut pas que l'édit de l'empereur romain vous mette en peine, puisque le

Roi du ciel et de la terre dirige tous les événements; la Providence nous assistera. Abandonnons-nous avec confiance à sa conduite. Obéissons immédiatement! Ma mère Anne va probablement rester quelque temps dans la maison qu'elle possède à Jérusalem et nous serons de retour ici avant elle. Obéissons, il le faut!

Les saints voyageurs se mirent donc en route le plus tôt possible et cheminèrent lentement durant cinq jours. Pour faciliter le voyage, saint Joseph avait pris avec lui un âne devant servir de monture à Marie; il avait pris aussi avec lui un bœuf pour le vendre afin de payer le cens, et de vivre du surplus, pendant leur absence.

Ils arrivèrent à Bethléem le cinquième jour de marche; mais que d'humiliations et de souffrances les y attendaient! Le grand nombre de personnes qui étaient dans les hôtelleries causaient une fort grande peine à la modestie de la très pure Marie et à son époux. Ils étaient rebutés à cause de leur timide pauvreté, pendant que les riches et les audacieux étaient l'objet des plus belles façons. Sans se soucier le moins du monde de leur extrême fatigue, on les congédiait parfois comme des gens encoubrants et de peu de considération. D'autres fois on faisait attendre la Maîtresse du ciel et de la terre dans un recoin du

vestibule, et puis on venait leur dire de se retirer parce que toutes les places étaient prises. Notre auguste Reine suivait son époux, qui allait de maison en maison, de porte en porte, au milieu d'une fourmillière d'étrangers. Et quoiqu'elle prévît que les maisons comme les cœurs des hommes leur seraient fermées, elle voulut souffrir cette peine pour obéir à saint Joseph, son directeur et son chef.

En continuant de parcourir la ville en tous sens, ils arrivèrent à la maison où l'on tenait le registre, et pour ne pas être obligés de revenir sur leurs pas, ils se firent inscrire de suite et payèrent le tribut. Puis ils se remirent à la recherche d'un refuge quel qu'il fût. Enfin ils trouvèrent une grotte hors de la ville où les pasteurs se retiraient ordinairement avec leurs troupeaux.

Jésus, Marie, Joseph, Sainte Famille, il n'y a point de place pour vous, même dans la salle publique; la foule y est trop grande; vous êtes trop pauvres pour qu'on puisse vous y admettre. Une étable où sont attachés le bœuf et l'âne, voilà tout ce qui reste pour vous dans la Cité de David, votre père! Oh! qui osera se plaindre encore de n'être pas riche; de n'être pas mieux traité que vous?

Or il advint pendant qu'ils étaient là que les jours de Marie s'accomplirent. Comme la douce rosée descend des cieux, dans le silence de la nuit, comme le premier rayon du soleil brille soudain à l'horizon et fait tressaillir la nature de joie et d'espérance, ainsi le Verbe incarné apparut aux yeux émerveillés de Marie toute rayonnante de bonheur. Vite elle le pressa sur son cœur, l'enveloppa de langes et le déposa dans une crèche. Elle l'adora comme son Dieu, elle l'aima comme son Fils. Oh ! n'essayons pas de décrire les délices de son cœur maternel ! Quant à saint Joseph lorsqu'il vit son Sauveur et son Fils adoptif, il se prosterna devant lui avec une profonde humilité et se répandit en larmes de tendresse. Il lui baisa les pieds avec tant de joie et tant d'admiration, qu'il en serait mort si la puissance divine ne l'eût conservé.

C'est ainsi que le Christ, le Roi des siècles, fait son entrée dans le monde. Son palais est une étable, une grotte ; son vêtement royal, des langes ; son trône, une crèche ; lui-même, un petit enfant. O Jésus ! quand je considère combien vous êtes grand, vous me paraissez infiniment admirable, et je voudrais avoir toutes les langues des hommes et des anges pour célébrer votre gloire ! Mais quand je considère combien, pour l'amour de nous, vous vous

êtes rendu petit, pauvre et humble, alors je vous trouve infiniment aimable, et je voudrais avoir tous les cœurs pour vous aimer dignement et répondre ainsi à votre amour.

“Et des pasteurs étaient dans la même région, qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour sur leur troupeau. Et voici que l’Ange du Seigneur parut auprès d’eux; la lumière de Dieu les environna et ils furent saisis d’une grande crainte. Et l’ange leur dit: Ne craignez point, car voici que je vous annonce une grande joie, laquelle sera pour tout le peuple. Il vous est né aujourd’hui un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur, dans la cité de David. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Et au même instant se joignit à l’ange une grande troupe de l’armée céleste, qui louait Dieu et disait: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté.*” (Luc, 2, 8-14.)

Heureux pasteurs! Les premiers ils sont appelés à la crèche. Les mages, les savants viendront en second lieu. Heureux pasteurs! ce n’est pas une simple étoile qui les instruit; c’est l’ange même du Seigneur, c’est une multitude innombrable d’anges. Oui, heureux pasteurs! Les premiers ils ont entendu le *Gloria in*

excelsis, ce cantique du ciel, l'hymne de la réconciliation de Dieu avec le monde pécheur.

Pour comprendre la suite de la vie de sainte Anne, rappelons-nous encore cette autre scène décrite par saint Mathieu :

“Jésus étant donc né dans Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui vient de naître Roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Le roi Hérode fut troublé de ces paroles, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui dirent : Dans Bethléem de Juda ; car il a été ainsi écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les villes de Juda ; car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple Israël. Alors Hérode ayant fait venir secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue ; et, les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie l'adorer moi-même. Ayant entendu le roi, ils s'en allèrent ; et voici que l'étoile qu'ils avaient

vue en Orient marcha devant eux, et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant. Entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère; et se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant été divinement avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin."

Pendant que ces événements grandioses se passaient à Bethléem, sainte Anne s'en revenait de Jérusalem à Nazareth apportant tout ce qui était nécessaire au berceau de Jésus.

A son arrivée elle demanda aux voisins où était Marie, et quand on le lui dit, elle en fut vivement inquiète. Aussi sans perdre un instant elle prit le chemin de Bethléem.

Or, pendant la nuit, sainte Anne s'écarta de la bonne route; alors elle s'assit par terre et pleura amèrement. Mais les anges vinrent la consoler par une révélation: "O mère vénérable, dirent-ils, réjouissez-vous dans le Très-Haut; Marie, votre fille, est devenue la Mère du Fils de Dieu." Anne à ces paroles se réjouit extrêmement et, remise sur une bonne direction, s'en alla droit à Bethléem. Elle s'informa partout de Marie et de Joseph, mais personne ne

put la renseigner exactement. Cependant on disait que sa fille et son gendre y étaient arrivés avec un âne et un bœuf et qu'ils n'avaient pu obtenir une auberge, parce que celles-ci étaient remplies d'étrangers; mais personne ne savait exactement où ils étaient allés.

Une légende nous rapporte que sainte Anne, ne trouvant point sa fille, crut qu'elle était partie pour Jérusalem. Elle se dirigea donc de nouveau vers la sainte Cité. C'était la Providence qui l'y conduisait. A cette époque-là, Jérusalem était remplie du bruit de grands événements. Le nom de Bethléem était dans toutes les bouches. On parlait de la naissance du Roi des Juifs et des merveilles qui l'avaient accompagnée: on rappelait l'apparition de l'Ange aux bergers, les concerts des Esprits célestes, la lumière éclatante qui avait éclairé les alentours de la grotte. On avait vu une étoile extraordinaire. Des rois Mages étaient venus de l'Orient, avaient consulté le roi Hérode, et avaient pris le chemin de la Cité de David. Les conversations allaient grand train.

Aussi sainte Anne ne pouvait-elle plus douter de la naissance de Jésus. Sans se décourager le moins du monde, elle reprit le chemin de Bethléem. A son arrivée, elle apprit que Marie et Joseph étaient sor-

tis de la ville et s'étaient retirés dans une étable. C'est bien là dans une étable que sainte Anne allait contempler pour la première fois le Roi des cieux fait homme pour sauver l'univers. Ses vœux ardents vont donc être réalisés. C'est Dieu qui conduit les événements. Ayons donc confiance dans sa divine Sagesse. Il ne nous arrivera jamais rien qui ne puisse servir à trouver le Seigneur et avec lui l'océan de toutes les grâces.

CHAPITRE XX

SAINTE ANNE ET L'ENFANT JÉSUS.

SE conformant aux renseignements qu'on lui avait fournis, sainte Anne, l'âme palpitante d'une indicible émotion, s'acheminait à travers la campagne vers le triste réduit indiqué. Marie, l'ayant aperçue de loin, alla à sa rencontre, la salua respectueusement, la prit dans ses bras, la pressa sur son cœur avec une grande joie et la conduisit à la crèche où Jésus reposait sur un peu de paille. Quand sainte Anne le vit, elle se prosterna de suite devant lui, et s'écria : "O mon Dieu ! O mon Créateur ! O Roi des rois ! Seigneur des seigneurs, cette étable est-elle votre palais royal ? Cette crèche est-elle votre précieux ber-

ceau?" Puis, s'adressant à Marie, elle dit en gémissant: "O fille bien-aimée! Est-ce là le lit douillet que j'avais préparé pour vous et votre Enfant?" Voyant que l'étable était ruinée par la vétusté, et que, pour le moment, on ne pouvait trouver d'autre logis, elle en fut extrêmement désolée. Mais Marie et Joseph, triomphant d'une joie celeste au milieu de leurs cruelles aventures, se chargèrent de la consoler par le récit détaillé de tous les événements.

Huit jours s'écoulèrent ainsi pendant lesquels Marie et Joseph durent attendre l'époque déterminée par la loi pour la cérémonie de la Circoncision. Pendant ces huit jours, Marie, Joseph et Anne ne furent occupés que du divin Enfant. Le Verbe fait chair leur montrait à tous trois un visage agréable, il se réchauffait sur leur cœur et leur donnait de gentilles marques d'affection. Vraiment ces huit jours furent pour sainte Anne, Joseph et Marie une source de consolations telles qu'on ne saurait les comparer qu'aux délices du ciel.

"Lorsque, dit saint Luc, s'accomplirent les huit jours où devait être circoncis l'enfant, il fut appelé Jésus."

Les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait à Bethléem, et le Christ y est né: ils avaient annoncé que le Christ viendrait dans le second temple, et qu'il

s'offrirait lui-même à Dieu son Père, à la place des anciens sacrifices. Et le Christ va accomplir cette prophétie, il va sortir de Bethléem pour venir à Jérusalem dans son temple.

L'Évangéliste continue: "Et quand les jours de la purification de Marie furent sonnés, ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, car il est écrit dans la loi de Moïse: Que tout mâle premier-né sera consacré à Jéhovah; et aussi pour offrir deux tourterelles ou deux petits de colombe."

La loi de Moïse ordonnait deux choses aux parents des enfants nouvellement nés. La première, si cet enfant était l'ainé, de le présenter et de le consacrer au Seigneur. La seconde loi regardait la purification des mères. Dans cette cérémonie, les parents devaient offrir un agneau; et s'ils étaient pauvres, ils pouvaient offrir à la place "deux tourterelles ou deux petits de colombe, pour être immolés, l'un en holocauste et l'autre pour le péché."

Marie et Joseph choisirent l'offrande des pauvres, et ne rougirent point de passer pour ce qu'ils étaient. En eux on verra des pauvres; ils en seront fiers. Dans l'oblation du Sauveur, l'Évangile, excluant l'agneau et ne mentionnant que des colombes ou des tourterelles, a voulu expressé-

ment marquer que le sacrifice de Jésus-Christ a été celui des pauvres. C'est ainsi que Jésus se plaît dans la pauvreté, qu'il en aime la bassesse, qu'il en étale les marques en tout et partout.

“Pour moi, dit un ancien, j'estime heu-
reuses ces tourterelles et ces colombes d'être offertes pour leur Sauveur; elles vont sacrifier leur petite vie pour honorer leur suprême Créateur, lequel va bientôt sacrifier sa propre vie pour nous délivrer de la mort.”

Allez, innocentes victimes, allez mourir pour Jésus. C'est nous qui devons mourir à cause de nos péchés; vous êtes la figure de Jésus.”

Mais laissons à saint Luc, le soin de nous dépeindre ici un tableau qui va être pour sainte Anne un triste sujet de méditation.

“Et voilà qu'un homme était en Jérusalem. On le nommait Siméon; et cet homme était juste et craignant Dieu. Il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'il n'eût contemplé d'abord le Christ du Seigneur. Conduit par l'Esprit, il vint dans le temple; et comme le père et la mère de Jésus l'apportaient, il le prit lui-même entre ses bras, et il bénit Dieu en disant: C'est maintenant, Seigneur, que vous lais-

serez aller votre serviteur en paix, selon votre parole. Car mes yeux ont vu votre salut, le salut que vous avez préparé devant la face de tous les peuples, comme la lumière des nations et la gloire de votre peuple d'Israël. Et le père et la mère de l'enfant étaient en admiration de ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie: Voilà que celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, pour être un signe de contradiction; et votre âme sera transpercée d'un glaive, afin que soient découvertes les pensées que plusieurs, cachent au fond de leur cœur."

Voilà de nouvelles et d'étranges révélations pour Marie. Ce Fils du Très-Haut, qui est venu pour sauver son peuple d'Israël, sera une occasion de ruine pour plusieurs en Israël. Ce cher Fils, loué, béni jusqu'alors par les anges et les hommes, adoré par les bergers et les rois, sera en butte à des contradictions de tout genre si violentes qu'elles perceront d'un glaive de douleur l'âme de sa sainte Mère. O mystère!

"Il y avait aussi dans le temple une prophétesse nommée Anne, laquelle était veuve et fort âgée. Elle restait au sanctuaire où elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et les prières. Etant donc venue à la

même heure que Siméon, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à tous ceux qui attendaient le salut d'Israël."

Saint Luc ajoute: "Après qu'ils eurent accompli tout ce qui était selon la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, en leur ville de Nazareth."

Apprenons de Jésus et de Marie à ne chercher aucun prétexte pour nous exempter de l'observation de la loi de Dieu. La sainte Vierge n'y était pas tenue. Elle obéit néanmoins; elle s'y croit obligée pour l'édification publique, comme son Fils avait obéi à la loi servile de la circoncision.

Une légende digne de foi veut que sainte Anne ait assisté à la présentation de Jésus au temple, et qu'à son retour à Nazareth, elle ait médité dans l'amertume de son cœur toutes les paroles qu'elle avait entendues. On comprend qu'elle devait être toute déconcertée par ces futures épreuves prédites par le saint vieillard Siméon, parce que peu auparavant les anges ne lui avaient parlé que de brillantes espérance.

Qui ne se rappelle ici le sacrifice pénible d'Abraham déconcerté lui aussi dans son attente: "Prends ton fils Isaac, que tu chéris, dit le Seigneur, vas avec lui dans la terre de la vision; et sacrifie-le-moi en holocauste sur l'une des montagnes que je te montrerai." Chaque parole de cet ordre

sévère, exprime une circonstance nouvelle qui doit rendre plus difficile et plus douloureux le sacrifice exigé de ce tendre père. On demande de lui qu'il sacrifie, non pas une personne quelconque, mais son propre fils; non pas un fils quel qu'il soit, mais celui qu'il aime le plus et dont il est le plus aimé. Ceci ne suffit pas encore; on demande non pas Ismaël, mais Isaac; non point le fils de l'esclave, mais celui de la femme libre; non point l'enfant de la nature, mais celui de la promesse, c'est-à-dire le fils qu'Abraham a eu miraculeusement de Sara, laquelle ne peut lui en laisser espérer un second; donc son seul espoir. Cependant sa foi n'a point failli. Sous une si rude épreuve, son obéissance à Dieu ne se dément pas: son courage ne saurait balancer. Il sent toute la peine du sacrifice et il boit le calice jusqu'à la lie. Plus le commandement lui parut dur, plus son obéissance fut prompte.

Dans la Présentation, Dieu donna à Joseph et à Marie un ordre semblable. Les décrets de Dieu ont destiné Jésus à la contradiction et à la mort. Eux-mêmes, Joseph, Marie et sainte Anne doivent l'élever pour cette fin douloureuse.

Quelle imagination pourrait se figurer, quelle langue pourrait raconter le martyre que leur amour pour nous leur fait accepter

en ce jour ! Joseph, Marie et Anne depuis cette prédiction meurent à chaque instant dans leur cœur. Leur vie est un tissu de douloureuses angoisses, de cruelles appréhensions, plus pénibles que la mort elle-même.

Notre vie est aussi une vallée de larmes. Heureux celui qui comprend que le chemin du Calvaire est le seul chemin du paradis !

CHAPITRE XXI

SAINTE ANNE DURANT L'EXIL DE LA SAINTE FAMILLE.

COMME nous l'avons dit au chapitre précédent, sainte Anne, après la Présentation, retourna à Nazareth. Marie et Joseph se préparèrent à en faire autant, mais pour des raisons que nous ne connaissons pas, ils repassèrent par Bethléem. C'est alors que se joua dans cette cité le drame le plus navrant dont l'histoire fasse mention.

En apprenant que le Messie promis était né, Hérode craignit follement qu'il ne lui enlevât sa couronne. Il attendait, l'impie, que les saints Mages repassassent par Jérusalem pour en apprendre des nouvelles certaines. Hypocrite autant que sanguinaire, il voulait lui ôter la vie. Se voyant trompé dans son espoir infernal, il ordonna la mort

de tous les enfants de deux ans et au-dessous qui se trouvaient alors à Bethléem et aux environs. Mais Dieu qui confond la sagesse des sages et la prudence des prudents, intervint miraculeusement pour soustraire l'Enfant divin à la colère du roi scélérat.

En ce moment, un ange apparut en songe à saint Joseph et lui dit : "Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et n'en partez point que je ne vous le dise : car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr." Saint Joseph communiqua sans retard cet ordre à Marie, et ayant pris l'Enfant Jésus, ils se mirent en route dès cette nuit-là même.

Que cet exemple de promptitude à obéir doit faire rougir ceux qui apportent tant de lenteur dans l'accomplissement d'un ordre reçu ! Qu'il condamne bien nos délais à suivre les inspirations de la grâce, et à nous acquitter des devoirs qu'on nous impose ! Le saint Patriarche ne se permit donc aucun raisonnement ; il ne s'informa pas même de la manière de faire le voyage ; mais il s'y disposa à l'instant, et partit sans rien objecter sur les difficultés d'une telle entreprise. O simplicité admirable ! O héroïque aveuglement de l'obéissance ! Rougissons de notre tendance à contrôler tout ce qui n'est pas conforme à nos courtes idées.

Lorsque Marie eut entendu cette surprenante confidence, elle se conforma immédiatement aux ordres du ciel ; ce qui ne l'empêcha pas d'être très affligée au sujet de sainte Anne sa mère déjà âgée ; elle eût voulu inviter celle-ci à voyager en sa compagnie, mais l'ange avait ajouté : "Ne tardez pas, et ne faites connaître la chose à personne." Elle part donc à l'instant assise sur cette pauvre monture qui l'avait amenée à Bethléem et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Son âme se remplissait à chaque instant de tristes pensées, mais un regard sur Jésus y faisait renaître le calme et la sérénité. Silencieux et recueilli, Joseph veillait sur les deux êtres chéris dont il était la providence terrestre. Il priait les anges de Dieu de guider leurs pas dans les chemins difficiles et dangereux et de consoler son épouse. Il les conjurait de porter d'heureuses nouvelles à sa belle-mère que son brusque départ avait plongée dans un indicible chagrin. Du reste, les souvenirs que chaque ville et chaque site rappelaient à leur mémoire, étaient bien propres à ranimer la confiance des pauvres exilés. Tout leur parlait de leurs aïeux condamnés comme eux à vivre errants et fugitifs. A l'orient de Bethléem, dans la ville de Thécué, David, leur père, trouva un abri contre les fureurs de Saül. En face, leurs regards

plongeaient dans la vallée à jamais illustre qui vit tomber l'armée de Sennachérib sous le glaive de l'ange exterminateur. Un peu plus loin, sur le sommet d'une hauteur, ils virent la ville de Ramah. A quelques pas plus loin au midi, la colline d'Hébron leur apparaissait toute brillante de précieux souvenirs. Craignant que les soldats d'Hérode ne fussent sur leurs traces, ils se contentèrent de saluer de loin Zacharie et Elisabeth, leurs parents bien-aimés, et les ossements vénérés du Patriarche Abraham, et cette merveilleuse vallée de Mambré, toute pleine encore des communications de Dieu avec les enfants des hommes. Sur leur droite, à Gaza, Samson s'ensevelit sous les ruines du temple avec les idoles et leurs adorateurs. A gauche, la vallée de Bersabée leur rappela Abraham fuyant la famine, et le vieux Jacob, quittant la terre de Chanaan, pour aller en Égypte retrouver son fils Joseph.

Ils se ressouvinrent de la prophétie d'Isaïe : "Le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera en Égypte, et les statues de l'Égypte tomberont par terre devant sa face." Cette prédiction regardait sans aucun doute le Messie cheminant sur une humble monture.

Chacun peut se figurer combien Marie eut à souffrir dans ce voyage. Le chemin

était bien long de Judée en Egypte : les auteurs prétendent généralement que la distance à parcourir était de quatre cents milles, en sorte que ce voyage fut au moins de trente journées. La route, selon saint Bonaventure, était âpre, inconnue à nos saints exilés, couverte de forêts et peu fréquentée. Comme c'était l'hiver, il leur fallut marcher par la neige, la pluie, le vent, à travers des chemins rompus et fangeux. Marie avait quinze ans ; c'était une jeune vierge, délicate et nullement habituée à de telles fatigues. Et puis quelle nourriture pouvaient-ils avoir, si ce n'est un morceau de pain dur, emporté par saint Joseph ou reçu en aumône ? Où pouvaient-ils se retirer la nuit durant ce voyage, surtout dans les deux cents milles de désert qu'ils avaient à traverser ? Ils devaient dormir sur le sable, ou sous un arbre de la forêt, sans aucune défense ni contre les intempéries de l'air, ni contre les brigands, ni contre les bêtes sauvages si communes en Egypte. Oh ! si l'on eût alors rencontré ces trois voyageurs, les plus grands personnages de l'univers, pour qui les aurait-on pris, sinon pour trois pauvres vagabonds ?

Les vénérables proscrits arrivèrent enfin à Lebhem, sur les frontières de la Judée et de l'Egypte. Ils mirent le pied hors des Etats d'Hérode au moment où le persécu-

teur, pour faire périr l'Enfant, ordonnait un crime aussi barbare qu'inutile.

Parvenus en Egypte, ils demeurèrent dans le pays appelé Matharé, où, selon certains auteurs, ils habitèrent la ville d'Héliopolis, nommée auparavant Memphis et aujourd'hui le Caire. A leur arrivée en Egypte, s'il faut en croire la tradition, les démons qui régnaient là furent chassés, et les idoles furent renversées. On mentionne en particulier qu'à l'entrée de la ville d'Héliopolis, un démon fort puissant résidait dans un arbre. Lorsque le Verbe fait homme passa, le démon fut précipité dans le plus profond de l'abîme. Ensuite l'arbre se baissa jusqu'à terre. L'on dit que les feuilles et les fruits de ce même arbre guérissaient dans la suite différentes maladies.

Aussitôt qu'ils furent à destination, saint Joseph alla chercher un logement. La Providence lui fit trouver une pauvre maison, un peu éloignée de la ville. Marie le désirait ainsi. Comme ils étaient étrangers, inconnus, sans revenus, sans argent, sans parents, à peine parvenaient-ils, à force de travail, à se procurer le nécessaire. L'indigence de Marie était si grande, qu'il lui est quelquefois arrivé de n'avoir pas un morceau de pain à donner à son Enfant. La Sainte-Famille passa sept ans en Egypte.

C'était le terme que la Sagesse éternelle avait fixé.

Après la mort d'Hérode, l'ange apparut de nouveau en songe à saint Joseph, et lui dit : "Lève-toi, prends l'Enfant et la Mère, et va dans la terre d'Israël : car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts."

Saint Joseph alla aussitôt communiquer le commandement du Seigneur à l'Enfant-Jésus et à sa sainte Mère. "Que la volonté de Dieu soit faite," répondirent-ils. Après quoi ils se disposèrent à partir avec toute la diligence possible ; et ils distribuèrent aux pauvres le peu de meubles qu'ils avaient.

Ils partirent donc d'Héliopolis pour la Palestine en compagnie des mêmes anges qui les avaient accompagnés à leur venue, dit la légende. Leur départ fut regretté de tous ceux qui les connaissaient, et même provoqua beaucoup de larmes. On n'avait jamais rencontré des gens si paisibles, si bons, si honnêtes, si religieux.

Enfin nos saints voyageurs sortirent des endroits habités et entrèrent dans le désert. Ils y souffrirent de nouvelles incommodités. Dans les moments d'extrême angoisse, le Seigneur leur envoyait le nécessaire par le ministère des anges. D'autres fois, l'Enfant Jésus ordonnait à ces esprits de porter à manger à sa sainte Mère et à son Epoux.

Quand ils approchèrent de la Palestine, saint Joseph, le conducteur de la Sainte Famille, apprit qu'Archélaüs régnait en Judée au lieu d'Hérode son père. Il prit donc un chemin détourné. Sans aller à Jérusalem ni même entrer dans la Judée, ils se dirigèrent vers Nazareth, leur patrie, où ils espéraient retrouver leur ancienne et pauvre maison, sous la garde de sainte Anne. Ainsi fut accomplie la parole prophétique : Jésus sera appelé Nazaréen.

Ce retour causa un accroissement de fatigue à Marie; Jésus, âgé d'environ sept ans, étant trop grand pour être porté, et cependant trop faible pour faire la route à pied.

En voyant Jésus et Marie aller ainsi, errants et fugitifs par le monde, nous devons apprendre à vivre, nous aussi, sur cette terre comme des pèlerins, sans nous attacher aux biens d'ici-bas, vu que bientôt nous devons laisser tout pour entrer dans l'éternité.

Apprenons en outre à porter généreusement notre croix; car on ne peut vivre en ce monde sans croix. Et si nous voulons moins sentir les souffrances de cette vie, prenons avec nous Jésus et Marie: *Prenez l'Enfant et sa Mère*, disait l'ange à saint Joseph. Celui qui porte avec amour dans son cœur ce divin Enfant et sa sainte Mère,

trouve toutes les peines légères, pour ne pas dire douces et agréables.

Notons encore ici que sainte Anne pendant plusieurs années, fut privée de la douce compagnie de Jésus. Marie, Joseph. Quelle cruelle épreuve ! Le cœur de sainte Anne en saigna de douleur mais s'y soumit cependant avec une pureté d'âme au-dessus de toute louange. Prenons de cette leçon, nous qui perdons si vite contenance, quand le lait des consolations nous est retranché. Franchement, ces douceurs spirituelles, les méritons-nous ? Ne devons-nous pas accepter de gaieté de cœur, toutes les sécheresses et tribulations, en expiation de nos vieux péchés et peut-être de nos fautes journalières. Les grands pénitents bénissaient Dieu de ne pas être au fond de l'enfer, foulés sous les pieds des démons. Néanmoins si la dilatation du cœur nous est nécessaire pour courir à grands pas dans le chemin de la perfection, imitons sainte Anne, imposons-nous de pénibles sacrifices pour retrouver la douce intimité de Jésus, Marie, Joseph. C'est bien ce qu'elle a fait comme nous allons le voir pour notre édification.

CHAPITRE XXII

SAINTE ANNE ET LES SAINTS INNOCENTS.

BIENVEILLANTS lecteurs, permettez-nous de revenir un peu sur nos pas et de nous reporter à l'époque du massacre des Innocents. Sainte Anne, ne sachant ce qu'étaient devenus Joseph, Marie et Jésus, s'ennuyait à mourir et ne faisait que soupirer après leur retour. Souvent elle se tenait sur la porte de sa demeure et plongeait un regard attentif dans le lointain pour interroger l'horizon. Comme ils tardaient trop à ses ardents désirs et qu'elle se sentait défaillir de mélancolie, elle s'en alla à Jérusalem, croyant les retrouver là.

Après avoir fait un bout de chemin, elle demanda de maison en maison si personne n'avait vu telles personnes dont elle donnait le signalement. Mais on ne put la renseigner. C'est pourquoi elle parcourut en pleurant Jérusalem, Béthanie et plusieurs autres villes, cherchant avec anxiété. Hélas ! elle n'apprit aucune nouvelle consolante, car personne ne les avait vus. Alors elle s'écria : "Malheur à moi, mère désolée ! Quel précieux trésor j'ai perdu ! Ah ! si la terre s'entr'ouvrait et m'engloutissait, car j'ai peut-être mérité ce châtement !" Dans cette profonde tristesse, elle prit le parti de

retourner de nouveau à Bethléem, afin de revoir encore une fois l'étable si riche en souvenirs et la pauvre crèche où Jésus avait reposé.

Lorsque sainte Anne arriva tout affligée aux environs de cette ville, elle entendit les lamentations déchirantes des petits enfants innocents et de leurs mères. Les cris que poussaient ces malheureuses brebis dont on égorgeait les agneaux étaient si épouvantables, que non seulement les hommes mais même les animaux s'enfuyaient dans le désert. Ainsi dit la légende.

Qu'était-il donc arrivé? Hérode avait fait massacrer les enfants de deux ans et au-dessous. Plus sainte Anne s'approchait de la ville, plus les cris et les gémissements devenaient stridents. Mais elle faillit tomber sans connaissance, quand de ses deux yeux elle vit un nombre incalculable de petits enfants étendus morts; ils avaient été cruellement massacrés et leur sang rougissait les pavés et les rues. Elle vit des enfants tués dans les bras de leur mère; elle vit des parents, s'arrachant la chevelure, suivre les bourreaux en pleurant et offrir inutilement pour le rachat de leurs enfants tout ce qu'ils possédaient d'or, d'argent, de bijoux, d'objets précieux. Ici elle vit des enfants se crispant aux mains de leur mère; là elle vit des bourreaux perçant d'un même

coup d'épée et l'enfant et la mère. Aussi la consternation était-elle à son comble.

Écoutons les tendres accents avec lesquels saint Augustin nous la décrit : "Les brebis, dit-il, jettent de longs cris de douleur, en perdant leurs agneaux qui ne poussent encore que d'inintelligibles vagissements. Miracle insigne et déchirant spectacle. Le glaive est levé, sans aucun motif, dirigé par la seule envie, puisque celui qui est né n'a fait violence à personne. Et nous voyons les mères se lamentant sur leurs agneaux immolés. La mère sacrifiant l'ornement de son front, arrachait sa flottante chevelure. De combien de manières ne cherchait-elle pas à cacher son fils ? et le petit enfant se dévoilait lui-même. Il ne savait pas se taire, parce qu'il n'avait pas encore appris à connaître le danger. La mère le disputait au bourreau, le retenant, quand il le lui ravissait. La mère criait au bourreau : Pourquoi sépares-tu de moi celui que j'ai engendré de ma propre substance ? Il ne demandait pas à vivre ; je le portais avec tant de précautions, et ta main cruelle le déchire sans pitié. Une autre mère, pressée par les sicaires d'Hérode, s'écriait : Immole la mère avec l'enfant ; pourquoi me renvoyer dépouillée ? S'il y a faute, c'est moi qui l'ai commise ; s'il n'en existe pas, que notre mort soit commune. Une autre

disait : Que cherchez-vous ? Vous cherchez un enfant, et vous en tuez un grand nombre ; mais celui que vous cherchez, vous ne pouvez l'atteindre. Une autre encore s'écriait : Viens enfin, viens Sauveur du monde, depuis si longtemps attendu. Tu n'as personne à redouter. Plaise au ciel que ces soldats te voient et ne massacrent plus nos enfants ! Oh ! quel triste sort attend Hérode au jour du jugement ! Le démon qui tenta l'Agneau, s'est servi d'Hérode pour mettre à mort les petits agneaux. Le supplice infligé par un tel ministère attend celui qui l'a rempli ; le jugement des maudits attend Hérode, au jour de la résurrection de ses victimes. Que répondras-tu, Hérode, quand les voix innombrables de ces enfants t'accuseront devant le tribunal suprême ? Ils auront alors une langue sans liens, une grande voix, et tous, vêtus de blanc, seront doués de l'âge de l'homme parfait et de la plénitude de Jésus-Christ. Tu les verras debout devant celui que tu voulais atteindre, et pour qui ils ont répandu leur sang précieux. Tu le verras lui-même assis sur un trône de feu ; ils entoureront le tribunal de leur Seigneur, resplendissants de l'éclat du lis et de la rose, pour rappeler l'innocence de leur âge et le sang de leur martyre. Que feras-tu, que diras-tu ? Tu garderas le silence sous le poids de ton

crime, pendant que cette phalange de saints chantera : Vengez, Seigneur, le sang de vos serviteurs, qui a été répandu. Que la plainte des persécutés soit admise en votre présence ; secourez-nous, vous qui vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles."

A la vue d'une si lamentable boucherie, sainte Anne pleurait amèrement, disant : "O Dieu éternel ! Voilà le triste commencement des contradictions prédites par Siméon. J'éprouve à présent la plus grande douleur de toute ma vie. O Dieu de miséricorde ! Abaissez votre regard du haut de votre trône céleste ; consolez ces parents désolés qui voient leurs enfants inanimés, meurtris, mutilés, nageant dans leur sang, et ne savent même pour quelle raison. Pouvait-on comprendre que ceux qui ne peuvent point encore parler ou qui dorment dans leur berceau soient un danger épouvantable pour un monstre couronné ? Je vous en prie, Seigneur très clément, ne vengez point la mort cruelle de ces petits innocents, comme le méritent leurs bourreaux, car tous les tourments du monde entier ne suffiraient point pour châtier un crime aussi énorme ; c'est pourquoi, je vous en supplie, Seigneur, épargnez-les dans votre longanimité ; ils ne savent point ce qu'ils ont fait."

Le massacre des Innocents émeut donc à l'excès le cœur si tendre de la bonne sainte Anne. Mais sa foi, qui voit en eux les prémices des martyrs; qui les voit mourant les premiers pour Jésus-Christ; qui les voit à la tête de ces âmes vierges suivant l'Agneau dans la céleste Sion, et chantant le cantique ineffable; sa foi, dis-je, en éprouve une joie amoureuse et d'autant plus reconfortante que cet événement avait été figuré dix-sept siècles auparavant. En effet, Rachel mourut sur le chemin de Bethléem en donnant la vie à son dernier fils. Près d'expirer, elle l'appela *Benoni*, ou fils de ma douleur, mais Jacob, jugeant le malheur à un autre point de vue, l'appela *Benjamin*, ou fils de ma droite. Il en est de même des saints Innocents. Leurs mères sont inconsolables de les perdre, et elles les appellent, en plus d'un sens, *enfants de ma douleur*; mais Abraham qui les reçoit dans son sein, avec Isaac et Jacob, ainsi que les autres Patriarches, les appelle *enfants de ma droite, enfants de ma gloire*. Rachel était la plus compatissante des mères. Déjà elle avait pleuré avec des larmes inconsolables la captivité des tribus de Benjamin et d'Ephraïm, ses fils, lorsqu'elles furent expatriées par Salmanasar. Ici, elle semble se lever de son sépulcre sur le chemin de Bethléem, pour mêler ses

cris aux cris des mères éplorées : on entend sa voix lamentable jusqu'à Rama, dans la tribu voisine de Benjamin, et jusque sur les hauteurs. Quant à nous, après avoir pleuré avec les mères, réjouissons-nous avec les enfants. Suivons de nos cris de joie cette bienheureuse troupe jusque dans le sein d'Abraham. Allons la bénir, la glorifier, la célébrer jusque dans le ciel ; saluons avec toute l'Église ces premières fleurs, et écoutons la voix innocente de ces bienheureuses prémices des martyrs. Pendant que nous les voyons comme se jouant avec leurs palmes et leurs couronnes, joignons-nous à cette troupe innocente par notre simplicité et l'innocence de notre vie, et soyons sans malice, de vrais enfants, pour honorer la sainte enfance de Jésus-Christ.

Sainte Anne se rappelait sans doute ces paroles prophétiques de Jérémie. Elle considérait le sort de ces Innocents comme digne de pitié. Aussi, quand elle vit que les serviteurs de l'impie Hérode avaient exécuté ses ordres cruels, et que les mères elles-mêmes quittaient Bethléem par désespoir, elle fut touchée de miséricorde envers ces enfants nageant partout dans leur sang. On la vit la bonne sainte Anne recueillir les enfants abandonnés, les purifier de son mieux, soigner les plaies de ceux qui

respiraient encore, et transporter les morts avec grand respect au lieu de leur sépulture.

Les mauvais jours étant passés, le peuple qui s'était enfui de la ville y retourna. Témoins de la charité que sainte Anne avait déployée envers leurs enfants, les habitants de Bethléem se disaient: "Voyez, nous savons quels grands bienfaits cette femme nous a procurés en rendant la santé aux malades, aux aveugles, aux boiteux et aux paralytiques. Rappelons-nous à notre grande confusion que sa fille Marie a dû se loger la nuit dans une étable abandonnée, où elle a mis au monde son Fils, sans que personne de nous vint à son secours." — "O miséricordieuse matrone, disaient-ils encore à sainte Anne, vous êtes étrangère à tout sentiment de rancune ou de vengeance; vraiment vous n'avez pas votre pareille parmi les filles d'Israël. Comment pourrions-nous convenablement vous récompenser pour tous les biens dont vous nous avez comblés? Nous savons que cela n'est point en notre pouvoir! Le ciel avec ses joies infinies et éternelles peut seul payer dignement vos inestimables services!"

Examinons ici notre cœur. La rancune et la vengeance n'y sont-elles pas logées dans quelque recoin? Ce sont là deux infâmes vipères qui sont filles de l'orgueil. Il

faut de suite leur écraser la tête. La noblesse de caractère passe l'éponge sur les injures et rend le bien pour le mal. La dureté de cœur n'est-elle pas chez nous un défaut habituel? A l'exemple de sainte Anne, montrons-nous compatissants à l'égard de tous ceux qui sont abreuvés de peines. La charité envers le prochain est la sœur de l'amour de Dieu; c'est le lien de la perfection.

CHAPITRE XXIII

SAINTE ANNE RETROUVE LA SAINTE-FAMILLE.
— SON DÉPART POUR LE DÉSERT.

SAINTE Anne s'était donc distinguée héroïquement par sa charité envers les innocents massacrés par les émissaires d'Hérode. En attendant des nouvelles de la Sainte Famille, elle avait fixé son séjour à Bethléem dans la maison qu'avait choisie saint Joseph pour y passer les jours qui précédaient la purification de Marie. Là elle s'adonnait au travail et à la prière. Ses délices après son labour étaient d'aller se reposer à l'étable où son petit-fils Jésus était né. Dans ce béni sanctuaire, elle priait souvent à genoux. Quand la fatigue menaçait de trahir ses forces, elle appuyait la tête contre la crèche où le Roi du

ciel avait reposé. Son sommeil était plutôt un temps de contemplation que de délassement. Quand elle dormait, elle était ravie en esprit, et les anges lui dévoilaient toutes les peines que le Messie endurerait pour le salut des hommes. Elle voyait aussi la douleur et la tristesse que devraient subir sa Fille bien-aimée et une foule d'autres âmes pieuses.

Sainte Anne à son réveil disait : "O très doux Enfant Jésus ! Vous êtes l'innocent Agneau, lequel sera immolé sur l'arbre de la croix pour le salut de tous les hommes.

O sainte passion ! O souffrances bénies ! Ah ! si tous ceux de ma race pouvaient souffrir ainsi pour la gloire de Jéhovah ! Quant à moi, s'il a été prévu que la contradiction doit être aussi mon partage, j'en serai heureuse ; certes il est convenable que mon propre corps ne soit pas exempt de souffrances. C'est pourquoi, je vous en prie, ô Seigneur ! veuillez me montrer une place, où je puisse toujours châtier ma chair !"

Le ciel lui fit comprendre que, comme saint Jean-Baptiste et tant d'autres saints personnages, elle devait se retirer dans un désert, mais qu'auparavant elle devait consacrer ses soins aux lépreux, aux aveugles, aux infirmes qui étaient à Bethléem et aux environs. Elle résolut donc fermement

dans son cœur de remplir l'office du bon Samaritain aussi longtemps qu'il plairait à Dieu, et puis de se retirer dans un lieu solitaire et d'embrasser pour l'amour de Dieu une vie mortifiée.

Devenue infirmière, elle préparait les onguents précieux pour la guérison des infirmités de toute sorte, pansait les blessures quelles qu'elles fussent et nettoyait les plaies les plus hideuses. Elle pratiquait la charité avec un courage au-dessus de tout éloge. Ayant reçu de Dieu l'ordre de se séparer de ses chers malades, elle leur distribua tout le bien temporel qu'elle possédait encore. Lorsqu'ils apprirent qu'elle voulait les quitter, ils vinrent la trouver en pleurant et s'écrièrent : "Malheur à nous ! car notre consolatrice nous abandonne. Qui va désormais nous consoler, nous éclairer, nous nourrir et nous assister dans notre extrême nécessité ? O vous, soleil, luites, et vous, terre, donnez un signe pour nous indiquer où veut se rendre notre consolatrice, afin que nous puissions aller la trouver et mourir avec elle !"

Sainte Anne avait alors soixante-quatre ans. Les affaires de Bethléem étant réglées, elle s'en alla de suite arranger celles de Nazareth avant de prendre la route du désert. Jésus, Marie, Joseph venaient justement de revenir de l'Égypte à Nazareth

après sept années d'absence. On ne peut se faire l'idée du bonheur dont toute cette famille bénie fut inondée en se retrouvant tout entière dans cette maison, témoin du plus grand mystère qui se soit accompli en ce monde, témoin aussi de tant de prières, de larmes et d'espérances. Jésus, Marie et Joseph racontèrent à sainte Anne tous les événements de leur voyage, les raisons de leur longue absence et les détails de la vie qu'ils avaient menée en Égypte.

Sainte Anne, à son tour, leur raconta ses recherches inutiles, le massacre des Innocents. Enfin elle leur communiqua le dessein que Dieu lui avait inspiré d'aller habiter dans le désert. Ceux-ci, quoique affligés jusqu'au plus profond de leur âme en entendant pareille proposition, adorèrent comme toujours la volonté du Père céleste et n'osèrent pas s'y opposer.

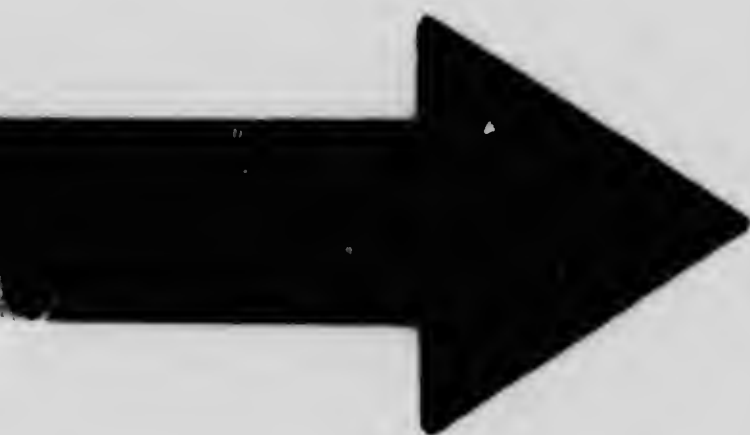
Tous les saints aiment à vivre dans une profonde retraite, évitant soigneusement les assemblées mondaines; et c'est même pour ce motif que nous connaissons si peu les détails de leur sainte vie. Pour fréquenter le monde, il est nécessaire de partager ses goûts, ses amusements, de se conformer à ses habitudes; or tout dans le monde est mauvais, dit saint Jean, et vient du mauvais esprit, c'est-à-dire du démon. C'est pourquoi tous les saints, même de l'Ancien

Testament, ont fui le monde; ils ont vécu dans la retraite; beaucoup s'ensevelirent dans les déserts profonds, dans les creux de la terre; ils ont passé leur vie dans la pauvreté, l'angoisse, les privations, le mépris, les persécutions, plutôt que de respirer l'air corrompu qui règne dans ce pays maudit que l'on appelle le monde.

Quelle vie sainte Anne mena-t-elle au désert? La tradition va nous l'apprendre. Depuis que sainte Anne avait pris la résolution de passer sa vie dans la pénitence et la retraite, elle ne coucha jamais sur un lit ordinaire, mais toujours sur la terre nue; une pierre dure lui servait d'oreiller; elle méprisait toute nourriture et boisson délicates; elle ne vivait que de pain et d'eau.

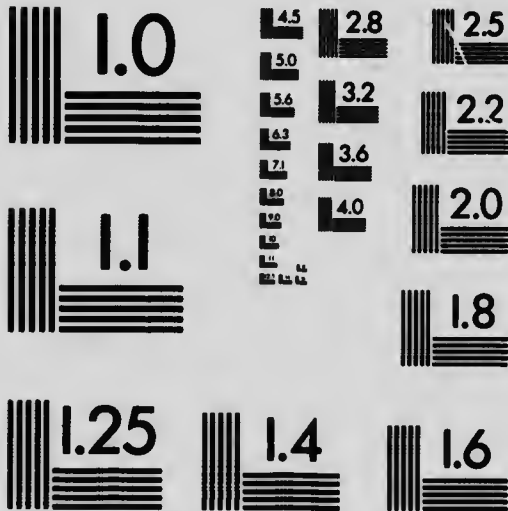
Cependant, trop bien connue à cause de ses grandes charités elle ne pouvait empêcher complètement le monde d'accourir encore à elle. Les malades qui avaient prié pour connaître l'endroit où elle se retirerait, découvrirent sa retraite. Enfoncée dans la solitude, elle pouvait refuser toute visite, mais sa charité qui ne connaissait point de bornes n'osa pas rebuter tant de malheureux. Pendant quelque temps elle reprit donc son office d'infirmière et la renommée de sa sainteté se répandit partout dans le pays. Elle aimait naturellement cette besogne toute d'humilité et de pa-





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

tience, qui lui permettait de communiquer seulement avec les pauvres, les malades, les affligés, pour les consoler dans leurs peines, les secourir dans leur détresse et relever leurs espérances. Néanmoins afin de pouvoir se livrer plus intimement à la vie contemplative, elle s'enfonça plus profondément encore dans le désert et se cacha dans une caverne que Dieu seul et elle connaissaient.

Là elle vivait des racines qui sortaient des jointures des pierres et de l'eau qu'elle allait chercher à deux milles de distance. Comme les saintes femmes Judith, Anne, mère de Samuël, Esther et Anne la prophétesse joignaient un jeûne perpétuel à leurs prières de jour et de nuit, il est juste de penser que la mère de la bienheureuse Vierge Marie n'était en rien inférieure à ses illustres devancières, en fait de pénitence et de contemplation,

Des légendes dignes de foi rapportent que l'ennemi du salut, furieux de voir la patience de sainte Anne, ne cessait de lui causer du chagrin; ce qui tournait toujours à l'augmentation des mérites de la servante de Dieu et à la honte du démon. Ainsi il arriva que sainte Anne, souffrant d'une grande soif, alla chercher de l'eau pour se désaltérer. Quand elle parvint à la source et se disposa à puiser de l'eau, elle remar-

qua que son ennemi infernal avait recouvert le puits d'une énorme pierre. Mais comme Dieu n'abandonne jamais ses amis quand ils mettent en lui leur confiance, voilà qu'à la prière de sainte Anne une claire fontaine jaillit de la pierre. L'ennemi alors, plus jaloux que jamais, jeta dans l'eau une pierre d'où suintait un liquide amer. L'eau devint si saumâtre qu'il répugnait à sainte Anne d'en boire; mais forcée par la soif, elle en but néanmoins. Comme l'eau était empoisonnée, la solitaire tomba à la renverse presque sans connaissance, quand un ange vint et lui apporta une boisson qui la réconforta et fit disparaître de la fontaine toute trace de corruption.

C'est peut-être par suite de cet événement que Dieu a donné à certaines fontaines consacrées à sainte Anne une vertu curative extraordinaire.

Sainte Anne après ce triomphe sur l'esprit malin, s'en retourna à sa chère solitude et se coucha sur la terre nue, afin de prendre un peu de repos. Pendant qu'elle dormait, l'ennemi survint de nouveau, la transporta dans la ville de Jérusalem et la plaça sur le toit d'une haute maison. Anne à son réveil constata qu'elle était dans la ville et que le peuple accourait en grande foule pour la voir. On chercha des moyens pour la descendre du toit sans la blesser. Anne

s'y tenait pleine de crainte et priait Dieu à genoux de venir à son aide. Aussitôt un ange la reporta au désert, où elle ne cessa de louer Dieu et de le remercier.

C'est ainsi que notre Sainte passa les années de son veuvage dans une retraite parfaite et dans la plus grande ferveur. Sa vie ne fut qu'une continuelle oraison et un exercice continu de la pénitence la plus austère. Son cœur, embrasé des plus pures flammes de l'amour divin, ne soupirait plus qu'après l'unique objet de tous ses désirs, qui était son Dieu, son souverain bien et sa fin dernière. Travaillant uniquement pour le ciel, loin des bruits du monde, elle se comportait comme la chaste tourterelle qui s'enfonce dans les bois les plus épais et y cache son nid. Elle était comme la violette qui, protégée par les ombrages sous lesquels elle naît d'ordinaire et sauvegardée par sa couleur peu éclatante, embaume les bocages de ses parfums. Elle était comme ces ruisseaux qui, coulant dans la solitude, ne sont jamais troublés par la poussière ni par le pied du voyageur et peuvent toujours refléter les splendeurs du ciel.

Ame fidèle qui vivez au milieu du monde, je ne veux pas vous conseiller de désertier le poste où la sainte Providence vous a placée, de quitter vos affaires, votre mai-

son, de délaisser vos enfants; ni, si vous êtes jeune encore, d'entrer en religion sans en avoir la vocation. Mais, si vous ne pouvez quitter le monde, je vous exhorte à suivre autant que possible l'exemple de sainte Anne, c'est-à-dire à haïr le monde. Pour vous sauver dans ce monde, vous devez éviter les modes même reçues, quand elles s'opposent à la plus exacte modestie, les lectures dangereuses, les romans licencieux, les journaux irréligieux, et surtout la compagnie des méchants. Enfin, pour vous sauver dans le monde, il faut fouler aux pieds le respect humain, et vous faire un front qui ne sache jamais rougir de la vertu. C'est du reste le seul moyen de vous faire respecter. On sait que vous faites profession de piété: que penserait-on de vous si, par respect humain, on vous voyait, par exemple, sourire à des paroles contraires à la pudeur ou à la religion? On penserait que vous n'avez pas de caractère. Les ennemis de l'Eglise ne rougissent pas de leurs sectes, et vous rougiriez de la seule vraie religion? "Celui, a dit Jésus, qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père."

CHAPITRE XXIV

COMMENT JÉSUS ET MARIE VISITÈRENT
SAINTÈ ANNE DANS LE DÉSERT.

SA SAINTE MORT.

PLUSIEURS années s'étaient écoulées depuis que sainte Anne menait une vie si austère dans le désert : elle avait quatre-vingt et un ans. Saint Joseph était mort. Jésus demeurait avec sa mère à Nazareth. Rien ne lui était caché. Il connaissait donc l'endroit où résidait sa chère aïeule et ce qu'elle y faisait. Il savait aussi que bientôt elle devait quitter ce monde et qu'elle s'était diligemment préparée à la mort par une austère pénitence et beaucoup de bonnes œuvres.

Marie a révélé à une de ses servantes, qu'elle entendit les anges lui dire : "Marie, le terme de la vie de votre sainte mère Anne approche. Le Très-Haut a déterminé de la tirer de son corps mortel et de donner une heureuse fin à ses travaux."

Alors se prosternant en la présence du Très-Haut, elle fit une fervente prière pour la bonne mort de sa sainte Mère et lui dit : Roi des siècles, invisible et éternel, bien que je ne sois que cendre et poussière, je ne laisserai pas de parler à mon Seigneur et de répandre mon cœur en sa présence, en

faveur de ma chère mère, qui a désiré avec une foi invincible, d'accomplir votre sainte volonté. Faites qu'elle sorte de ce monde, victorieuse de ses ennemis ! Que votre bras puissant la fortifie, afin qu'elle repose, ô mon divin Père, en la paix de votre grâce et de votre amitié !

Jésus dit alors à sa mère : "Anne, le miroir de tout le Testament, le modèle de toutes les vertus, ma bénie grand'mère et votre très douce mère, choisie entre toutes les femmes par mon Père céleste, et consumée des flammes du divin amour, va bientôt recevoir la récompense de sa très sainte vie : allons donc ensemble la consoler à son départ de cette terre d'exil." A ces mots, le cœur de Marie surabonda de joie : elle aspirait après le moment, où elle pourrait encore une fois revoir sainte Anne et s'entretenir avec celle qui lui avait donné le jour. Aussitôt elle rassembla ses connaissances et se rendit au désert en leur compagnie. Jésus était avec eux ainsi que sainte Elisabeth. C'est dans ce désert que saint Jean-Baptiste faisait alors pénitence, près du Jourdain ; c'est ce désert aussi que les enfants d'Israël, sous la conduite de Moïse, avaient traversé pour gagner la terre promise.

Au moment du départ, Jésus dit à sa mère et à toute la pieuse caravane : "Par-

tons promptement; allons trouver cette sainte femme dans le désert, où elle a, pendant de longues années, mené une vie angélique. Allons saluer la mère de ma véritable Mère, elle est digne de toutes les marques de respect." Lorsque saint Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, fut averti du projet, il vint à la rencontre des illustres visiteurs. Il alla se prosterner aux pieds de Jésus et l'adora, dit une légende; puis se joignit à cette société de proches parents qui allaient voir la plus vénérable femme que le monde eût jamais portée jusqu'alors.

Lorsque la pieuse caravane arriva près de sainte Anne dans le désert, celle-ci se leva, alla toute joyeuse à leur rencontre et les accueillit avec les marques du plus profond respect. Alors elle se prosterna aux pieds de Jésus, les couvrit de ses baisers, et chanta avec beaucoup de larmes le Psaume de David: "En vous Seigneur, j'ai mis mon espérance; je ne serai point confondue en l'éternité. Rendez votre oreille attentive à ma prière, hâtez-vous de me retirer des dangers. Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur et mon asile assuré! Vous êtes toute ma force et mon unique refuge. Je vous recommande mon âme et la remets entre vos mains. Vous avez regardé mon état si humilié et vous avez sauvé mon âme des nécessités fâcheu-

ses où elle se trouvait. Quelle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent. Que le Seigneur soit béni parce qu'il a fait paraître envers moi sa miséricorde. Aimez donc le Seigneur vous tous qui êtes ses saints, parce qu'il recherchera la vérité et la justice de votre cause. Agissez avec un grand courage et affermissiez votre cœur, vous qui espérez dans le Seigneur." (Ps. 30.) Ayant continué ce psaume jusqu'à la fin, elle embrassa Jésus et Marie en pleurant de joie; ensuite elle en fit de même pour tous ses autres parents qui étaient présents. Alors tous s'assirent, Jésus et Marie ainsi que le Précurseur étant placés au milieu de ces illustres visiteurs. S'il faut en croire une pieuse tradition, Marie baisa alors la main de sa mère et lui dit: Ma douce et vénérée mère, que le Seigneur soit votre lumière et votre force, qu'il soit béni de ce que, par un effet de son infinie bonté, il n'a pas voulu que je fusse privée du bonheur de votre dernière bénédiction. Accordez-la-moi, je vous en prie. Sainte Anne lui donna sa bénédiction et rendit grâces au Seigneur d'un tel bienfait. Entre plusieurs exhortations consolantes qu'elle lui adressa, Marie lui dit: Ma très chère mère, il faut que nous passions par la porte de la mort pour arriver à la

vie éternelle que nous espérons. Ce passage est difficile et pénible, mais utile, quand on l'accepte avec résignation au bon plaisir divin.

Sainte Anne répondit : Marie, ne m'oubliez pas devant Dieu. Demandez-lui qu'il m'accorde sa bénédiction en cette heure de ma mort. Toute ma confiance n'a été qu'en son saint Nom. Marchez par la voie des justifications du Seigneur, et demandez à sa divine Majesté, qu'elle soit la maîtresse qui vous enseigne la sainte loi.

Puis s'adressant à tous, elle s'écria : " Mes très chers enfants, je vous en prie, aimez-vous toujours les uns les autres, de manière qu'aucune adversité ni douleur ne puisse interrompre votre union. Souvenez-vous que vous êtes tous sortis d'une même souche. Marche dans les commandements et la justice de Dieu ; soyez miséricordieux et ne méprisez personne. Soyez charitables envers les pauvres, passez votre vie dans la pauvreté ; à ce prix vous vivrez en sûreté et en repos. N'aspirez jamais aux biens temporels pour acquérir des honneurs ; car cette convoitise est un glaive qui tue l'âme et mène à la damnation éternelle, et c'est pourquoi j'ai méprisé ces choses."

Se tournant alors vers Jésus, elle dit : "Celui-ci est le Fils de Dieu qui a créé le

ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. Il est la fontaine et l'auteur de tout bien. Je vous le dis en vérité : il n'est pas seulement tel que vous le voyez ici, mais il tient caché en lui la puissance divine, comme le rayon renferme le miel. Ceux qui le servent et observent sa doctrine, jouiront de la vie éternelle, car il est la clef du royaume des cieux, et il est le même qui, dans la Sainte Ecriture est promis à nos ancêtres. Je vous conjure, mes enfants bien-aimés, de ne point l'abandonner au temps de sa passion ; car, après sa passion, vous verrez et vous connaîtrez qu'il est votre Seigneur et Dieu et il le restera éternellement." Après ces paroles, sainte Anne, se sentant indisposée, comprit que sa mort était proche et recommanda son âme à Jésus.

"O chère grand'mère, s'écria le Sauveur, soyez bénie. Tous ceux qui vous honoreront sur la terre, réussiront en toutes choses tant pour le corps que pour l'âme. Tous ceux qui m'invoqueront en votre nom, je les exaucerai à cause de vous. Le Mardi-jour où vous êtes née, et où vous allez mourir, doit être spécialement béni à cause de vous. Et tous ceux qui vous invoqueront dévotement en ce jour, je les exaucerai, en récompense de la vaillance que vous avez déployée à combattre les bons combats, et

en retour de l'amour brûlant que vous avez montré à mon Père céleste durant tant d'années. En vue de Marie, ce digne fruit que vous avez donné au monde, vous serez assise éternellement sur un des trônes les plus élevés de mon Père céleste, afin que là vous puissiez protéger toutes les générations et tous ceux qui vous ont pieusement servie et serviront encore jusqu'à la fin du temps."

Alors sainte Anne posa sa tête sur la poitrine de Jésus, pendant que celui-ci la consolait par les plus suaves paroles d'espérance, et que Marie baisait affectueusement les mains de sa tendre mère et les arrosait de ses larmes. Soudain une grande clarté venue du ciel environna sainte Anne. Les anges firent retentir des concerts ravissants pour célébrer son entrée dans une vie meilleure et l'on entendit l'illustre aïeule du Christ réciter le psaume de la délivrance: "Comme le cerf altéré soupire après la fontaine des eaux vives, ainsi mon âme a soif de vous, qui êtes mon Seigneur et mon Dieu! Quand verrai-je à jamais votre visage?" — Ce verset était à peine terminé, qu'elle s'endormit dans le baiser du Sauveur. Tous ceux qui se tenaient autour d'elle éclatèrent en bénédictions: ils chantèrent sur la terre de pieux cantiques que les anges à l'envi répétèrent dans les cieux

en les accompagnant des joyeux accords de leurs harpes harmonieuses. Le corps de sainte Anne fut embaumé avec des onguents précieux, et enterré près de celui de son saint époux Joachim.

L'Eglise a nommé la mort de sainte Anne *un doux sommeil* pour faire entendre avec quelle douce tranquillité elle rendit son âme à son Créateur.

Maintenant je vous laisse à penser, pieux lecteur, combien fut précieuse aux yeux du Seigneur la mort de cette illustre sainte; quelles consolantes pensées réjouirent alors son esprit et son cœur, quels secours lui obtint, en ce dernier passage, l'infailible prière de Marie!

O sainte Anne! bénie entre toutes les femmes, ô la plus heureuse des mères, allez attendre dans le sein d'Abraham, la visite du Sauveur promis, dont votre sainte vie et vos bonnes œuvres ont hâté la venue ici-bas. Vous avez donné au monde Celle de qui il est sorti, comme le lis blanc sort de sa tige verdoyante. En méritant la Mère, vous avez en quelque sorte mérité le Fils. Ah! si le Père des croyants a tressailli de joie en apprenant l'Incarnation du Fils de Dieu, quels ont été ses transports quand il a vu dans les Livres, l'Aïeule du Messie attendu depuis quatre mille ans! Allez donc, ô glorieuse Aïeule du

Dieu-Sauveur : le soir est venu pour vous ; allez vous reposer de vos travaux ; bientôt se lèvera l'Aurore du jour parfait qui n'aura pas de déclin !

L'heure de la mort sonnera aussi un jour pour nous. Imitons sainte Anne. Passons chaque jour de notre existence comme nous voudrions l'avoir fait quand nous paraîtrions au tribunal du Souverain Juge.

CHAPITRE XXV

SAINTÉ ANNE EST GLORIFIÉE APRÈS SA MORT.

APRÈS la mort de sainte Anne, son âme descendit dans les Limbes, lieu souterrain où demeuraient les âmes de tous les justes, morts avant Jésus-Christ, et qui ne pouvaient entrer au ciel, parce que la porte en avait été fermée par le péché de nos premiers parents. Elles étaient donc là provisoirement dans la paix et dans le repos, exemptes de douleurs, mais loin de Dieu, attendant la rédemption promise, et la sollicitant par la ferveur de leurs désirs et de leurs prières. Ce lieu s'appelle aussi dans l'Écriture le *sein d'Abraham*, parce que ce bienheureux Patriarche, surnommé le Père des croyants, était comme le centre de la société sainte qui s'y trouvait réunie.

Comprenne qui pourra le bonheur, l'admiration, les ravissements de la chère sainte Anne, quand elle revit son digne Epoux saint Joachim, et le juste époux de Marie saint Joseph ; quand elle entendit les félicitations dont la comblèrent à l'envi tous ses aïeux. Avec quel amour l'accueillirent ses pieux parents Stollan et Emérentienne ! Le privilège de la divine maternité que l'Esprit-Saint avait conféré à la Fille de sainte Anne assurait pour l'éternité à cette dernière une des plus glorieuses et des plus heureuses destinées dont une pure créature soit capable.

Quelques années plus tard, l'âme adorable du Sauveur crucifié descendit aussi dans les Limbes. En attendant le moment de la résurrection, elle demeura trois jours avec les prisonniers des Limbes, leur parlant de tous les mystères qui venaient d'être prêchés au monde et leur annonçant leur rédemption ainsi que leur prochaine entrée dans le ciel. Il est à supposer que Jésus eut un entretien particulier avec son Père nourricier saint Joseph et avec ses chers aïeux saint Joachim et sainte Anne. Qui redira les sentiments de ces derniers en recevant ses visites ! Qui redira leur émotion et leur tendre compassion, lorsque le Rédempteur leur raconta en détail les douloureuses scènes de sa passion ! Quelle fut

tendre la pitié de sainte Anne, quand Jésus lui dépeignit les douleurs et les angoisses que Marie avait éprouvées en sa qualité de co-rédemptrice. Quelle espérance inonda le cœur de ces prisonniers quand Jésus leur apprit que le quarantième jour après sa résurrection, il les amènerait avec lui triomphants dans le ciel! Oh! comme ils soupiraient après le beau jour de l'Ascension!

Ce beau jour arriva enfin: la prison des justes s'ouvrit au moment indiqué et leurs âmes s'échappèrent comme une multitude de colombes qui prennent leur vol, quand se rompt le filet où elles étaient retenues. Quelle joie pour elles! Quelle joie surtout pour saint Joachim et sainte Anne, de pouvoir admirer la beauté de Jésus ressuscité et les rayons lumineux jaillissant de ses plaies! Les portes éternelles s'ouvrirent pour donner libre passage aux patriarches, aux prophètes, aux pontifes, aux juges, aux rois, aux guerriers et aux guerrières d'Israël, et le Roi de gloire fit son entrée dans son royaume.

Alors s'offrit aux yeux ravis de Joachim et d'Anne, un spectacle que l'éternité elle-même ne pourra effacer de leur souvenir. Sur un trône élevé était assis, au milieu d'une gloire immense, l'Ancien des jours, l'Éternel, le Père de tout ce qui existe.

Debout autour de lui, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Chérubins et les Séraphins se voilaient la face de leurs ailes, et puis chantaient saisis d'une religieuse terreur: "Saint! Saint! Saint est le Seigneur, le Dieu des armées: la terre et les cieux sont pleins de sa gloire!" Or, dès que le Fils de l'homme, le Fils de Marie, le divin Rejeton de Joachim et d'Anne fut arrivé en présence du trône, l'Eternel lui ouvrit ses bras, le pressa sur son sein en lui disant: "Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. J'ai fait sortir de Sion le sceptre de votre puissance et vous régnerez en maître souverain de vos ennemis. La principauté sera avec vous au temps où vous montrerez votre puissance au milieu de l'éclat de vos saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin. Je l'ai juré et je ne m'en repentirai pas, vous êtes non pas simplement le maître de mon royaume, mais encore mon prêtre éternel, non comme Aaron qui m'immolait des animaux, mais comme Melchisédech qui offrit du pain et du vin et qui était en même temps roi et prêtre. Placé à ma droite, vous briserez les rois au jour de votre colère. Vous exercerez votre jugement au milieu des nations, vous remplirez tout l'univers de ruines, vous écraserez sur

la terre les têtes d'un grand nombre de superbes. Vous avez bu d'abord de l'eau bourbeuse au torrent de l'affliction; c'est pour cela que vous élèverez bien haut votre tête glorieuse." Ainsi parla Jéhovah.

Puis, sur un signe donné par son sceptre, tous les anges, archanges, trônes, vertus, principautés, dominations, puissances, chérubins et séraphins vinrent, chœur par chœur, se prosterner devant Jésus, le reconnaître pour leur Roi et leur Dieu, en s'écriant: "L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir louange, honneur, gloire dans les siècles sans fin!" On se figure difficilement quelle dut être l'allégresse des deux saints Époux Anne et Joachim, en voyant leur petit-fils reconnu par le Très-Haut, comme son Fils unique, proclamé Roi des rois, et adoré par les mille millions de princes de la cour céleste! Après la vision béatifique de l'auguste Trinité, leur plus grande jouissance désormais sera de voir leur Jésus, d'aimer leur Jésus, de contempler la gloire de leur Jésus durant les siècles éternels.

Cependant il manquait au ciel une reine, une souveraine. Les portes éternelles s'ouvrirent donc de nouveau. Voici Marie qui s'élève brillante comme l'aurore et belle comme la lune. Oh! quelle joie pour la bienheureuse Anne et son glorieux Époux!

Leur Fille, incomparablement plus charmante que les séraphins, effaçait par sa splendeur l'éclat de notre soleil, car elle était toute revêtue de la gloire du Soleil de justice. Tout le ciel vient à sa rencontre en chantant ses louanges comme autrefois le peuple Hébreu vint au-devant de Judith : "Vous êtes bénie par le Seigneur entre toutes les femmes de la terre, disaient les anges dans leurs refrains enthousiastes. Le Très-Haut vous glorifie en ce jour à tel point que jamais les louanges n'expireront sur les lèvres des hommes. Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple. Vous vous êtes vaillamment comportée; votre cœur s'est fortifié, vous avez aimé la chasteté, vous serez éternellement bénie!"

Quand toute l'assemblée des Saints eut répondu *Amen*, Marie salua son divin Fils au milieu d'un universel applaudissement. Un immense cortège fut bientôt formé. Marie, appuyée sur le bras de son Fils, ouvrait la marche. Quelques instants après, elle pénétra dans la Jérusalem céleste. Jésus la présenta fièrement au Très-Haut en lui demandant de la récompenser dignement pour son héroïque vaillance. L'Éternel en ce moment solennel se leva de son trône et déposa sur le front de Marie la couronne de Reine de l'univers. Les

harmonies des cieux entonnèrent alors leurs plus joyeux refrains pendant que tous les chœurs des anges vinrent tour à tour lui offrir leurs hommages et leur obéissance. Puis ce furent les saints de tous les rangs qui la proclamaient leur co-rédemptrice, leur mère, leur souveraine.

McGill University Library

Quand approcha le moment, où sainte Anne et saint Joachim devaient se présenter pour payer à la Reine du ciel leur tribut d'hommage, un grand silence se fit aux parvis célestes et sainte Anne d'une voix attendrie s'écria : "O notre Dame ! béni soit le Seigneur de vous avoir donnée à la terre ; béni soit-il d'avoir voulu naître de vous pour nous délivrer du péché et de la mort ! Béni soit-il de nous avoir choisis, quoique indignes, pour vous donner la vie ! Heureux jour que celui où vous naquîtes dans notre modeste maison de Nazareth. Et maintenant, ô Marie ! nous ne serons plus séparés de vous ; toujours nous vous verrons, toujours votre félicité assurera la nôtre. Oh ! loué soit à jamais le Seigneur qui, en abaissant sur vous ses regards, a fait de nous les plus heureux parents qui furent jamais." — "Et vous aussi, répondit Marie père vénéré, mère bien-aimée, soyez bénis ! Soyez bénis à jamais de m' avoir obtenu par vos prières cette sublime dignité, la plus haute à laquelle une créature pût aspirer,

et d'avoir attiré sur mon front tant de grâces de choix ! Soyez bénis pour les soins si pleins de tendresse dont vous m'avez entourée ; soyez bénis d'avoir, en dépit de votre tendresse même, consenti à me consacrer au Seigneur. Après lui, vous serez éternellement les plus chers objets de mon amour reconnaissant."

Ainsi désormais sainte Anne possède Dieu et Marie, le roi et la reine de l'univers, sans crainte de perdre leur confiance illimitée, ni leur singulière estime. Elle mérite donc nos profonds respects, notre ardent amour et nos pieux hommages. Personne parmi tous les saints ne mérite un plus grand tribut de reconnaissance de notre part que la bonne et glorieuse sainte Anne, Aïeule de Jésus-Christ selon la chair et Mère de la très sainte Vierge Marie. Quelle haute place n'occupe-t-elle pas dans la Jérusalem céleste, et quel crédit n'a-t-elle pas auprès du Sauveur du monde, son petit-fils, auprès de l'Esprit consolateur et auprès du Père des miséricordes ! La présence de dix hommes justes seulement aurait désarmé la colère de Dieu, dans les cinq plus abominables villes du monde. Combien de fois Dieu a-t-il pardonné à un peuple rebelle et ingrat, à la prière de Moïse son serviteur ? Combien de fois a-t-il été touché de compassion, combien de fois a-t-il pardonné à

des princes et à des sujets en révolte, par considération pour David? Et pourrions-nous croire que ce Dieu, dont les bontés sont infinies, n'ait pas une extrême considération pour l'aïeule de son Fils bien-aimé, pour la mère de sa Mère si privilégiée, si chérie? On peut dire en quelque manière que le sang de sainte Anne, ayant coulé dans les veines de Marie, a coulé jusque dans les veines de Jésus-Christ: quel droit conséquemment cette grande sainte n'a-t-elle pas à tous les mérites de la rédemption? On peut dire que son crédit est tout-puissant et que son amour est sans bornes. Ayons donc confiance en sainte Anne. Fut-il jamais une confiance mieux fondée? Fut-il jamais une dévotion plus juste? Certes non! mille fois non!

CHAPITRE XXVI

SAINTE ANNE, LA FEMME FORTE.

SAINTE Anne est maintenant assise sur un des plus glorieux trônes du paradis. Des milliers d'anges l'acclament! Tous les Saints sont ravis de l'éclat de sa couronne. Il est temps de rechercher quel a été le principe d'une si merveilleuse élévation. Disons-le de suite. Le vrai secret des grandeurs de sainte Anne auprès de Dieu, n'est

pas précisément d'avoir mis au monde la Mère du Sauveur, mais d'avoir été trouvée digne de cette glorieuse qualité. De même que Marie a été la digne Mère de Dieu, ainsi sainte Anne a été sa digne Aïeule. Une femme s'est un jour écriée en parlant à Jésus : "Heureuse celle qui vous a porté dans son sein et nourri de son lait !" Il lui répondit de manière à nous faire entendre que le vrai bonheur et le vrai mérite de sa Mère consistaient dans la sainteté, qui l'avait fait choisir pour cette dignité, la plus haute à laquelle une créature pût aspirer : "Bienheureux surtout, répliqua le Sauveur, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique." Il disait donc en d'autres termes, c'est à cause de sa conduite qu'elle a été jugée digne de devenir ma Mère.

Il faut raisonner ainsi à propos de sainte Anne et conclure de là que sa sainteté était bien grande, puisque parmi toutes les femmes de l'univers, elle a été choisie pour donner une Mère au Créateur du monde. Elle a évidemment excellé dans la perfection spirituelle. Nous ne pouvons mieux décrire sa sainteté qu'en lui appropriant ce que dit l'Esprit-Saint de la *Femme forte* au livre des Proverbes, où il dépeint son prix, sa rareté, son mérite, ses vertus et ses bonnes qualités.

O heureux Joachim d'avoir trouvé un si riche trésor ! On eût dit qu'il avait entendu le conseil de l'Esprit-Saint : "J'ai, mon fils, un avis important à vous donner : c'est que vous choisissiez pour votre épouse une personne remplie de sagesse et de vertu, une Femme forte. Celle-ci est plus rare et plus précieuse que les perles qu'on apporte des extrémités du monde, avec tant de dépense et de travail. On ne doit rien épargner pour la rencontrer : elle donne le comble du bonheur, et l'on jouit avec elle d'une joie parfaite et d'une grande paix."

La femme forte par excellence, c'est bien sainte Anne. Saint Joachim n'a rien épargné pour obtenir sa main : il a surtout prié. Il l'a cherchée parmi les filles d'Israël ; son regard s'est arrêté sur celle qui lui paraissait la plus vertueuse. Et la Providence a ménagé toutes les circonstances pour diriger son choix et le bénir.

L'Esprit-Saint continue le portrait de la femme forte ; c'est bien le portrait de sainte Anne. Le cœur de son mari, dit-il, pouvait mettre sa confiance en elle ; il était sûr de son affection et de sa fidélité. Se reposant sur elle des soins de sa maison, il ne manqua de rien et ne se vit point obligé de faire subsister sa famille des dépouilles de ses ennemis. Elle répondit toujours parfaitement à cette confiance de son époux. Elle

lui apporta le bien, et non le mal, pendant toute sa vie.

Elle a cherché avec soin la laine et le lin nécessaires pour l'entretien de sa maison, et les a travaillés elle-même avec des mains sages et ingénieuses. De sorte qu'elle était, par son adresse et par sa prévoyance, comme le vaisseau d'un marchand qui porte le fruit de ses travaux chez ses clients, et qui rapporte de loin son pain et tout ce qui est nécessaire pour sa famille.

Sa vigilance n'est pas moins admirable que son travail. Elle se levait lorsqu'il était encore nuit; et avant le jour, elle avait partagé le butin ou les vivres nécessaires à ses domestiques, et la nourriture à ses servantes, afin que rien ne retardât son travail.

Elle était attentive à tout ce qui pouvait être avantageux à son Epoux: et elle se conduisait en tout avec une extrême prudence. Elle a considéré un champ qui lui a paru fertile; et elle l'a acheté: elle y a planté une vigne, fruit du travail de ses mains. Elle ne s'est point découragée dans ses travaux, mais elle a ceint ses reins de force et elle a affermi son bras. Elle a goûté, et elle a vu, par sa propre expérience, que son trafic était bon. Sa lampe ne s'est point éteinte pendant la nuit: elle

la tenait allumée, afin de continuer ses ouvrages.

Tantôt elle a porté sa main à des choses fortes, et tantôt ses doigts ont pris le fuseau; se trouvant également propre pour les grandes et les petites choses, et profitant de tout pour s'enrichir, non par amour de l'argent, mais par le désir de faire du bien. Car au lieu de retenir ses richesses dans sa maison, elle a ouvert sa main à l'indigent; elle a étendu ses bras vers les pauvres et leur a donné des aumônes abondantes.

Elle ne craignait pour sa demeure ni le froid ni la neige, parce que tous ses domestiques avaient un double vêtement capable de les en garantir. Elle s'était fait des meubles et des tours de lit de tapisserie; elle pouvait se revêtir elle-même de lin et de pourpre.

Son mari était illustre dans l'assemblée des juges: la prudence, la sagesse et l'habileté de sa femme le firent regarder avec respect lorsqu'il était assis avec les sénateurs de la terre.

Elle a fait un linceul d'une toile fine; et après l'avoir orné de petits ouvrages de sa main, elle l'a vendu: et elle a passé de même une ceinture enrichie de broderie au marchand chananéen, pour la vendre en son pays.

Elle a fait voir dans tous ses ouvrages qu'elle était revêtue de force et de beauté. Se conduisant en tout avec beaucoup de sagesse et de prudence, elle a pu rire au dernier jour, et elle a joui d'une constante prospérité.

Elle a ouvert la bouche à la sagesse. Elle s'était fait une loi à elle-même de ne parler qu'avec douceur et avec bonté.

Elle a considéré les sentiers de sa maison pour en éloigner tous les dangers; elle a examiné avec soin tout ce qui se passait sous son toit; et elle n'a point mangé son pain dans l'oisiveté.

Ses enfants se sont levés au milieu de l'assemblée des peuples et ont publié que leur mère était bienheureuse et que toutes les générations l'appelleraient ainsi. Son mari s'est levé de même, et l'a louée hautement. Beaucoup de filles ont amassé des richesses, et se sont rendues recommandables par leur sagesse et par leur vertu: mais la femme forte les a toutes surpassées.

Telle était la femme que saint Joachim s'était choisie pour son épouse. Il avait eu dans ce choix, plus d'égard à la vertu qu'à la beauté: car il savait que la grâce est trompeuse et que la beauté est vaine. La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée, et qui méritera véritablement

de l'être. Il pouvait donc lui donner des louanges, non tant à cause de sa beauté, qu'à cause du fruit de ses mains; sainte Anne était telle que ses propres œuvres la louaient par elles-mêmes dans l'assemblée des juges. Ceux-ci savaient distinguer le vrai mérite et lui rendre justice.

Sainte Anne est donc une sainte qui, plus éminemment que ses sœurs du paradis, a passé sur la terre en faisant le bien. Elle a reçu la récompense éternelle de ses vertus. Elle a vu, après sa mort, son sépulcre devenir glorieux; des miracles nombreux s'accomplir à la seule invocation de son nom; des temples et des chapelles se bâtir en son honneur; des congrégations se former sous son vocable; des Pères de l'Eglise et des orateurs célébrer sa mémoire; des poètes et des écrivains chanter ses louanges; des peintres et des sculpteurs faire revivre ses traits; des multitudes émues s'empresser autour de ses images et vénérer ses reliques. Elle a possédé une gloire que nulle autre n'a eue, et elle jouit aujourd'hui d'un pouvoir incomparable. C'est donc par la force de sa sainteté que sainte Anne s'est rendue glorieuse et puissante et qu'elle a mérité de devenir l'Aïeule du Messie. L'illustre racine de Jessé a poussé une tige gracieuse, sur laquelle s'est épanouie une fleur de laquelle devait naître

un doux fruit. Cette tige, c'est sainte Anne; la mère de Dieu, c'est la fleur; le fruit c'est Jésus-Christ à qui tout pouvoir a été donné au ciel, sur la terre et aux enfers.

Terminons ce chapitre par une bien consolante réflexion. Si la très sainte Vierge Marie participe à la toute-puissance de Jésus en vertu de sa maternité, ne faut-il pas admettre que sainte Anne, étant la véritable mère de la Reine des cieux, peut tout obtenir de son auguste Fille. Nous serions donc bien insensés, si nous ne mettions point notre confiance dans son infaillible intercession.

CHAPITRE XXVII

DIGNITÉ DE SAINTE ANNE.

POURQUOI le saint Evangile parle-t-il si sommairement et comme par occasion de la Vierge Marie, dont la vie et la dignité l'emportent cependant sur celles de tous les autres saints? Pourquoi ne relate-t-il pas très au long sa naissance, son enfance, ses qualités, ses vertus, ses rapports avec son Fils et ceux qu'elle eut avec les apôtres après l'ascension du Sauveur? Elles étaient grandes ces choses et dignes de passer à la postérité. Les fidèles les auraient lues avec amour et les peuples les auraient apprises

avec empressement. Pourquoi les Evangélistes, par leur silence, nous ont-ils privé d'une si grande joie? ont-ils tenu cachées ces merveilles si belles et si peu connues? Qui doute que dans la conception, la nati- vité et l'enfance de Marie, se soient accom- plies des choses merveilleuses? Déjà, dans ses jeunes années, cette fille privilégiée a pratiqué toutes les vertus; et c'eût été un monument cher à tous les siècles que d'en conserver le souvenir. Cependant, l'Evangile garde le silence et nous dit en deux mots: "*Marie de qui est né Jésus qu'on appelle le Christ.*"

Mais qu'on ne s'y trompe pas: ce récit de l'Evangile, dans sa brièveté, en dit beau- coup. Il était impossible de célébrer la vertu de la Vierge avec plus de plénitude et de perfection qu'en l'appelant Mère de Dieu.

De même toute la grandeur de sainte Anne lui vient de ce qu'elle est l'aïeule de Jésus-Christ, et la Mère de la très sainte Vierge Marie. On peut résumer toutes ses perfections en ces sept mots: *Sainte Anne de qui est née Marie.*

Sabellicus raconte qu'un illustre orateur, voulant célébrer dignement les grandeurs de Philippe, roi de Macédoine, se garda de raconter la magnificence de ses œuvres, ses hauts faits d'armes, ses actes héroïques,

ses combats et ses victoires; il dit seulement ces paroles: "Vous avez pour fils Alexandre." De même on pourrait dire à sainte Anne: "Vous avez pour fille Marie." C'est comme si l'on disait: "Je pourrais, ô glorieuse sainte Anne, exalter longuement votre magnifique généalogie. Je pourrais célébrer votre naissance désirée depuis tant de siècles, vos vertus surnaturelles et si méritoires; mais il suffit que je dise de vous une seule chose: Vous avez donné le jour à une Fille qui est la Mère de Dieu, et cela suffit. Par ces paroles on dit plus de vous que si l'on déroulait devant les yeux du lecteur le tableau de votre vie tout entière avec ses innombrables merveilles; on vous élève, on vous glorifie plus que si l'on composait mille volumes en votre honneur."

"Anne de qui est née Marie." Et qui est Marie? Marie est celle que tous les Saints proclament leur mère, que les démons redoutent, que les anges vénèrent et bénissent, que Dieu aime par-dessus toutes ses créatures. Elle est celle qui, Dieu excepté, ne voit rien de supérieur, ni d'égal à elle-même en sainteté, en gloire et en puissance.

Sainte Anne est la mère de la Vierge des vierges: de cette héroïne, qui la première arbora l'étendard de la virginité et dont la pureté surpassa en perfection non

seulement la pureté des hommes, mais encore celle des anges. Ceux-ci sont purs par nécessité; Marie l'est par vertu. Les esprits célestes la possèdent dans un séjour paisible où tout n'est qu'édification; Marie la garde au milieu d'un monde corrompue et corrompu.

Sainte Anne est la mère d'une Vierge Mère. Seule sa Fille porte la couronne de la virginité rehaussée par l'éclat d'une riche maternité: elle est Mère de Dieu et Vierge à perpétuité, sans exemple et sans égale. Marie seule a reçu du ciel une bénédiction à la fois toute miraculeusement féconde et pure. Aussi l'Eglise l'appelle-t-elle, dans ses hymnes: "Vierge singulière." Elle est vraiment singulière; car entre toutes les vierges elle est la seule qui soit mère; entre toutes les mères elle est la seule qui soit Vierge.

Sainte Anne est la mère de celle qui s'appelle la Mère de la divine grâce, la Mère aimable, la Mère admirable. Les autres mères donnent le jour à des créatures; celle-ci a donné le jour à son Créateur. Les autres mettent au monde des pécheurs; celle-ci a mis au monde le Sauveur! Le même mérite qui a valu à la bienheureuse Vierge Marie de devenir la Mère de Dieu, lui a valu, comme conséquence natu-

relle, de devenir la Mère des hommes, des anges et de toutes les créatures.

Sainte Anne est donc aussi la mère de notre Mère. Oh ! quelle gloire pour sainte Anne ; quel bonheur pour nous ! Oui, Marie est véritablement notre mère selon la grâce ; et elle remplit à notre égard tous les devoirs de la maternité. Le propre d'une mère est d'engendrer des enfants, de veiller sur eux, de les aimer, de les vêtir, de les nourrir, de les guérir, de les enrichir, de les combler de bienfaits et de les élever avec grand soin. La très sainte Vierge s'acquitte admirablement de tous ces devoirs à l'égard de ses fidèles serviteurs.

Sainte Anne a donné une Reine au ciel et à la terre : Marie, sa Fille, est la Reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, la Reine de tous les Saints ; Reine conçue sans la tache du péché originel ! Reine qui a donné à l'ange un surcroît de joie, au Verbe divin la chair humaine, au Père éternel un adorateur digne de sa grandeur, au Saint-Esprit un temple digne de sa sainteté.

Sainte Anne est la mère de celle qui est l'Echelle du ciel, l'Ancre du naufragé, l'Etoile du nautonnier, le Pont par lequel Dieu a franchi l'abîme qui nous séparait de lui.

Enfin sainte Anne est la mère de celle

que nulle langue, pas même celle des anges, ne saurait louer dignement, dont nulle intelligence créée ne saurait concevoir les grandeurs, que nul cœur, hormis celui de son Fils, ne saurait aimer assez : *Sainte Anne est mère de la Mère d'un Dieu rédempteur!* Que peut-on dire de plus élogieux! Sainte Anne est la mère de Celle que les saints Pères appellent souvent *Co-rédemptrice, Réparatrice de l'univers, Renovatrice du genre humain, Auxiliatrice de notre rédemption!*

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à sainte Anne! Quelle consolation ne nous a-t-elle pas procurée dans cette vallée de larmes! Elle nous a donné au ciel une mère, remplie envers nous de tendresse et de bonté; une mère qui a auprès de Dieu un crédit sans bornes et qui exerce envers nous une charité si grande qu'on ne peut la comparer à aucune affection terrestre; une mère enfin, qui nous aime mille fois plus que nos mères de la terre, celles-là mêmes qui nous ont donné le jour!

Est-ce tout? Non. Sainte Anne est encore *l'Aïeule de Jésus-Christ*. Jésus est vraiment le petit-fils de sainte Anne. Quel est ce Jésus? Le Fils de Dieu, vrai Dieu lui-même, la splendeur du Père, la figure de sa substance, l'éclat de la lumière éternelle, l'ornement et la gloire du monde,

la beauté de l'univers, que les anges contemplent avec délices, que la terre entière adore, que les esprits infernaux redoutent.

Sainte Anne est l'Aïeule de Jésus-Christ, notre Sauveur, notre Médiateur, notre Avocat, notre Pontife, notre Pain de vie, notre Roi, notre Seigneur, notre Dieu. Elle est l'Aïeule de celui qui était avant Abraham et avant tous les siècles, de celui qui était au commencement dans le sein de son Père, par qui tout fut fait, et qui soutient et conserve toutes choses par la puissance de sa parole. Oui, l'Héritier de l'univers, l'Ange du grand conseil, le Fort, l'Espérance des nations, le Désiré des collines éternelles, le Père du siècle futur, le Vainqueur des enfers, le Destructeur de la mort, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs; Jésus, notre Lumière, notre Voie, notre Vie; Jésus, le Fils unique de Dieu le Père, est le petit-fils de sainte Anne!

Mais serait-ce en vain que sainte Anne porte ces beaux titres? Loin de là! Ils lui donnent un crédit immense sur le cœur de Jésus et de Marie; une puissance qui nous encourage à demander toutes les grâces dont nous avons besoin pour le corps et pour l'âme, pour le temps et pour l'éternité. Dieu d'ailleurs a mis au service de cette puissance une bonté secourable qui

n'a d'égale, d'ait-on, que la sienne propre.

Recourons donc à sainte Anne avec la plus grande confiance. Considérons-nous devant elle comme des sujets devant la mère d'une reine très puissante, comme des pauvres devant une princesse excessivement riche, comme des malades devant un médecin capable de guérir toutes les infirmités, comme des ignorants devant une maîtresse d'une science consommée. Regardons-nous plutôt comme des petits-enfants sur les genoux d'une aïeule qui peut tout nous donner et qui désire plus de nous faire du bien que nous ne le désirons nous-mêmes. Dans nos doutes, dans nos peines, dans nos découragements, dans nos tentations, dans toutes les misères de cette terre d'exil, tournons nos yeux vers la céleste patrie et écrions-nous : Bonne sainte Anne, priez pour nous. Du haut du ciel, bénissez-nous, écoutez-nous, secourez-nous, sauvez-nous !

CHAPITRE XXVIII

PUISSANCE DE SAINTE ANNE.

POUR que nous recourions avec confiance à la chère sainte Anne dans toutes nos nécessités, il faut qu'elle puisse nous secourir selon la portée de nos besoins et de

nos désirs. Le peut-elle? Oui, parce qu'elle est sainte et grande sainte. Or la sainteté de chaque élu est la mesure de son pouvoir auprès de Dieu; en d'autres termes, le degré des vertus d'un saint est précisément le degré de son crédit auprès de Dieu. Examinons donc en particulier quelques-unes des vertus de sainte Anne.

Considérez sa foi d'abord. La foi au Rédempteur promis a été la grande vertu de tous les justes de l'Ancien Testament. C'était la vertu chère à Moïse qui aima mieux avoir part aux ignominies du Christ futur que de jouir des douceurs passagères de la cour de Pharaon. C'était la vertu chère à David qui, aux accords de sa harpe inspirée, chanta les souffrances, les gloires et les bontés du Messie. C'était la vertu chère au prophète Isaïe qui a parlé du futur roi d'Israël en termes si clairs qu'on a pu le surnommer le cinquième évangéliste. C'était la vertu chère à saint Siméon, à Zacharie, à Elisabeth qui, dans les jeûnes et les prières attendaient le salut d'Israël. Qui peut douter que sainte Anne, objet de tant de révélations divines, n'ait multiplié ses élans de foi pour accélérer la venue du Sauveur des hommes? L'histoire est là pour dire qu'elle a cru à la parole de Dieu contrairement à toutes les prévisions humaines et que c'est en esprit de foi qu'elle

sacrifia au service du temple une Enfant qu'elle chérissait au-delà de toute expression.

Mais la foi a une compagne inséparable qui se nomme *espérance*. O vertu consolante, que tu as fait des prodiges ! Moïse a espéré et il a détruit les armées de Pharaon. Judith a espéré et elle a tranché la tête à Holopherne. David a espéré et il a défait Goliath ! Mille traits nous viennent à la pensée. Taisons-les pour considérer sainte Anne pressant sur son cœur la future Reine des cieux et jugeons quelle devait être sa débordante espérance. Notons cependant que l'espérance et la foi sont deux trésors qui ne se gardent que par une grande prudence à fuir les dangers d'un monde impie. Aussi tous les saints tant de l'Ancien que du Nouveau Testament ont fui la compagnie des mondains ; ils ont vécu dans la retraite, dans les cavernes et les déserts. Ils ont pris le parti de vivre dans la pauvreté, les privations, les angoisses, les mépris, les persécutions plutôt que de respirer l'air corrompu d'un siècle pervers. Sainte Anne a vécu aussi dans la retraite, elle a détesté ce monde que le Messie devait maudire plus tard. La meilleure preuve qu'on puisse apporter à l'appui de cette vérité, c'est que nous ne savons presque rien de clair sur la vie de sainte Anne.

Le monde ne la voyait pas et les légendes s'accordent à dire qu'elle a passé la dernière partie de sa vie dans le désert, seule avec Dieu seul.

Son *amour* pour le Messie futur est-il moins admirable que sa foi et son espérance? Serait-elle en ce point inférieure aux saints de l'Ancien Testament qui s'enflammaient des plus saintes ardeurs en lisant dans le livre sacré les souffrances et les ignominies du Rédempteur promis? Evidemment non; sainte Anne était la mère de celle que nous appelons la Mère du bel amour, la Mère aimable, la Vierge clémente, le Miroir de justice, le Vase insigne de dévotion, la Rose mystique, la Maison d'or, la Reine de tous les esprits célestes depuis les anges jusqu'aux séraphins, la Reine de tous les saints amis de Dieu. Sainte Anne, chargée par la Providence d'enflammer la Vierge Marie du plus ardent amour, devait être nécessairement elle-même un indescriptible foyer. L'arche d'alliance, figure de Marie, ne demeura que trois jours dans la maison du pieux lévite Obédedom et cette maison fut comblée de bénédictions. C'est pendant des années que sainte Anne a pressé sur son cœur le cœur brûlant de Marie. Ces deux cœurs ne devaient-ils pas s'embraser mutuellement? On n'en peut douter un ins-

tant quand on pense que s'il y avait sur cette terre une personne à qui Marie devait de préférence donner sa bénédiction; c'était bien sa véritable mère.

Que dire maintenant de sa charité pour le prochain? Écoutons l'apôtre saint Paul nous décrire les caractères de cette inséparable compagne de l'amour divin: Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'avais pas la charité, je ne serais qu'un airain sonnante et une cymbale retentissante. La charité est patiente, elle est douce et bienfaisante, elle n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil. La charité n'est point ambitieuse; elle ne cherche pas ses propres intérêts, elle ne se pique point et ne s'aigrit point, elle n'a point de mauvais soupçons. La charité ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout!

Voilà bien le portrait fidèle que les traditions nous font de la charité de sainte Anne. En cela rien de surprenant; car si Jean est devenu l'apôtre de la charité pour avoir reposé sa tête sur la poitrine du divin Maître, sainte Anne a eu le privilège de déposer mille baisers de tendresse sur le front de l'Enfant-Jésus. Si saint Paul

aurait voulu être anathème pour ses frères, précisément parce qu'il avait une âme d'apôtre, sainte Anne a donné au monde la Reine des Apôtres. Si de simples serviteurs de Dieu baisaient les ulcères des cancéreux, vendaient tout pour secourir les malheureux, se vendaient eux-mêmes pour racheter les captifs, que faut-il croire de la charité de sainte Anne qui n'est pas une simple servante de Jésus-Christ mais qui en est l'aïeule et qui par conséquent en avait l'esprit et les sentiments d'une manière éminente? La voix de l'histoire a répondu à cette question en donnant à sainte Anne un surnom qui résume toute sa charité, c'est le surnom de *Bonne* sainte Anne.

Voilà comment sainte Anne pratiqua les trois vertus théologiques, celles qui sont les reines de toutes les autres et qui nous unissent le plus intimement au Seigneur. Qu'on juge maintenant de son crédit auprès du Tout-Puissant dont Isaïe a dit: "Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, et qui, la tenant étendue, a pesé les cieux? Qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre et qui met les collines dans la balance? C'est Dieu, en la présence duquel les nations ne sont que comme une goutte d'eau et comme ce petit grain qui donne une légère inclinaison à la balance. C'est Dieu devant qui toutes les

îles ne sont que comme des grains de poussière; devant qui tous les peuples du monde sont comme s'ils n'étaient point et qu'il regarde comme le vide et le néant."

Sainte Anne a montré qu'elle était éminemment puissante sur ce Dieu tout-puissant, lorsqu'elle a donné au monde cette Vierge incomparable dans le sein de laquelle le Verbe s'est fait chair. Sans doute grande fut la puissance de ceux qui opérèrent des miracles dans le cours des temps: Moïse dirigea le peuple d'Israël dans le désert par une colonne de feu et de nuée, après lui avoir fait passer la mer rouge à pieds secs. Josué a arrêté le soleil dans sa course. Samuel au temps de la moisson fit gronder le tonnerre. Elie fit descendre le feu du ciel sur les victimes, puis à deux reprises sur cinquante guerriers. Jonathas, en commençant sa prière, fit descendre le feu sur les sacrifices. La puissance de sainte Anne est plus grande, puisque ce n'est pas le feu ou le tonnerre qu'elle a fait descendre du ciel, mais la belle âme de cet enfant qui est devenue la Fille bien-aimée du Père, l'Épouse du Saint-Esprit, la Mère du Fils de Dieu. Oui, elle a donné à la terre une Vierge tellement parfaite que le Fils de Dieu s'est décidé à se faire homme et à verser un fleuve de sang que les hommes traverseraient pour sortir de

l'esclavage du péché et se diriger sûrement vers la terre promise. Ce n'est pas d'un soleil matériel que sainte Anne a arrêté la course, c'est d'un soleil vivant qu'elle a dirigé la marche en avant. N'est-elle pas le crépuscule du soleil de justice, comme Marie en est l'Aurore ?

Considérons d'ailleurs la prière des autres saints et la prière de sainte Anne, mère de la Mère de Dieu et l'Aïeule de Jésus. La prière des saints s'appuie sur la grâce de Dieu, celle de sainte Anne s'appuie sur le droit naturel et sur la justice de l'Évangile. Car le petit-fils n'est pas seulement tenu d'aimer sa grand'mère, la fille d'aimer sa mère, mais encore en quelque sorte de lui obéir, suivant cette parole de l'Apôtre : "Fils, obéissez à vos parents" c'est même une obligation de la nature. La prière de sainte Anne adressée à sa Fille est donc une prière toute-puissante, parce qu'il est moralement impossible qu'elle ne soit point exaucée, d'après ce que dit en figure Salomon à sa mère Bèthsabée : "Ma mère, dites-moi ce que vous désirez ; car il ne serait pas juste de vous renvoyer mécontente."

Voilà pourquoi nous pouvons prier sainte Anne avec plus de confiance que tous les autres saints, d'autant plus que le ciel se

plaît à répondre à notre confiance par d'innombrables largesses.

“Si la multitude des miracles, observe un pieux auteur, prouve la sainteté, aucun saint ne mérite autant de vénération que notre sainte, qui comble de bienfaits innombrables ses fidèles serviteurs. Donc, qui que vous soyez, recourez à sainte Anne : vous qui êtes effrayés de l'énormité de vos crimes, de la grandeur de vos forfaits ; vous qui avez à supporter les tentations les plus terribles ou les travaux les plus difficiles ; vous qui êtes agités par la mauvaise fortune ou tourmentés par la calomnie ou la persécution ; vous qui êtes en proie aux passions les plus violentes aux chagrins les plus véhéments ; vous qui êtes atteints de la maladie accablante, jetez les yeux sur sainte Anne pour qu'elle vous obtienne, comme elle l'a fait si souvent, la grâce, la santé, l'adoucissement à vos peines ; priez, croyez et espérez ; que jamais son nom ne soit éloigné de votre cœur ou de votre bouche. Invoquez-la promptement dans toutes les douleurs du corps et de l'âme, et elle sera votre protectrice et votre secours.”

“Mon ami, disait saint Jacques à un jeune homme qui se lamentait et auquel il se montra sous la forme d'un pèlerin, mon ami, si tu veux trouver conseil et protection dans ton infortune, applique-toi à honorer

la bienheureuse Anne. C'est l'aimable mère de la Vierge Marie et l'aïeule de Jésus-Christ. Elle est le nœud de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est la consolatrice dévouée de tous les affligés qui l'invoquent."

"Je t'engage, disait à son tour la sainte Vierge à un pieux solitaire, à honorer et à louer Anne ma mère que j'aime tendrement, Joachim mon bienheureux père et tous les membres de ma sainte famille. Je te comblerai des plus grandes faveurs, car je suis très sensible au culte que l'on rend à mes glorieux parents. Tu sauras que mon Fils Jésus-Christ a promis à tous ceux qui honorent ma mère Anne, qu'il les délivrera de toutes leurs peines et les conduira au bonheur éternel."

Et en effet, le divin Sauveur, ayant apparu au jeune homme dont nous parlions tout à l'heure, s'écria: "Je suis Jésus, le Fils de la Vierge Marie, et Anne que tu as coutume de vénérer en mémoire de ma sainte Mère, c'est mon aïeule; et parce que tu l'honores, moi aussi je t'honorerai à jamais sur la terre et dans les cieux."

Notre Sainte elle-même lui parla en ces termes dans une autre circonstance: "Ne te tourmente pas; sois sans crainte, mon très cher enfant. Tu m'as rendu hommage en tant que je suis la mère de Marie et

l'aïeule de Jésus; tu as toujours eu pour moi une tendre dévotion; c'est pourquoi nous te protégerons, nous te comblerons d'honneur et te conduirons au ciel. Quiconque, ou par des aumônes ou par des mortifications, des prières et des louanges, ou en allumant des cierges devant moi m'aura honorée, je lui donnerai une vie chaste et religieuse dans le temps; je lui accorderai des consolations abondantes à la mort; dans tout péril je le délivrerai promptement."

"Regarde-moi, ô ma fille bien-aimée, c'est ainsi qu'elle s'exprimait encore en s'adressant à sainte Brigitte. Je suis cette Anne que tu aimes tant; pleine de grâce, de miséricorde, et remplie de propitiation pour tous ceux qui m'aiment. J'aime aussi et je protège, pourvu qu'ils demandent mes suffrages dans leurs prières, tous ceux qui vivent chastement et en paix dans l'état du mariage."

Que pourrions-nous ajouter à des paroles aussi claires, à des assurances aussi certaines? Pour savoir maintenant comment notre protectrice est fidèle à ses engagements et comment le ciel se sert d'elle pour accomplir des merveilles, il faudrait rapporter cette multitude de faveurs prodigieuses que ses dévots serviteurs ont obtenues de tout temps et obtiennent encore de nos jours par son intercession. Cette

besogne serait immense. On peut dire de sainte Anne ce que saint Jean a dit de Jésus à la fin de son Evangile. On peut dire : sainte Anne a encore fait beaucoup d'autres choses prodigieuses. Si on voulait les rapporter en détails, le monde entier, je pense, ne suffirait pas à contenir les volumes qui les relateraient. En voilà sans doute assez pour prouver que notre confiance en elle doit être sans bornes et que nos supplications seront certainement écoutées si nous sommes persévérants.

CHAPITRE XXIX

BONTÉ DE SAINTE ANNE.

JUSQU'ICI nous avons vu combien la Bonne sainte Anne est puissante auprès de Jésus, de Marie et du Père céleste. Mais est-elle également disposée à user de cette puissance en notre faveur ? Sainte Anne nous aime-t-elle ? Oui, elle nous aime beaucoup en raison des liens étroits qui nous rattachent à elle. En donnant le jour à Marie, la mère de nos âmes, sainte Anne et son digne Epoux ont contracté avec nous une vraie parenté spirituelle. Ils sont sous ce rapport nos parents dans la foi d'une manière bien plus proche qu'Abra-

ham et Sara, qui sont appelés par l'Écriture le père et la mère des croyants.

Saint Joachim et sainte Anne nous ont obtenu par leur piété, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres, cette Fille bénie, la Mère de Jésus. Car leur union était, comme nous l'avons vu, naturellement stérile. Ces deux grands saints nous considèrent donc comme leur postérité spirituelle; ils partagent à notre égard tous les sentiments de Jésus et de Marie, et s'intéressent vivement à tout ce qui regarde notre bonheur éternel et même notre bien-être temporel en tant qu'il s'accorde avec notre salut. Ils ne cessent donc de prier pour les enfants de leur glorieuse Fille, pour les membres de leur divin Rejeton et obtiennent ainsi les grâces les plus abondantes à tout le peuple chrétien.

En aimant les chrétiens, la bonne sainte Anne leur montre qu'elle aime en eux Jésus-Christ, son petit-fils. Elle aime aussi en eux sa fille qui, étant devenue la Mère de tous les chrétiens, est conséquemment unie à ceux-ci par les liens d'un inséparable amour. L'affection qu'elle a pour Jésus et Marie, elle l'a aussi pour tous les chrétiens; car, dit saint Jean, celui qui aime Dieu aime nécessairement son prochain. D'ailleurs les chrétiens sont incorporés à Jésus-Christ: "Vous êtes, dit saint

Paul, le corps de Jésus-Christ et les membres de ses membres." Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens, étant le corps de Jésus-Christ, sainte Anne les aime davantage, les protège et leur vienne en aide comme les membres mystiques de son petit-fils.

De même qu'un père de famille aime son héritage, qu'un roi et qu'une reine enrichissent tous les jours le trésor royal d'objets précieux; ainsi sainte Anne honore les chrétiens et les justes, les enrichit de grâces, de vertus et de dons. De plus elle les chérit d'une manière spéciale, les assiste dans leurs peines, puisqu'ils sont ses propres petits-enfants incorporés à Jésus-Christ et intimement unis à sa fille par les liens de l'amour filial.

Notre-Seigneur a mis sa Mère à la tête de son Eglise et de tous les chrétiens pour en être la mère, la reine, l'assistante et la patronne; par cela même, le divin Sauveur a dû verser dans le cœur de Marie un amour qui lui fit gouverner et nourrir en reine et en mère le cher troupeau qu'Il lui confiait. C'est pourquoi la sainte Vierge, voyant dans les chrétiens des agneaux confiés à sa garde et marqués du sang de l'Agneau divin, les chérit au-delà de toute mesure, les comble de faveurs, de dons, de privilèges tout particuliers, et vient à

leur secours dans toutes leurs peines, leurs afflictions, leurs embarras, leurs angoisses. De même il a créé dans le cœur de sainte Anne un incendie d'amour pour toutes les âmes confiées à sa protection, rachetées au prix du sang de l'Agneau et enfantées à la grâce par la compassion de Marie. C'est ainsi que sainte Anne aide les chrétiens de toutes les manières : elle leur vient en aide en public, et en secret, par ses prières, ses conseils, sa puissance, ses exemples, soit qu'on la prie, soit qu'on lui paye quelque autre tribut d'hommages.

Saint Jean l'Évangéliste nous représente la fille de sainte Anne vêtue du soleil. Tout comme le soleil qui luit indistinctement sur les bons et sur les méchants, la sainte Vierge, sans examiner les mérites, se montre propice à ceux qui l'invoquent d'un cœur sincère et pieux, sans pour cela oublier les pauvres pécheurs. De même sainte Anne verse les rayons de sa bonté sur tous ses serviteurs, justes ou pécheurs.

Qui pourrait raconter ses bienfaits, ses preuves sans nombre d'assistance, de protection miraculeuse. Il n'y a nul doute que sainte Anne ne se soit distinguée ici-bas entre tous les saints par l'ardeur de sa charité : son cœur, source du sang qui devait former le cœur de Marie, devait être un vrai brasier d'amour de Dieu, et par là

même de charité envers les hommes. La gloire dont elle est aujourd'hui revêtue a-t-elle changé les dispositions de son cœur? Non, maintenant qu'elle est unie à Dieu, source de toute charité et la charité en personne, et qu'elle connaît mieux nos peines et nos besoins, elle n'en est devenue que plus compatissante, plus empressée à nous secourir.

Mais ce qui doit redoubler notre confiance en elle, c'est que nos maux, elle les regarde d'un regard maternel. Oh! combien elle désire nous voir affranchis des périls de cette vie, et réunis à Jésus, à Marie et à elle! Oui, elle tressaille d'allégresse chaque fois qu'un élu entre en paradis et vient accroître cette postérité bénie qui chante avec elle les louanges éternelles du Seigneur. Elle s'en réjouit pour Jésus et Marie dont la gloire est ainsi augmentée; elle s'en réjouit pour elle-même, car elle croit jouir d'autant de paradis qu'elle voit en paradis de ses descendants spirituels.

Nous devons donc avoir un cœur débordant de confiance en la bonté de sainte Anne. Sondons ici nos sentiments. Est-ce que notre confiance en elle est sincère? Levons-nous vers le trône de sainte Anne des cœurs exempts de méfiance, remplis d'espérance filiale? Voilà ce qu'elle attend

de nous ; voilà ce qu'elle mérite, car elle est bonne au-delà de toute expression. Elle est douée d'une bonté toujours sympathique, d'une bonté pleine de puissance qui n'a jamais cessé de se montrer par des miracles éclatants. La bonté, c'est une inclination à faire du bien, et elle se manifeste en donnant aux autres ce qui peut contribuer à leur bien-être et à leur bonheur.

Celle de sainte Anne est pour ainsi dire proverbiale. Interrogez à ce propos ces milliers de malades qu'elle a guéris et qui ont reçu tant de faveurs ; ces navigateurs qu'elle a délivrés du naufrage ; ces affligés qu'elle a consolés, ces pécheurs qui lui doivent leur conversion, et tous répondront d'une seule voix : sainte Anne est si bonne ! si bonne que notre reconnaissance, notre amour et nos louanges ne peuvent adéquate-ment exprimer sa tendresse ; nous ne pouvons l'appeler autrement que la *Bonne sainte Anne* !

Sa bonté est toute remplie de compassion pour nos besoins et nos douleurs. Ce ne serait pas une aïeule digne de ce nom celle qui, voyant souffrir ses petits-enfants, ne partagerait pas leurs peines ou ne se sentirait pas vivement excitée à les soulager. Pourrions-nous croire que notre aïeule, la grande sainte Anne, aurait un cœur moins aimant que celui de ces compatissantes

grand'mamans qui redoublent de tendresse à l'égard des jeunes enfants? Quand un père ou une mère sont disposés à punir, à corriger sévèrement leurs propres enfants, où ceux-ci vont-ils instinctivement chercher un refuge assuré? N'est-ce pas dans les bras de leur grand'mère? Supposez donc que le Dieu de toute justice et même la Mère Marie soient sur le point de sévir contre nous, ce serait dans le cœur de sainte Anne que nous serions toujours en état de nous abriter avec la plus grande sécurité. Sa compassion est d'autant plus cordiale qu'elle a mieux connu par expérience les épreuves de la vie. Oui, elle sait ce que c'est que de souffrir et tout le monde sait que le cœur qui a souffert beaucoup est véritablement sympathique. Le cœur de sainte Anne, oh! c'est un océan de tendresse dont Dieu seul peut apercevoir les rivages et sonder les abîmes.

Est-ce que les pierres mêmes des sanctuaires qui lui sont dédiés ne le proclament pas hautement? Plusieurs sanctuaires n'ont-ils pas été construits avec les offrandes du peuple émerveillé de ses indicibles magnanimités? Ne voyons-nous point les piliers de nos églises tapissés de béquilles, de bâtons et de différents ex-votos, témoignages perpétuels et irrécusables des mul-

tiples guérisons obtenues en invoquant la compatissante sainte Anne?

Cette tendresse, cette sollicitude de sainte Anne à notre égard réclament de notre part une profonde reconnaissance; et cette reconnaissance doit se manifester par un culte plein de confiance et de filial abandon. Puisque les aïeules aiment à voir leurs petits-enfants se jeter dans leurs bras, sur leur giron, allons à sainte Anne avec un cœur ouvert; faisons-lui sans détour et en toute simplicité l'exposé de nos peines et de nos besoins. Nous devons être persuadés qu'elle nous obtiendra les grâces que nous sollicitons par son intercession, ou quelque chose de meilleur, de plus utile pour notre salut. Car souvent les enfants demandent à leur grand'mère des choses nuisibles, et en dépit de sa tendresse celle-ci est forcée de les leur refuser. Quant à nous, nous ne prions jamais en vain sainte Anne, si nous le faisons avec une intention droite; parce qu'elle aura soin avant d'offrir nos requêtes à sa fille bien-aimée, Marie, de redresser ce qu'elles ont de défectueux. Notre dévotion à sainte Anne doit être constante. Un petit-enfant n'aime pas son aïeule seulement quand il a besoin d'elle, mais toujours et à chaque moment. Celui qui aime sincèrement, aime en tout temps, dit le Sage. Les saints

ne sont pas longtemps favorables à celui qui les invoque dans les peines, puis les oublie quand il se voit soulagé et que tout lui réussit.

Les vrais dévots de sainte Anne ont toujours entendu de la sorte le culte que méritent sa dignité, sa sainteté, sa puissance et sa bonté. L'histoire est là pour le prouver : ce sera l'objet des deux derniers chapitres.

CHAPITRE XXX (1)

CULTE ET RELIQUES DE SAINTE ANNE.

§ I

LE tombeau de sainte Anne se montre encore aujourd'hui aux pèlerins de la Terre-Sainte, dans l'église du Saint-Sépulcre de Notre-Dame, dans la vallée de Josaphat, au côté droit du grand autel. Là est aussi le tombeau de saint Joachim, époux de sainte Anne, et celui de saint Joseph, époux de la sainte Vierge. Le corps de sainte Anne a été bientôt transféré à Jérusalem, et une partie de son chef se conserve précieusement à Cologne, dans l'église des Machabées.

(1) Ces deux derniers chapitres sont ajoutés par le traducteur.

Le corps de la bienheureuse Anne, mère de la Vierge Marie, transportée en France, de la chapelle sépulcrale de Notre-Dame de Josaphat où il reposait près de celui de saint Joachim, fut remis, d'après une antique tradition, à l'église d'*Apta Julia*. Le très ancien martyrologe d'Apt mentionne cette translation. Trithémius, *De laudibus sanctæ Annæ*, Jean de Montevilla, *In itinera-rio*, disent que le corps de sainte Anne fut transporté d'Orient en Occident et déposé dans les Gaules. Plusieurs voyages en Orient, notamment celui du Père Nau, en parlent.

Mais le temps des persécutions s'avancant à grands pas, le bienheureux Auspice, premier évêque d'Apt, le cacha dans une sorte d'armoire pratiquée dans le mur de la crypte la plus basse, qui existe encore aujourd'hui. Il plaça devant les reliques une lampe allumée qui ne s'éteignit qu'en 792, le jour de leur découverte. Le saint évêque d'Apt mura ensuite très diligemment la crypte, de manière à la rendre impénétrable. Les confidents du secret, qui avaient connaissance du lieu, étant morts, la crypte resta inconnue aux hommes pendant sept siècles. Les reliques de sainte Anne furent réservées ainsi, dans les irruptions des Alains, des Suèves, des Vandales et autres barbares qui ravagèrent la

Provence, et les dévastations horribles des Sarrasins. C'est après la défaite totale de ces derniers dans la plaine qui s'étend entre la montagne de Cordes et la colline de Montmajour, que le glorieux Charlemagne eut le bonheur de découvrir les reliques de sainte Anne. Le souvenir de cette bataille où la dernière espérance de l'Islamisme fut détruite, s'est conservé dans une inscription de l'église de Montmajour-lez-Arles.

Le premier soin de Charlemagne, après son arrivée à Apt, fut de faire reconsacrer par Turpin l'église cathédrale qui avait été profanée par un culte impie. Tandis qu'un concours extraordinaire de grands seigneurs et de peuple assistait à cette solennité, et pendant que la population répandue à l'entour rendait à Dieu, dans son ravissement, des louanges à l'occasion de son sanctuaire restitué, le Seigneur, enveloppant de son amour les vœux de la cité et la foi ardente de Charlemagne, manifesta par un miracle éclatant et une faveur inespérée, le trésor inconnu des reliques de sainte Anne.

Un jeune homme, nommé Jean, âgé de quatorze ans, aveugle, sourd et muet de naissance, fils du baron de Caseneuve, était présent dans le sanctuaire. Bientôt il commença, en frappant les degrés du maître-autel, à faire signe qu'on creusât profondément le sol.

On enleva à l'heure même les marches de la montée indiquée, et l'on découvrit aussitôt une porte formée de grosses pierres. Les ouvriers ayant ouvert cette porte à coups de marteau, on vit une descente de degrés qui conduisait dans une grotte souterraine artistement travaillée. C'était la crypte où le bienheureux Auspice avait coutume de nourrir par la parole sainte et les sacrements le peuple qui lui était confié. On entra. Jean marchait le premier. La crypte inférieure fut enfin ouverte, tandis que tous, pleins d'admiration, regardaient une lampe ardente placée devant une sorte d'armoire murée.

Chose admirable ! Voilà que Jean, ayant tout à coup les yeux lumineux, ainsi que les oreilles sensibles et la langue déliée, s'écrie : "Dans cette ouverture est le corps de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu !"

Tous les spectateurs remplis d'étonnement poussent mille acclamations de joie. Cependant le très pieux roi ordonne d'ouvrir la niche. Aussitôt une odeur semblable au baume se répand, et le dépôt sacré, attesté par un si grand miracle, apparaît renfermé dans une caisse de cyprès, enveloppé d'un voile précieux, et identifié par cette inscription : "Ici est le corps de la bienheureuse Anne, mère de la Vierge Marie." L'ar-

chevêque Turpin, ayant pris la caisse, la mit entre les bras de Charlemagne pour la lui faire baiser en signe de joie et de consolation.

Le pontife rendit grâces à Dieu, qui avait manifesté le corps vénérable de l'aïeule du Christ pour être la protection et le secours de la ville d'Apt.

Charlemagne ordonna de faire consigner dans des écrits le récit de tous les faits, tels qu'ils s'étaient passés, et d'en référer au Souverain Pontife, qui en reconnut l'authenticité. L'empereur lui écrivit une lettre que l'on possède encore.

Pendant la Révolution, les précieuses reliques conservées à Apt ne furent pas profanées.

C'est de la ville d'Apt que sont sorties toutes les reliques de sainte Anne, que l'on peut voir et vénérer maintenant ailleurs.

Le couvent de la Visitation de Chartres a le bonheur de posséder une petite partie du chef de sainte Anne.

Mais nulle part sainte Anne n'est aussi honorée qu'au pèlerinage qui porte son nom près d'Auray, chef-lieu du canton du Morbihan, arrondissement de Lorient. Ce pèlerinage, depuis longtemps tombé dans l'oubli, reprit un nouvel élan en 1624. Sainte Anne, comme il a été constaté par des enquêtes juridiques les plus multipliées

et les plus minutieuses, apparut plusieurs fois, en plusieurs endroits, à diverses heures du jour et de la nuit, à Yves Nicolazic, laboureur de la paroisse de Pluneret, près d'Auray, diocèse de Vannes.

L'image de sainte Anne attira bientôt une foule innombrable de pèlerins. Avec leurs offrandes, on bâtit une chapelle. Celle-ci fut embellie par les religieux de l'Ordre du Carmel, qui s'établirent dans ce sanctuaire le 21 décembre 1627. Le roi Louis XIII leur donna une relique de sainte Anne en 1639. Urbain, par les bulles datées du 22 septembre 1638, accorda de grandes indulgences aux pèlerins et à la Confrérie de sainte Anne d'Auray. Les religieux furent chassés en 1792, leur couvent et leur église vendus, l'image fut brisée et brûlée. Un seul morceau de la figure échappa à la destruction; on le voit encore dans le piédestal de la nouvelle statue. L'église et le couvent rachetés en 1815, furent confiés aux Pères Jésuites qui y établirent un petit séminaire. Ils en furent expulsés en 1828. Depuis cette époque, la maison de sainte Anne n'a pas changé de destination, elle est encore l'école ecclésiastique du diocèse de Vannes, et la dévotion attire toujours dans son église de nombreux pèlerins.

Sainte Anne est aussi en grand honneur dans la Lorraine allemande. Dans le dio-

cèse de Nancy, près d'Albestroff, chef-lieu de canton de la Meurthe, arrondissement de Château-Salins, on remarque une magnifique chapelle romane de date assez récente, mais construite sur l'emplacement d'autres monuments consacrés à sainte Anne. Ce culte envers l'aïeule de Notre-Seigneur Jésus-Christ est d'origine tellement reculée dans cette partie de la Lorraine, qu'on ne peut facilement en assigner la date. Dès le XII^e siècle, nous trouvons, à l'endroit qui nous occupe, une chapelle dédiée à sainte Anne, qui en avait, suivant la tradition, déterminé elle-même l'emplacement. Aujourd'hui ce lieu de pèlerinage est devenu plus important encore depuis qu'il est enrichi d'une insigne et précieuse relique de sainte Anne, provenant d'Apt, en Provence.

§ II

SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ (CANADA).

SAINTE Anne est aussi l'objet d'un culte spécial en Espagne, en Belgique, en Italie, aux Antilles, en Amérique, etc., mais surtout à *Sainte-Anne de Beaupré (Canada)*.

Originaires pour la plupart de la Normandie et de la Bretagne, les ancêtres des Canadiens-Français ont emporté avec eux

de la France, le culte de sainte Anne et l'ont transmis à leurs descendants comme un héritage sacré. C'est à deux cent cinquante ans et plus qu'il faut remonter dans le passé pour en retracer les commencements.

Déjà en 1662, il s'opérait des guérisons miraculeuses dans le Sanctuaire de Beau-pré; déjà les pèlerins de toutes les classes y accouraient en grand nombre; nous en avons des témoignages d'une authenticité incontestable.

Le Vénérable Mgr de Laval, premier évêque du Canada, après avoir approuvé le livre de M. Morel, premier Curé de Sainte-Anne, relatant les merveilles de la thaumaturge, disait: " Nous confessons que rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette église naissante que la dévotion spéciale portée à sainte Anne par tous les habitants de ce pays, dévotion qui les distingue de tous les autres peuples."

Le bruit des miracles éclatants opérés à Beau-pré eut de l'écho jusque dans les forêts les plus lointaines de l'Amérique. Les sauvages arrivaient des bords stériles de la baie d'Hudson, de la Gaspésie, des grands lacs et des rivages battus par l'Océan. On les contemplait remontant et descendant à la file le majestueux Saint-

Laurent sur leurs rustiques canots d'écorce. Leurs voix mâles chantaient de gais refrains qu'accompagnaient le murmure des vagues et le bruit de leurs vigoureux avirons. L'élan était général, Hurons, Iroquois, Abénakis, Peaux Rouges, toutes les tribus arrivaient en foule au point de dépasser par le nombre les fervents Canadiens qu'ils appelaient leurs "frères au visage pâle."

Le jour de la fête de sainte Anne, tout un village de cabanes sauvages se dressait comme par enchantement. Telle était leur foi, leur piété, qu'un grand nombre de ces enfants des bois se rendaient à genoux des bords de la grève jusqu'au seuil de l'église. Que c'était donc un spectacle émouvant de voir ces braves sauvages baisant avec transport les pavés d'un Sanctuaire dont la renommée avait fait tressaillir les échos de leurs forêts; les arrosant de leurs brûlantes larmes; se relevant ensuite pour offrir à la Bonne sainte Anne leur Mère des bras suppliants et chanter des cantiques dont la simplicité rivalisait avec l'harmonie! Heureux les yeux qui ont vu de pareils spectacles! Heureux les cœurs qui s'en souviennent pour se stimuler à vénérer, à aimer et à invoquer sainte Anne!

Aujourd'hui le pèlerinage de sainte Anne de Beaupré est célèbre dans toute l'Amérique. Le mouvement et le progrès du pè-

lerinage vont toujours grandissants. En 1905, le nombre des pèlerins s'est élevé à 168,000. Tout permet de croire que le temps n'est pas éloigné, où plus de 200,000 pèlerins viendront, chaque année, prier la Bonne sainte Anne dans son béni Sanctuaire de Beupré.

SES RELIQUES. — C'est donc du Sanctuaire d'Apt que viennent les différentes reliques de sainte Anne exposées à la vénération des fidèles, dans les nombreux sanctuaires élevés à l'auguste Mère de la Vierge Immaculée. La basilique mineure de Sainte-Anne de Beupré seule en possède cinq. Voici comment elle est entrée en possession de ce pieux trésor.

1° Déjà en 1662, comme l'atteste M. l'abbé Morel, premier curé de Sainte-Anne de Beupré, il s'opérait des guérisons miraculeuses dans ce sanctuaire. Les pèlerins y affluaient de toutes parts. Cependant, en 1670, on n'avait encore à offrir à la vénération des fidèles aucun souvenir de la Thaumaturge du Canada. Le zèle du Vénérable Mgr de Laval, premier évêque de Québec, y pourvut. Par ses soins, une relique précieuse fut obtenue du chapitre de la cathédrale de Carcassonne, France. C'est un *Fragment notable de l'os d'un doigt de sainte Anne*. Cette relique fut exposée la

première fois le 12 mars 1670, et depuis lors n'a point cessé d'être l'objet d'un culte fervent.

2° Une autre relique de sainte Anne, moins insigne, mais cependant d'une grande valeur, fut donnée en 1877, au retour d'un pèlerinage de Rome, par M. l'abbé Napoléon Laliberté, ancien curé de Saint-Michel de Bellechasse.

3° En 1889, Mgr Bolduc, prélat de Sa Sainteté Léon XIII, légua par testament à la Basilique de Beaupré, une troisième relique de sainte Anne.

4° En 1891, une quatrième relique, consistant en un *ossement* de la main de sainte Anne, fut donnée à l'église de Beaupré, par l'évêque de Carcassonne, France, à la demande expresse de Son Eminence le cardinal Taschereau, premier cardinal du Canada. On peut toujours la voir sur l'autel de la sacristie, où elle est l'objet constant de la vénération des pèlerins et de la légitime curiosité des visiteurs.

5° Enfin en 1892, le même cardinal Taschereau fit don au Sanctuaire de Sainte-Anne et au peuple canadien tout entier de la *Grande Relique*, obtenue sur sa demande du Souverain Pontife Léon XIII, par l'intermédiaire de Mgr Marquis, Prototaire apostolique. Cette précieuse reli-

que consiste en *une partie du bras de sainte Anne*, et mesure quatre pouces de longueur. Elle est renfermée dans un reliquaire très précieux fait avec l'or et les pierres précieuses provenant des bijoux offerts à sainte Anne en reconnaissance de faveurs obtenues.

Une relique d'un autre genre a été aussi offerte à l'église de Sainte-Anne en 1880, par le Révérend Père Charmetant des missionnaires d'Afrique. C'est un précieux *fragment de rocher* extrait de la grotte qui servait de chambre à sainte Anne pendant sa vie mortelle. Cette grotte où se sont accomplis les mystères de l'Immaculée Conception et de la Nativité de la très Sainte Vierge, est aujourd'hui la crypte même de la Basilique de Sainte-Anne de Jérusalem.

Puisque nous ne possédons aucune relique des corps de Jésus, Marie, Joseph, quelles reliques sur la terre, sauf le bois de la croix arrosé et sanctifié par le sang de Jésus-Christ, sont plus précieuses que les reliques de celle qui fut sur la terre la Mère de la Vierge Immaculée et l'Aïeule du Christ Jésus? En possédant ces multiples fragments des restes sacrés de sainte Anne, le Sanctuaire de Beaupré peut donc se glorifier de posséder un véritable trésor; un trésor infiniment plus estimable que les

mille objets d'or et d'argent et les pierres précieuses dont la reconnaissance l'a enrichi.

Comme tous les pieux serviteurs de sainte Anne soyons fiers et heureux de visiter ses bénis sanctuaires et de baiser avec respect et confiance les précieux ossements de la mère de l'auguste Vierge Marie.

CHAPITRE XXXI

LA VRAIE ET PRATIQUE DÉVOTION ENVERS SAINTE ANNE.

LA dévotion envers sainte Anne doit être, comme les autres dévotions, à la fois intérieure et extérieure. Une dévotion purement extérieure n'est pas véritable : les pratiques extérieures de piété doivent être animées de l'esprit intérieur. Mais où trouverons-nous cet esprit intérieur de la dévotion à sainte Anne ? Dans la connaissance même de cette illustre sainte. Celui qui sait ce que sainte Anne est en elle-même ou ce que Dieu lui a donné, et aussi ce qu'elle est pour nous par la volonté de Dieu, sentira naître aussitôt dans son cœur la *piété filiale* envers elle. Voilà pourquoi nous avons jusqu'ici tâché de faire connaître sainte Anne. La dévotion à sainte Anne

est donc dans la pratique de la piété filiale, et les caractères essentiels de cette piété filiale sont la *vénération*, l'*amour* et la *confiance*. La vénération pour celle qui est la mère de la Mère de Dieu et l'aïeule de Jésus-Christ; l'amour pour celle qui voit en nous sa postérité spirituelle; la confiance en celle dont le pouvoir d'intercession est si grand et dont la bonté est si manifeste envers ceux qui l'invoquent.

Quant à l'*imitation* des vertus de sainte Anne, elle est plutôt le fruit de la susdite dévotion. Evidemment ce serait un nonsens que de *ne vouloir pas* obtenir ce fruit. Aussi quiconque recourt à sainte Anne avec une confiance filiale, c'est-à-dire tendre et respectueuse, dans le but d'être protégé et aidé par elle, sentira infailliblement croître dans son cœur le désir d'une meilleure vie et d'un parfait accomplissement de la volonté de Dieu. De plus, il est bien certain que la vraie piété ne peut être dans le cœur sans s'exprimer au dehors d'une façon quelconque. Elle suppose des pratiques. L'homme est tout ensemble corps et âme, et si l'humilité de l'âme porte le corps à s'agenouiller, le corps qui s'agenouille fait aussi que l'âme s'incline ou s'abaisse devant Dieu. Prétendre à une piété exclusivement intérieure, c'est vouloir une chose contre nature, contraire à l'ordre de Dieu, c'est vou-

loir l'adoration *en esprit* et ne pas la vouloir *en vérité*.

Ne croyez donc pas à la piété de ceux qui disent : pour nous, nous ne faisons pas cas de toutes ces pratiques extérieures auxquelles vous tenez tant. Nous servons Dieu en esprit et en vérité ! Non, ne croyez pas qu'il servent Dieu, même en esprit. Quand un arbre a de la sève, il la prouve par ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. S'il ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruits, c'est un arbre mort. Il peut y avoir de l'hypocrisie dans les pratiques extérieures, sans doute, mais si les loups prennent quelquefois la peau des brebis, dit saint Augustin, faut-il pour cela que les brebis renoncent à leur toison ? Parce qu'il y a des pratiques extérieures sans piété dans le cœur, faudra-t-il pour cela de la piété intérieure sans pratiques sensibles ? La piété est naturellement pratique et agissante. La religion qui prétend être tout intérieure n'est qu'une illusion : c'est le rêve d'un esprit orgueilleux qui s'évanouit dans ses pensées. Adoptons donc des pratiques extérieures de piété envers la Bonne sainte Anne, mais qu'elles soient animées d'un esprit intérieur. En voici quelques-unes.

1° Faire un Triduo ou une Neuvaine en l'honneur de sainte Anne. Chaque jour de la neuvaine ou du triduo on peut

exercices suivants : une lecture d'un quart d'heure ou une oraison mentale ; trois visites devant quelqu'une des images de sainte Anne ; neuf *Ave Maria* suivis de l'invocation : Bonne sainte Anne, priez pour nous ; une légère mortification, par exemple, en s'abstenant à table d'un fruit qu'on aime ; en renonçant à une boisson pour laquelle on est trop passionné ; une communion chaque jour et spécialement le jour de la clôture ; le chemin de la croix pour imiter sainte Anne qui a tant pleuré à la pensée des souffrances du futur Rédempteur.

2° Dire avec confiance le chapelet de sainte Anne. Ce chapelet se compose de trois demi-dizaines d'*Ave Maria* suivis chacun de l'invocation : "Bonne sainte Anne, priez pour nous." Un *Pater* sépare les demi-dizaines. Ce chapelet est comme la couronne de sainte Anne. Tout l'honneur des enfants rejaillit sur les parents, dit l'Esprit-Saint. Sainte Anne doit donc trouver délicieux de nous entendre dire l'*Ave Maria* et louer sa fille par le salut même de l'Ange. Il faut remarquer qu'il importe beaucoup de bien réciter ces prières selon ce que la sainte Vierge a dit un jour à la bienheureuse Eulalie, savoir que cinq dizaines récitées posément et dévotement lui sont plus agréables que quinze dites à la hâte et avec moins de dévotion.

3° Vénérer avec confiance et dévotion les reliques ou les images de sainte Anne. Le Père Segneri dit que le démon n'a pu mieux faire pour se consoler des pertes qu'il a essuyées par l'extinction de l'idolâtrie que de persécuter les saintes images par le moyen des hérétiques. Mais l'Eglise les a défendues jusqu'à l'effusion du sang des martyrs. Saint Jean Damascène eut la main coupée pour avoir défendu de sa plume les saintes images dont les églises étaient ornées de son temps. La sainte Vierge la lui rendit miraculeusement. Le culte que l'Eglise professe pour les images, elle le montre à plus forte raison à l'égard des saintes reliques.

4° Faire brûler des cierges devant sa sainte statue. Ces cierges indiquent que nous remercions et que nous félicitons sainte Anne d'avoir par Marie donné au monde la Lumière des nations, et le Feu qui purifie les âmes et les embrase d'amour pour Dieu. Par ces cierges nous demandons à sainte Anne d'éclairer nos intelligences dans les affaires spirituelles et temporelles, de purifier nos cœurs de toutes les scories du vice et d'enflammer nos volontés de la plus vive ardeur au service de notre Créateur.

5° Faire une offrande selon ses moyens en l'honneur de sainte Anne. Le juste Tobie

nous dit: La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône est bonne. L'aumône délivre de tout péché et de la mort. Saint Mathieu nous fait cependant remarquer qu'il ne faut point la faire au son de la trompette et que notre main gauche doit ignorer ce que fait notre main droite. Soyons donc humblement généreux. Celui qui par ses offrandes aura contribué à embellir le sanctuaire de l'aïeule de Jésus-Christ recevra en retour une belle demeure dans la maison du Père céleste.

6° Invoquer sainte Anne souvent dans la journée par des oraisons jaculatoires. Aucun exercice ne lui fait autant de plaisir que de recourir souvent à son intercession en réclamant son assistance dans tous nos besoins particuliers, nos peines, nos tentations. L'habitude de l'invoquer très souvent prouve que le cœur lui-même est plein de dévotion. On connaît le dicton infailible: La bouche parle de l'abondance du cœur.

7° Aller en pèlerinage à son sanctuaire. Pour bien en profiter, il faut d'abord purifier son intention. Les pèlerinages ne sont pas des voyages d'amusement; mais bien des voyages de pénitence, de religion et de charité soit pour vous, soit pour les personnes qui se sont recommandées à vos prières. Gardez-y donc un saint recueil-

ment; employez le plus de temps possible à prier, à méditer; visitez avec piété le sanctuaire; évitez les rencontres qui sont capables de vous distraire; surveillez vos pas pour n'en faire aucun qui soit de nature à déplaire à sainte Anne. Bien loin d'acheter des boissons enivrantes, tâchez de faire quelques actes de vraie pénitence. Demandez avant tout des grâces directement utiles à votre salut et au salut du prochain, et vous les obtiendrez infailliblement. Demandez ensuite des grâces temporelles avec la plus grande confiance, mais aussi avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Cette résignation est le premier et le plus indispensable moyen d'obtenir les faveurs célestes. Après votre pèlerinage, si vous n'avez pas été exaucé, continuez à prier avec la même ardeur, et, si votre voyage a été couronné de succès, n'oubliez pas que la reconnaissance attire de nouvelles bénédictions. C'est à ce prix que les pèlerinages sont fructueux. Soyez donc fidèle à en faire un, autant que possible, chaque année.

8° Si l'on n'a pas le temps de faire de longues prières, réciter tous les matins un *Pater* et un *Ave* et offrir son travail quotidien à Jésus, Marie, Joseph et sainte Anne. Le travail qui est selon les désirs de Dieu a tout le mérite de la prière.

9° Se confesser souvent et parfaitement afin de conserver la grâce sanctifiante. Il est facile de comprendre que quiconque veut que ses prières soient un encens d'agréable odeur, doit de toute nécessité purifier son âme de toute souillure, afin que rien n'empêche Dieu de jeter sur lui un regard favorable. "Si Dieu voit le péché dans mon cœur, dit David, il n'écouterà pas ma prière."

10° Entendre la Messe, recevoir la sainte Communion et faire dire ou chanter des messes : ces exercices de piété sont certainement un des meilleurs moyens pour se rendre agréable à Dieu et en obtenir quelque grâce ou quelque faveur. Il est remarquable que la plupart des guérisons miraculeuses, ou faveurs de tout autre genre, ont été obtenues pendant le saint sacrifice de la Messe, ou immédiatement après une bonne Communion.

11° Se servir de l'eau ou de l'huile bénites au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne. Il est indubitable que la foi en la vertu miraculeuse de l'eau de sainte Anne est devenue générale et que l'usage qu'on en fait, par motif de dévotion, produit fort souvent des effets qui tiennent du prodige. Il faut en dire autant de l'huile de sainte Anne

12° Entrer dans l'Archiconfrérie de la Bonne sainte Anne. Il en est qui ne sont point partisans des Associations religieuses à cause de certains abus. Mais de même qu'on ne condamne pas les églises sous prétexte que certaines gens en abusent, on ne doit pas non plus proscrire les Associations. Les immenses avantages qu'on en retire nous font un devoir de les encourager à la suite de la sainte Eglise et de tous les hommes de Dieu.

13° Lire les *Annales* qui publient les merveilles de sainte Anne et les répandre autant que possible. Jamais elles n'entrent seules dans une maison; elles y apportent toujours les bénédictions de la toute-puissante Mère de la Reine céleste. Renvoyer les *Annales* de la Bonne sainte Anne par pur caprice, c'est se nuire à soi-même et à tous ses intérêts.

14° Enfin propager son culte par esprit d'amour et de reconnaissance. Il est des chrétiens fort empressés de prier les Saints et de faire des pèlerinages à leurs églises, quand ils sont dans la peine, mais qui les oublient quand ils se voient soulagés. Leur dévotion est une dévotion mercenaire, intéressée. Ni Dieu, ni les Saints n'aiment les ingrats. Vous donc, âme pieuse, priez sainte Anne en tout temps: dans vos besoins, pour en obtenir le soulagement; et

après la grâce obtenue, exaltez partout ses bontés, afin qu'elle vous préserve des peines que l'avenir pourrait vous réserver, et surtout, afin que, sous sa protection, vous puissiez parvenir au bonheur céleste.

Donc que chacun selon ses pouvoirs propage la dévotion à sainte Anne. Un enfant n'est-il pas heureux et fier de voir que son aïeule est pour tous un objet de vénération. Serions-nous de dignes petits-enfants de sainte Anne, si nous ne cherchions à la faire aimer de tous nos parents, amis et connaissances? Retenez bien ceci : ceux qui la feront connaître auront une vie toute semée de bienfaits et de consolations, en attendant la vie du ciel dont les joies sont infinies et éternelles. C'est ce double bonheur que nous avons eu en vue en publiant cet ouvrage.

Chers lecteurs, si je vous ai fait quelque bien, dites une prière pour moi, je me souviendrai de vous à l'autel du Seigneur.

CANTIQUE A SAINTE ANNE

1

Vers son sanctuaire
Depuis deux cents ans
La Vierge à sa mère
Conduit ses enfants.

Refrain.

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour
De vos enfants agréer l'amour.

2

En touchant la plage,
Nos pères jadis
Lui firent l'hommage
De ce beau pays.

3

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

4

Elle est la compagne
De nos voyageurs ;
Les flots, la montagne
Chantent ses faveurs.

5

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaité.

TABLE DES MATIERES

	Pages.
Au Lecteur..	7
Prière journalière, que l'on peut réciter après la lecture d'un chapitre.. . . .	10
I. Emérentienne, la future Mère de Ste Anne	12
II. Emérentienne est donnée en mariage à Stollan.. . . .	17
III. Naissance de sainte Anne.. . . .	22
IV. Sainte Anne sert pendant cinq ans dans le temple de Jérusalem.. . . .	27
V. Sainte Anne devient orpheline.. . . .	31
VI. Mariage de sainte Anne.. . . .	37
VII. Comment la stérilité de sainte Anne fut reprochée à Joachim, mais il fut consolé par un ange.. . . .	42
VIII. Comment naquit la bienheureuse Vierge Marie.. . . .	50
IX. Comment Joachim apprend la naissance de Marie.. . . .	57
X. Sainte Anne au berceau de Marie. — La loi de la purification.. . . .	64
XI. Education que sainte Anne donne à sa Fille Marie.. . . .	72
XII. Comment la sainte Vierge fut présentée et reçue dans le temple.. . . .	79
XIII. Comment Marie vécut au temple jus- qu'à quatorze ans.. . . .	89



